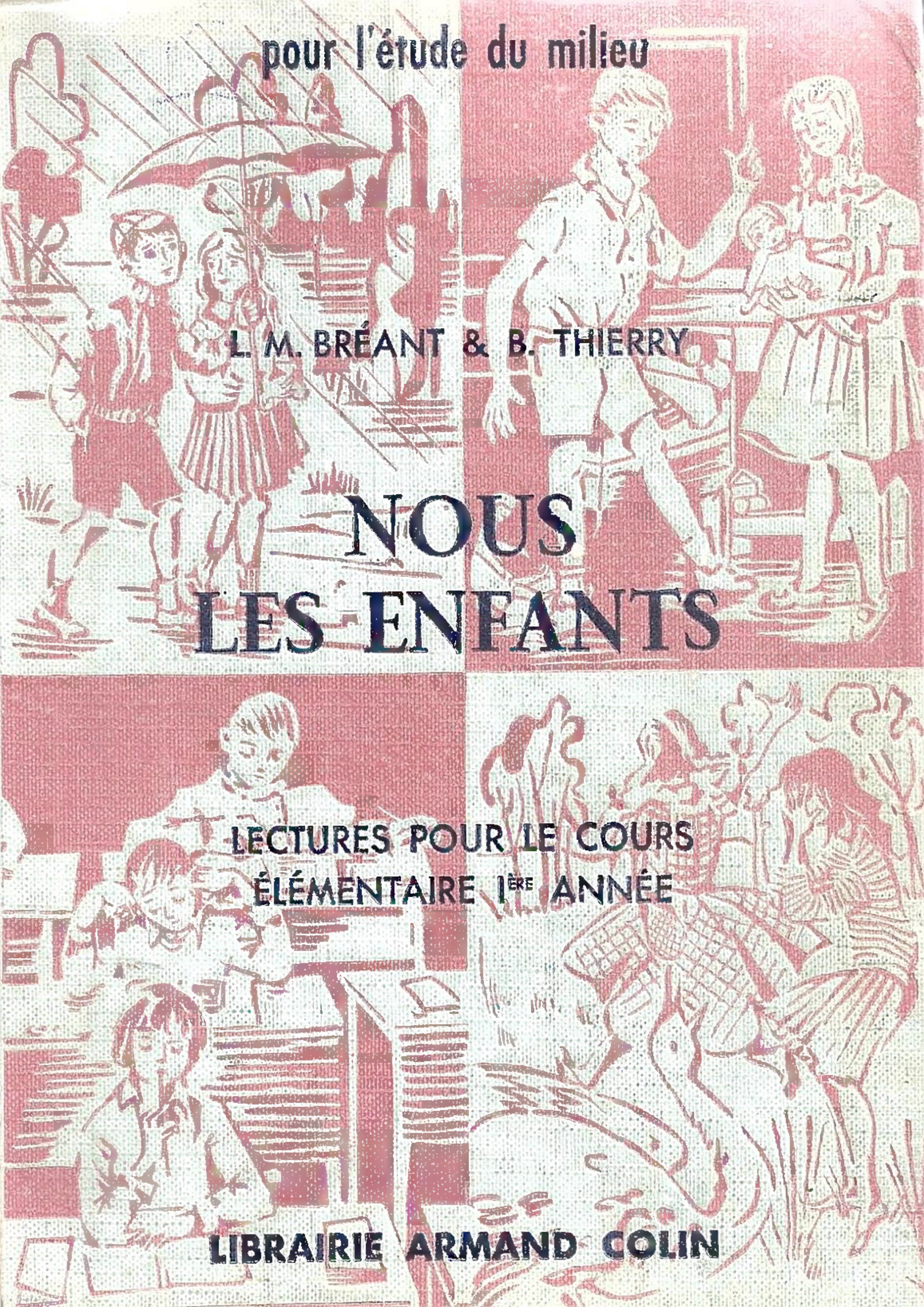

pour l'étude du milieu
L. M. BRÉANT & B. THIERRY
NOUS
LES ENFANTS
LECTURES POUR LE COURS
ÉLÉMENTAIRE 1ère ANNÉE
LIBRAIRIE ARMAND COLIN

pour l'étude du milieu...

Mme L.-M. BRÉANT
Professeur
d'Ecole Normale

Mlle B. THIERRY
Directrice
d'Ecole Annexe

NOUS LES ENFANTS

Lectures

pour le Cours élémentaire 1re année

LIBRAIRIE ARMAND COLIN
103 - BOULEVARD SAINT-MICHEL - PARIS
1955

pour l'étude du milieu

Nouvelle collection de lectures

Cours préparatoire (4 vol.)

« Printemps au Moulin Bleu »
« Paris, notre beau Paris »
« Il était un Petit Navire »
« Là-Haut sur la Montagne »

par Mme M. PICARD et Mlle B. JUGHON.
Ch. vol. in 4°, 64 pages illustrées en couleurs, cartonné.

Cours élémentaire 1re année (1 vol.)

Nous, les Enfants

par Mme L.-M. BRÉANT et Mlle B. THIERRY.
Un vol. in 4°, 160 p. illustrées en couleurs, 8 ektachromes, broché et cartonné.

Cours élémentaire 2e année (1 vol.)

Histoires de Bêtes

par Mme L.-M. BRÉANT et Mlle B. THIERRY.
Un vol. in 4°, 224 p. illustrées en couleurs, 8 ektachromes, broché et cartonné.

Cours élémentaire

Légendes et Contes de France

par Mlle M. MIR.
Un vol. in 4°, 160 p. illustrées en couleurs, 8 ektachromes, broché et cartonné.

Cours moyen 1re année (en préparation)

Cours moyen 2e année (1 vol.)

Lectures sur le Monde de la Mer

par A. MOREAU et P. DEGUET.
Un vol. in 16, 288 p., 80 photographies et 20 hors-texte, broché et cartonné.

C. F. E., C. E. P., Centres d'apprentissage (2 vol.)

Lectures sur les Provinces de France

par G. ROGER.
Un vol. in 16, 304 p., 84 photographies, 23 lavis, broché et cartonné.

Lectures sur la France d'Outre-Mer

par Mme M. PICARD et A. LEROY.
Un vol. in 16, 304 p., 144 photographies, 10 lavis, broché et cartonné.

ARMAND COLIN

PRÉFACE

I - Les textes

Notre but

Ce livre correspond, dans notre esprit, aux premières lectures courantes, et doit suivre le livret d'entraînement qui succède à la Méthode proprement dite.

Nous avons choisi des textes assez courts, car la difficulté de ce passage est grande, mais qui s'offrent tous comme des témoignages directs et sincères de la vie enfantine aux environs de la septième année. L'enfant y reconnaîtra les visages rassurants de ses parents et de ses maîtres, de ses camarades, les bêtes familières, la maison, le jardin, premiers aspects du vaste monde. Il y trouvera aussi la forêt, la campagne et la mer ; il y entendra l'appel de la route, de la vie riche et joyeuse.

Quelques poèmes choisis pour la simplicité de leurs rythmes et de leurs images lui seront une modeste initiation aux joies de la poésie.

Méthode

Voici comment nous conseillons de procéder :

Pour les premiers textes, révision rapide d'un son difficile ; **pour tous,** lecture anticipée des mots sur lesquels risque de venir buter la jeune expérience de l'enfant. (Voir « Lisons et Écrivons ».).

Après la lecture du maître, qui doit être une découverte d'ensemble et un stimulant, l'enfant est invité à lire et, tout d'abord, pour toute phrase de quelque longueur, à explorer des yeux. Le maître suit attentivement cet effort d'exploration. Sa connaissance de chaque élève lui permet de suggérer, de compléter, de rectifier discrètement, cependant que l'enfant progresse dans la phrase, toutes possibilités de mémoire, de logique et d'intuition mises en jeu.

La lecture à haute voix qui suit immédiatement se fait moins hasardeuse et profite à tous. Dès les premiers jours on a montré l'importance de la ponctuation ;

les yeux ont été habitués à courir en avant jusqu'aux relais des virgules, jusqu'à la pause plus importante du point terminal.

Après cette lecture préparatoire, où toute faute de prononciation a été corrigée, où les liaisons nécessaires ou souhaitables ont été suggérées, viennent des lectures plus aisées et déjà expressives.

En dernier lieu, le texte se prête tout naturellement au jeu de lecture, si goûté des enfants.

II - L'appareil pédagogique

L'appareil pédagogique a été réduit autant que possible : quelques explications simples, se référant souvent aux illustrations, quelques exercices oraux ou écrits, dont beaucoup étudient le milieu, et pour finir, le jeu, le dessin où l'enfant est invité à s'exprimer librement, où il lui est possible d'accorder son rythme personnel à celui du travail collectif.

On remarquera que, tels qu'ils se présentent, les exercices offrent au maître inexpérimenté ou trop chargé le point de départ ou la trame de modestes leçons d'orthographe, d'élocution ou de vocabulaire.

Les très belles images qui, au seuil du livre, sont une si riante invitation à la lecture se prêteront tout naturellement à d'attachantes leçons de langage.

***

Nous espérons que, tel qu'il s'offre, ce petit livre plaira. Si les enfants l'ouvrent avec curiosité et le retrouvent avec plaisir, s'ils y progressent rapidement, s'ils y prennent enfin le goût de la lecture, nous aurons atteint notre but.

MYRIAM ET SES FRÈRES

Personnages : *Myriam, cinq ans.*
Jacques, Jean, Pierre, ses frères aînés.

Qu'est-il arrivé à Myriam ? Que font Jacques et Jean ?



1 - Myriam tombe souvent. Il arrive qu'on ne la voie pas ; alors tout se passe très bien : elle frotte ses jambes bien fort, ses mains l'une contre l'autre, elle prend un air de petite fille qui n'est pas tombée, qui ne s'est pas écorché le genou, et tout est dit.

2 - Mais, d'autres fois, Jacques la voit... Il se précipite [1], appelle Jean qui rôde toujours non loin de lui, et c'est une sarabande [2] autour de la petite fille qui, rouge, se relève rapidement...

« Ksi ! Ksi ! Qu'est-ce que tu fais Myriam ? Qu'est-ce que tu fais donc ?... Bisque, bisque rage... Mange du cirage !... »





Ils la montrent du doigt, et ils rient, et ils font des entrechats [3]. Myriam rentre ses larmes, montre le poing, se précipite, les griffes en avant ; mais les grands frères font d'habiles sauts de côté et la petite fille reste là, furieuse... « Elle a griffé l'air ! Elle a battu l'air ! » reprennent les voix moqueuses.



3 - Heureusement, Pierre arrive... Il prend sa petite sœur dans ses bras, et, doucement, il dit de sa voix apaisante : « Je suis là, n'aie pas peur !... »

G. ÉTIENNE : *L'Empreinte du Matin.*
Éditions de La Tour du Guet.

Lisons et écrivons

y = i : cycliste, Myriam.
Deux mots difficiles : **doigt, poing.**
Écrivons ces mots, livre fermé.

Exercices oraux

I - EXPLIQUONS - **1.** Se **précipite** : La cloche sonne ; vous vous *précipitez* pour entrer dans l'école. Pourquoi Jacques se *précipite-t-il* vers sa petite sœur ?

2. Sarabande : C'est une danse.

3. Entrechat : Un *entrechat* est un pas de danse.

II - RACONTONS - **1.** Quand Myriam est tombée, si on ne la voit pas, que fait-elle ?

2. Jacques et Jean se moquent de leur petite sœur qui vient de tomber, à quoi le voyez-vous ? Comment Myriam répond-elle ?

3. Qui vient consoler Myriam ?

Exercices écrits

I - **Copions** dans le paragraphe **2** ce que fait Myriam pour répondre aux moqueries de ses frères. (Titre : *La colère de Myriam.*)

II - Myriam **écorche** son genou : elle a une **écorchure.** Myriam se *blesse* en tombant, c'est une ... ; - elle se *brûle*, c'est une ... ; - elle se *pique*, c'est une ... ; - elle s'*égratigne*, c'est une ...

Jouons

Mimons l'aventure de Myriam : Elle tombe. - La sarabande des deux frères, leurs entrechats. - L'arrivée de Pierre.



LES DEVOIRS DU SOIR

Personnages : *Tifernand.*
Rirette, sa petite sœur.
Leur maman.

Dans quelle pièce de la maison sommes-nous ?
Que fait Tifernand ? Et Rirette ?

1 - Après l'école, Tifernand grimpe ses trois étages, embrasse sa mère et demande son goûter : une tartine de pain et la moitié d'une tablette de chocolat. Rirette est déjà là, car les filles sortent de l'école cinq minutes avant les garçons. Elle mange toujours son pain sec et garde son chocolat pour après.

2 - La dernière bouchée dans le bec, Tifernand approche une chaise de la table et se dépêche de faire ses devoirs. Sa maman l'aide souvent, mais elle lui dit :

« Applique-toi, mon Tifernand, va moins vite ; ta multiplication est bonne, ne va pas te tromper en la recopiant... »

3 - Quand Tifernand a fini ses devoirs, il passe à ceux de Rirette. Il fait sur le cahier de sa petite sœur

une dernière ligne de « b » ou de « m » en n'écrivant pas très bien, exprès. Mais Rirette dit :

« Tu me laisseras faire le dernier. »

Le dernier « b » qu'elle fait, en sortant le bout de sa langue, tant elle s'applique, est un peu comme sa signature.

4 - Après quoi, s'il ne pleut pas, Tifernand demande :

« Maman, on peut descendre jouer ?... »

Quand c'est l'hiver, ou qu'il pleut, il reste à la maison et joue avec Rirette ou feuillette[1] un gros album d'images : un album qui est rempli d'histoires d'ogres, de fées et d'enchanteurs[2].

Ch. VILDRAC : *L'Ile rose.*
Éditions Albin Michel.

Lisons et écrivons

ette : **Rirette, tablette,** il **feuillette.**
Trois mots difficiles : **multiplication, album, sœur.**
Écrivons ces mots, livre fermé.

Exercices oraux

I - EXPLIQUONS - **1. Il feuillette** : Tifernand tourne une à une les feuilles de son livre d'images. Pourquoi ?
2. Enchanteur : Dans les contes, les enchanteurs, comme les fées, peuvent tout faire avec leur baguette magique.

II - RACONTONS - **1.** Que mangent Tifernand et Rirette pour leur goûter ?
2. Répétez les recommandations de Maman à Tifernand.
3. Quand il a fini ses devoirs, que fait Tifernand ?
4. Ensuite, comment s'amusent les deux enfants ?

Exercices écrits

I - **Copions** dans le paragraphe **4** ce que font Rirette et Tifernand pour s'amuser pendant l'hiver. (Titre : *Jeux à la maison.*)

II - *Balle, corde, marelle, cache-cache, poupée, dominos, toupie, train électrique, trottinette, bicyclette, cubes, livre d'images, chat perché, ronde, patins à roulettes, meccano, jeu de loto, jeu de construction, jeu de l'oie.*
Faisons trois listes : **1.** Les jeux pour la maison. - **2.** Les jeux dans la cour de l'école. - **3.** Les jeux de plein air.

Jouons

Le problème de Tifernand : Il y a trois moineaux sur le cerisier ; le chasseur tire et tue un moineau. Combien en reste-t-il sur l'arbre ?

MAMAN REVIENT DU LAVOIR

Personnages : *Le petit Nanay.*
Sa maman, une pauvre blanchisseuse.

Qui voyez-vous, assis sur la borne ? Qu'attend-il ?
L'histoire va nous le dire :

1 - A la sortie de l'école, je m'asseyais devant le couloir, sur l'une des bornes charretières [1], tandis que la nuit descendait lentement dans notre rue étroite ; j'attendais le retour de ma mère...



2 - Avec quel élan je courais vers elle quand je l'apercevais, le buste[2] penché du côté opposé à la corbeille qu'elle portait ruisselante, au creux de la hanche. Elle me souriait de là-haut, se baissait, inclinait la tête, je posais mes lèvres sur sa joue humide de sueur.

3 - « Eh bien ! lapin, tu n'as pas trop attendu ?... Je me suis dépêchée !... L'eau était gelée. Mes crevasses [3] vont se rouvrir. Je dirai à Monsieur Pintard de te prendre avec lui dans sa boutique, le soir. Tu sais, le cordonnier. Comme ça, tu ne seras pas à la rue. Et tu seras



au chaud, pas vrai ? Si tu étais plus grand, tu m'aiderais à porter la corbeille..., pas vrai, Nanay ?

— Oh ! oui, maman... »

Je me tenais à côté de la corbeille, et des gouttes tombaient parfois sur mes jambes nues. Je serrais dans ma main le tablier ruisselant...

4 - Nous entrions dans la maison froide. Ma mère s'asseyait un instant auprès de sa corbeille, après avoir retiré son tablier en toile de sac...

« Ah ! mon Dieu ! il me faut encore allumer le feu, préparer le souper, faire les commissions... Tiens, file !... »

5 - Je partais avec mes deux bouteilles sur les

bras, en répétant sur un air que j'inventais la liste des provisions :

« Une livre de sel, un sachet de poivre, un demi-quart de café, un quart d'huile, un quart de vinaigre ! »

M. BERNARD : *Pareils à des Enfants.*

Lisons et écrivons

y = ii : je payais, je balayais, je m'asseyais, j'essuyais.
Trois mots difficiles : **corbeille, bouteille, buste.**
Écrivons ces mots, livre fermé.

Exercices oraux

I - EXPLIQUONS - **1. Borne charretière :** Regardons sur l'image la borne. Dans les rues sans trottoirs, les *bornes charretières* servaient à protéger le bas des portes contre le choc des roues des *charrettes* et des voitures.
2. Buste : Mimons la maman qui revient lourdement chargée, le *buste* penché du côté opposé à la corbeille. Montrez votre *buste.*
3. Crevasse : L'hiver, quand il fait très froid, la peau de nos mains se fend de *crevasses* qui font très mal.



II - RACONTONS - **1.** Que fait Nanay à la sortie de l'école ?
2. Montrez qu'il est content de retrouver sa maman.
3. Pourquoi la maman veut-elle envoyer Nanay chez M. Pintard ?
4. Dites tout ce que doit faire la maman quand elle rentre à la maison.
5. Que fait Nanay pour l'aider ?

Exercices écrits

I - **Copions** dans le paragraphe 3 les paroles de la maman quand elle retrouve son petit garçon. (Titre : *Une bonne maman.*)

II - **Écrivons,** dans une première colonne, la liste des commissions de **Nanay.** Dans une deuxième colonne, écrivons la liste des commissions que nous faisons pour maman.

Jouons

Sur un air que nous inventons, répétons la liste des commissions de Nanay et la nôtre.



LE COIN DU FEU

Apporte au feu ton fagot de ramilles ;
Le chaud soleil a fui ;
Apporte au feu ton fagot de ramilles,
Petite fille :
J'aime au bord de la nuit,
Tes yeux qui brillent...

Prends le fauteuil et le livre d'images ;
Mets-toi sous l'abat-jour ;
Incline-toi sur le livre d'images,
Et sois bien sage ;
J'aime ton beau front lourd,
Ton doux visage...

Tu es l'espoir, le tendre perce-neige
Qui lèvera tantôt ;
Tu es l'avril qui percera la neige
Et moi que fais-je ?
Je lance des copeaux
Parmi les braises.

P. LEBESGUE : *Les Chansons de Margot.*
Librairie Roret-Malfère.

Le poème

Regardons sur l'image le beau feu de ramilles. Que fait la petite fille ? Que lui recommande sa grand-mère dans la 1re strophe ? Puis dans la 2e ?
La grand-mère aime beaucoup sa petite-fille ; qu'aime-t-elle en elle ? Lisons à la fin de la 1re strophe et à la fin de la 2e, les mots qui nous le disent.
Une image nous montre le **perce-neige** qui fleurit en février sous la neige. En le voyant, nous pensons au printemps qu'il annonce, à ses fleurs, aux fruits de l'été. En voyant sa petite-fille, si belle et si fraîche, à quoi songe la grand-mère ? Qu'espère-t-elle pour elle ?

Lisons

Lisons tendrement, calmement, les deux premières strophes.

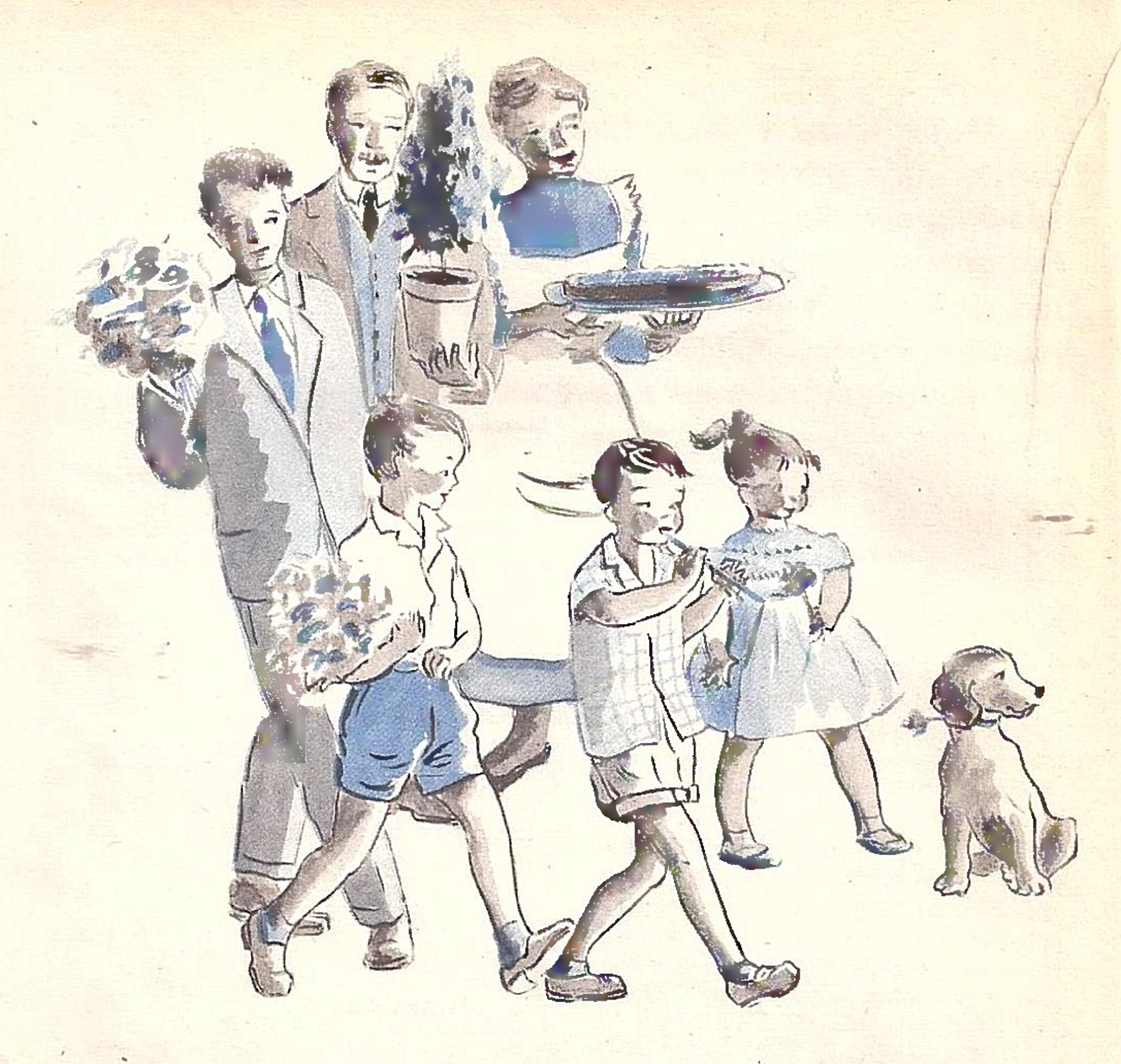
Détachons nettement les recommandations de la grand-mère : « **Apporte... Prends ... Incline-toi ...** Insistons sur : le **chaud** soleil, les yeux qui **brillent**, ton **beau** front lourd, ton **doux** visage.

A mesure que les jours passent, la petite fille grandit et embellit, mais la grand-mère vieillit encore. Arrêtons-nous après : « qui percera la neige », puis lisons un peu tristement les derniers vers : « Et moi, que fais-je ? »

Illustrons

Copions le poème dans notre cahier de poésies.

Illustrons-le, à notre gré.



LA FÊTE DE MAMAN

Personnages : *Myriam, une fillette de cinq ans.*
Sa famille : Papa, Maman, ses frères.
Marie Gaudry, ou Marie-Bonne la servante.
Diane, la chienne.

Devinez-vous pourquoi toute la famille s'avance vers Maman ?

1 - Myriam se souvient très bien de la dernière fête de sa maman.

Marie Gaudry avait fait en cachette une tarte aux mirabelles ; ses frères avaient été chercher, chez Baudrin le jardinier, « une belle potée »[1] : c'était un fuchsia avec de lourdes fleurs violettes et rouges qui pendaient comme des boucles d'oreilles.



Tous avaient pris des airs mystérieux, riant dans les coins... Les bouquets avaient été cachés dans le fond très sombre de l'office[2].

2 - On avait dîné.

Marie avait, au dessert, mis les jolies assiettes, celles où il y a des oiseaux, des fleurs et des papillons gros comme les oiseaux.

Tout le monde s'était levé et il ne resta plus à table que la maman de Myriam qui paraissait extrêmement[3] surprise de ce dérangement. Et la famille était revenue

à la queue leu leu, avec des fleurs plein les bras, Jacques en tête jouant de la flûte, Marie-Bonne fermant la marche avec sa grande tarte. Diane était même de la partie avec une rose dans son collier.

3 - Tout le monde avait embrassé Maman en criant : « Vive la Sainte-Marguerite ! »
Papa avait débouché une bouteille de vin d'Anjou. Enfin, c'est tout ce qu'il y a de plus beau, une fête !

G. ÉTIENNE : *L'Empreinte du Matin.*
Éditions de la Tour du Guet.

Lisons et écrivons

ein = in : je peins, plein.
Mots difficiles : **fuchsia ; mystérieux.**
Copions ces mots ; puis, écrivons-les, livre fermé.

Exercices oraux

I - EXPLIQUONS : **1. Une potée** de fleurs : regardons l'image : une *potée*, c'est un pot de fleurs.
2. Office : La salle où l'on range les provisions.
3. Extrêmement surprise : Très surprise.

II - RACONTONS : **1.** Qu'a-t-on fait à l'avance pour la fête de Maman ?
2. Que font les enfants au moment du dessert ?
3. Comment se termine la fête ?

Exercices écrits

I - Copions dans le paragraphe **3** ce que tout le monde crie en entrant dans la salle à manger. (Titre : *Bonne fête, Maman !*)

II - Étudions les couleurs. C'était un fuchsia avec des fleurs **violettes et rouges.**
C'était un hortensia avec des fleurs ... ; - C'était un géranium avec ... - C'était un rosier avec ... - C'était une primevère avec ... - une bruyère avec ... - un œillet avec ...

Dessinons et colorions

Une des assiettes à dessert de notre maison.



LE PARESSEUX PUNI

Personnages : *Pinocchio.*
Lumignon, son petit camarade.

Au lieu d'aller en classe, Pinocchio a suivi son ami Lumignon au « Pays des jouets » ; et là, depuis cinq mois, ils vivent sans rien faire, sans jamais aller à l'école. Mais, un matin...

1 - Pinocchio, en se réveillant, se mit tout naturellement à se gratter la tête et, en se grattant la tête, il s'aperçut...

Devinez un peu de quoi s'aperçut Pinocchio ?

Il s'aperçut avec effroi que ses oreilles avaient allongé de plus d'une main...

Vite, il court chercher un miroir pour se regarder ; et, se regardant, il vit son image ornée d'une magnifique paire d'oreilles d'âne.

2 - Je vous laisse à penser la honte, le désespoir du pauvre Pinocchio. Il se mit à pleurer, à crier, à se battre la tête contre les murs.

Plus il se désespérait, plus ses oreilles grandissaient et devenaient velues [1] vers le sommet.

— « Oh ! Que je suis malheureux ! Que je suis malheureux ! s'écria Pinocchio, en se prenant les oreilles avec ses deux mains... Mais la faute n'est pas à moi ! La faute est à Lumignon, mon camarade d'école ! Je voulais retourner chez moi ; je voulais être obéissant ; je voulais continuer à travailler, mais Lumignon m'a dit : « Pourquoi veux-tu t'ennuyer à travailler ? Pourquoi veux-tu aller à l'école ? Viens donc plutôt avec moi au pays des jouets. Là, nous n'étudierons plus. Là, nous nous amuserons du matin au soir, et nous serons toujours joyeux... Ah ! mais, si je le rencontre, Lumignon, gare à lui ! »

Et il se disposa à sortir.

3 - Mais, quand il fut sur le seuil, il se rappela qu'il avait des oreilles d'âne et, comme il avait honte de les montrer en public, qu'inventa-t-il ?

Il prit un grand bonnet et, se le fixant sur la tête, il l'enfonça jusqu'au-dessous de ses oreilles.

Puis il sortit et se mit à rechercher Lumignon.

(A suivre.)

Lisons et écrivons

er : se gratter, pleurer, crier, continuer, s'ennuyer.
Trois mots difficiles : **Pinocchio**, **public**, **oreille**. Écrivons ces mots, livre fermé.

Exercices oraux

I - EXPLIQUONS - **1. Velues** : Couvertes de poils. Cherchons et citons des animaux *velus*.

II - RACONTONS - **1.** Que découvre Pinocchio en s'éveillant ?

2. Que fait Pinocchio quand il s'aperçoit de son malheur ?

3. Qui Pinocchio accuse-t-il ? Que lui a dit Lumignon ?

4. Pour cacher ses oreilles, que fait Pinocchio ?

Exercices écrits

I - **Copions** dans le paragraphe 2 ce que Lumignon a dit à Pinocchio pour le décider à aller au pays des jouets. (Titre : *Un mauvais conseil.*)

II - *a.* Pinocchio a une **paire** d'oreilles d'âne. Trouvons et écrivons quatre objets qui vont par *paire* :
Exemple : une paire de gants.
b. Celui qui n'est pas **heureux** est **malheureux**. Celui qui n'est pas ... est *malpropre*. - Celui qui n'est pas ... est *malhonnête*. - Celui qui n'est pas ... est *maladroit*. - Ce qui n'est pas ... est *malsain*. - Celui qui n'est pas ... est *malhabile*.

Modelons

Le bonnet d'âne de Pinocchio.



LE PARESSEUX PUNI

(Fin)

1 - Pinocchio chercha Lumignon dans la rue... Personne ne l'avait vu.

Alors, il alla le chercher dans la maison où il logeait.

Et figurez-vous l'ébahissement [1] de Pinocchio en entrant dans la maison !

Son ami Lumignon avait sur la tête un grand bonnet qui lui couvrait les oreilles ! Pinocchio se sentit consolé et songea aussitôt :

« Lumignon aurait-il la même maladie que moi ? »

2 - Faisant mine de ne s'apercevoir de rien, Pinocchio lui demanda, le sourire aux lèvres :

« Comment vas-tu, cher Lumignon ?

— Très bien ! Comme une souris dans un fromage !



Mais alors... pourquoi portes-tu ce bonnet qui te couvre les oreilles ?

— C'est le médecin qui me l'a ordonné, parce que je me suis fait mal au genou. Et toi, mon cher Pinocchio, pourquoi portes-tu ce même bonnet enfoncé jusqu'au-dessous de tes oreilles ?

— C'est le médecin qui me l'a ordonné, parce que je me suis écorché le pied.

— Ah ! Pauvre Pinocchio !

— Ah ! Pauvre Lumignon ! »

3 - Finalement, Pinocchio dit à son compagnon d'une petite voix futée [2] :

« Veux-tu me faire plaisir, Lumignon ? Montre-moi tes oreilles.

— Pourquoi pas ? Mais, auparavant, je voudrais voir les tiennes, mon cher Pinocchio.

— Eh bien, dit Pinocchio, nous enlèverons tous les deux notre bonnet en même temps. Attention ! »

Et Pinocchio commença à compter à haute voix :

« Un !... deux !... trois !... »

Au mot trois, les deux enfants saisirent leur bonnet et le firent sauter en l'air.

4 - Pinocchio et Lumignon, au lieu de s'affliger [3], se montrèrent leurs oreilles agrandies et, après beaucoup de grimaces, finirent par rire aux éclats.

Mais tandis qu'ils riaient ainsi, leurs bras devinrent des jambes, leur visage s'allongea et devint un museau, et leur corps se couvrit d'une fourrure gris clair, rayée de noir...

Vaincus alors par la honte et par la douleur, ils pleurèrent et gémirent sur leur sort.

D'après C. COLLODI : *Les Aventures de Pinocchio.*
Librairie Hachette, Éditeur.

Lisons et écrivons

ge : genou, pige**on**, allong**er**, il mang**ea**, il log**eait**.
Quelques mots difficiles : **temps, corps** ; - **ébahissement, malheureux.**
Écrivons ces mots, livre fermé.

Exercices oraux

I - EXPLIQUONS - **1. Ébahissement** : Vous êtes *ébahi* devant un beau cadeau que vous n'attendiez pas ; la première fois que vous êtes allé au cirque, vous êtes resté *ébahi*. D'où vient l'*ébahissement* de Pinocchio ?
2. Futée : Malicieuse.
3. S'affliger : Si vous êtes paresseux, désobéissant, vous *affligez* votre maman. Pourquoi Pinocchio et Lumignon devraient-ils s'*affliger* ?

II - RACONTONS - **1.** Que voit Pinocchio quand il retrouve Lumignon ? Que pense-t-il ?
2. Comment Lumignon explique-t-il qu'il ait dû mettre un bonnet ? Quelle explication donne Pinocchio ?
3. Que décident les deux garçons ? Que découvrent-ils ? Que font-ils ?
4. Hélas ! comment se termine leur aventure ?

Exercices écrits

I - **Copions** dans le paragraphe **4** ce qui est arrivé à Pinocchio et à Lumignon. (Titre : *Les paresseux punis.*)

II - **Employons** comme il convient : *museau, visage* ; *bras, pattes.*

Le... de Lumignon. — Le ... de l'âne. Les deux ... de Pinocchio. — Les quatre ... de l'âne.

Jouons

Lisons à deux personnages, (Pinocchio et Lumignon) les paragraphes **2** et **3** de la lecture.

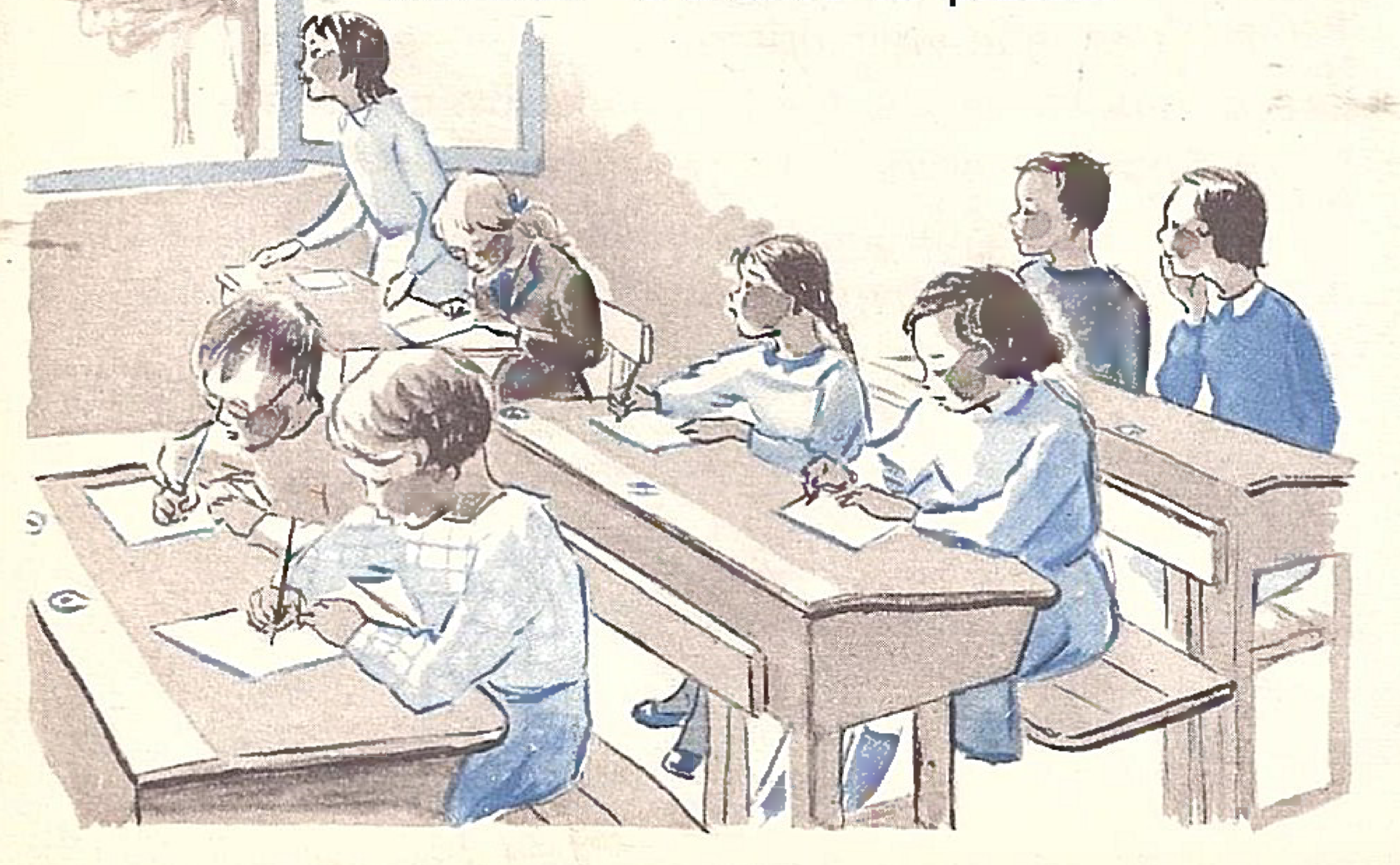


ON VACCINE A L'ÉCOLE

Personnages : *Marie, la fillette qui conte l'histoire.*
Tous les enfants de sa classe, filles et garçons.
L'instituteur, père de Marie.

Où sommes-nous ? L'histoire va nous dire ce que la fillette guette par la fenêtre ouverte.

1 - A la récréation, on ne parla que de la vaccination[1]. « Y en a qui en meurent ! » affirmait Georges en hochant la tête d'un air grave.
Moi je gémissais : « A quoi est-ce que ça sert puisqu'on n'est pas malade ? »
Seul, le petit Jules crânait[2] un peu :
« Pour une piqûre d'épingle !... »
Certains retroussaient leur manche, pour examiner[3] d'avance la place...



2 - On entra en classe. Toutes les cinq minutes, on regardait l'heure à la grande horloge. Plus qu'une heure et demie... Plus qu'une heure... Le moindre bruit dans la cour nous faisait bondir le cœur.

Comme j'étais près de la fenêtre, je me levais un peu et regardais dehors ; puis, avec de grands yeux arrondis, je secouais la tête vers les autres. Non, ce n'était pas le docteur.

« Inutile de vous agiter, dit mon père. Vous resterez ici jusqu'à ce que le docteur arrive. »

Tout le monde baissa la tête. Trois heures un quart... Trois heures vingt-cinq... Encore rien.

« Il va arriver d'une minute à l'autre, dit mon père. Rangez vos affaires et croisez vos bras. »

Dans le silence, la grande horloge sonna quatre heures.

« Vous allez rester assis bien sagement. »

3 - Les non-vaccinables sortirent en nous faisant des grimaces. Nous étions seuls avec notre peur...

« Sauvons-nous ! dis-je violemment aux autres.

Une minute après, la classe était vide. Par la porte de derrière, nous avions tous filé sans bruit.

M. Marcillat : *A l'Écuelle au Chat.*
L'Amitié par le Livre, Éditeur.



Lisons et écrivons

c = s : cire, cidre, vaccination.
Deux mots difficiles : **examiner, horloge.**
Écrivons ces mots, livre fermé.

Exercices oraux

I - EXPLIQUONS - **1. Vaccination** : Pour être admis à l'école, il faut être *vacciné*. Contre quelles maladies les *vaccins* qu'on vous a faits vous protègent-ils ?

2. Crânait : Votre maman vous conduit chez le médecin ; vous avez peur, mais vous *crânez* afin que nul ne s'en aperçoive. Que dit le petit Jules lorsqu'il *crâne* un peu ?

3. Examiner : Vous *examinez* une fleur, une image que l'on vous donne à étudier. A quoi pensent les enfants en *examinant* la place où l'on va les vacciner ?

II - RACONTONS - **1.** De quoi les enfants parlent-ils à la récréation ?

2. Que font les écoliers en attendant le docteur ? Que leur recommande leur maître ?

3. Le maître parti, que font les élèves ? Pourquoi ?

Exercices écrits

I - **Copions** dans le paragraphe **1** ce que disent et font les enfants pendant la récréation. (Titre : *Inquiétude*.)

II - **Écrivons** dans l'ordre la suite des actions : *(coupe, nettoie, prépare)*. **La vaccination.**
L'infirmière... le vaccin, ... l'endroit avec un coton mouillé d'alcool ; avec sa lancette, elle ... légèrement la peau.

Jouons

Mimons la séance de vaccination à l'école. L'attente du docteur, les préparatifs de l'infirmière, l'arrivée du docteur. On vaccine.



RETOUR D'ESCAPADE

Personnages : *Tante Martine.*
Pascalet, son neveu.

Pascalet a passé toute la journée au bord de la rivière. Quel air a-t-il ? Et Tante Martine ? Comment le reçoit-elle ? Voici ce que raconte Pascalet :



1 - Je laisse à penser de quelle façon me reçut tante Martine.
« Vagabond ! Pied-noir ! Gratte-chemin ! »
Elle me renifla[1] :
« Tu sens la vase !
— Ah ! Tu as de jolis cheveux ! »

Ils étaient barbelés [2] de feuilles et d'épines.

« Va te peigner ! »

2 - J'y allai,... sans répondre. Je connaissais Tante Martine. Des colères, des cris. Mais cela n'allait pas plus loin.

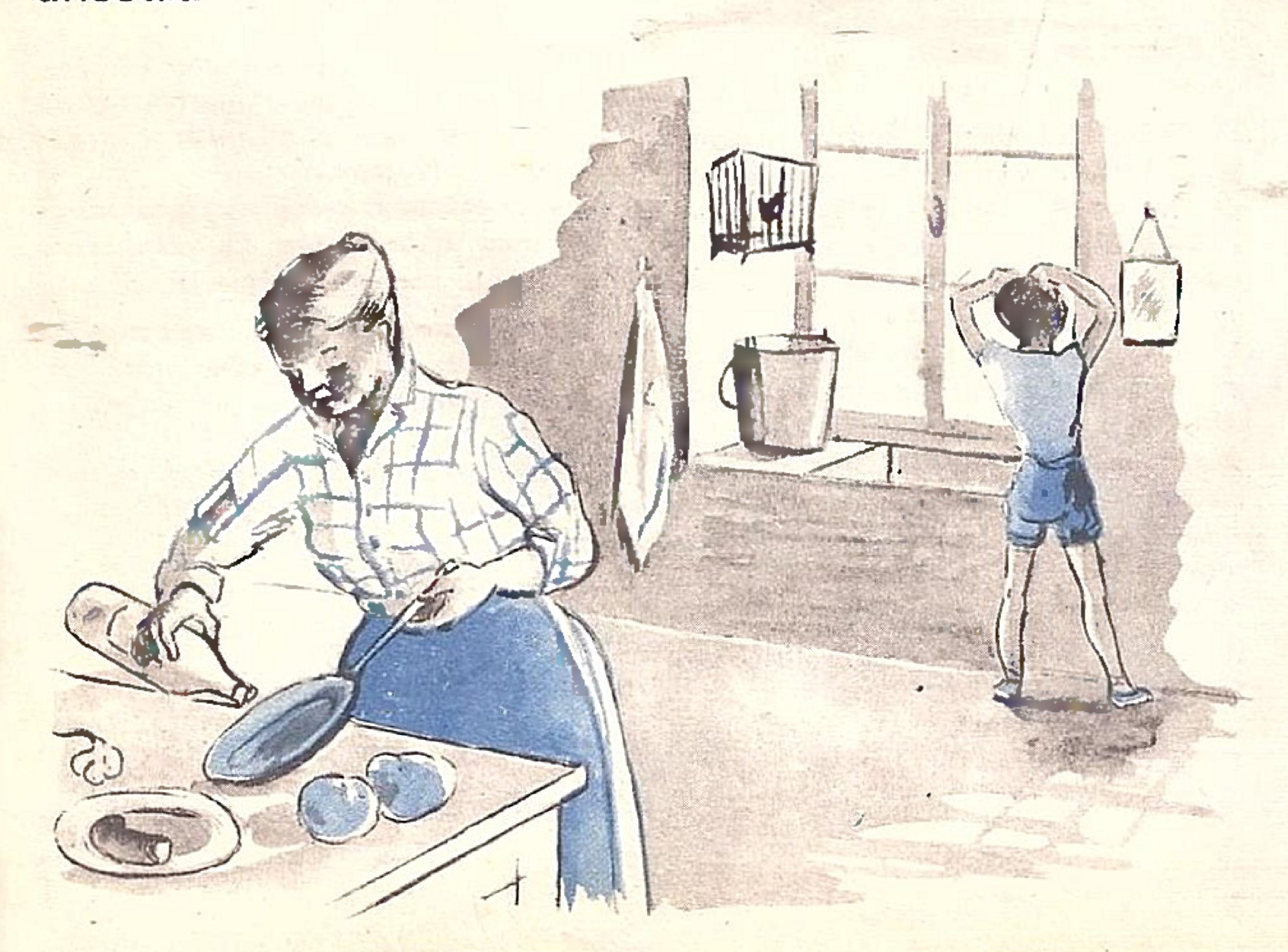
« Tu n'as pas honte ? »

Naturellement j'avais honte, mais... je me tus.

« Si je disais tout à ton père, hé ! Pascalet (Pascalet est mon nom), tu vois d'ici ce qu'il ferait ton père ?... »

3 - Je le voyais parfaitement, mais je voyais aussi Tante Martine : et tout en elle me disait : « Chenapan [3] ! tu as de la chance que Tante Martine soit faible pour ce petit gredin [3] de Pascalet ! Après tout, dans son temps, ton père en a fait bien d'autres !... »

Sous son air menaçant, Tante Martine s'attendrissait.



4 - « Et tu as faim sans doute ?... »

J'avais faim et je l'avouai.

« Parbleu ! grommelait-elle[4], en préparant sa poêle à frire. Depuis sept heures du matin !... Malheureux ! je parie que la tête te tourne... »

Je mentis :

« Oui, Tante Martine, cette fois la tête me tourne, mais pas trop vite.

— Et moi, qui n'ai qu'un peu de soupe à te donner... Et deux tomates... Et de la saucisse... »

H. Bosco : *L'Enfant et la Rivière.*

Lisons et écrivons

Ç = s : leçon, façade, menaçant.
Deux mots difficiles : **sept, grommeler.**
Écrivons ces mots, livre fermé.

Exercices oraux

I - EXPLIQUONS - **1. Renifla :** Mimons tante Martine en train de *renifler* le petit garçon, pour deviner d'où il vient.
2. Barbelés : Quand dit-on d'un fil de fer qu'il est *barbelé ?* Avec quoi les cheveux de l'enfant sont-ils *barbelés ?*
3. Chenapan, gredin : Ces mots désignent un jeune garçon qui fait de grosses sottises. Qu'a fait Pascalet ?
4. Grommelait : Tante Martine n'est pas contente ; sa façon de parler le dit. Disons entre nos dents, comme Tante Martine : « Parbleu, depuis sept heures du matin... »

II - RACONTONS - **1.** Que dit Tante Martine quand revient Pascalet ?
2. De quoi le menace-t-elle ?
3. Pascalet mérite-t-il qu'on l'appelle chenapan ? Pourquoi ?
4. Malgré sa colère, que lui demande Tante Martine ? Que pensez-vous du dîner qu'elle propose ?

Exercices écrits

I - **Copions** dans le paragraphe **4** le passage où l'on dit ce que Tante Martine va donner à manger à Pascalet. (Titre : *Le dîner de Pascalet.*)
Écrivons ensuite ce que nous avons mangé hier pour notre goûter et pour notre dîner. (Au goûter, j'ai mangé ...).

II - **Distinguons :** le *poêle*, appareil pour nous chauffer, la *poêle*, plat en métal avec un long manche pour cuire crêpes et omelettes.

Pierre s'est brûlé en s'approchant trop près ... - Je vais faire les crêpes, dit Maman, passe-moi ...

Jouons

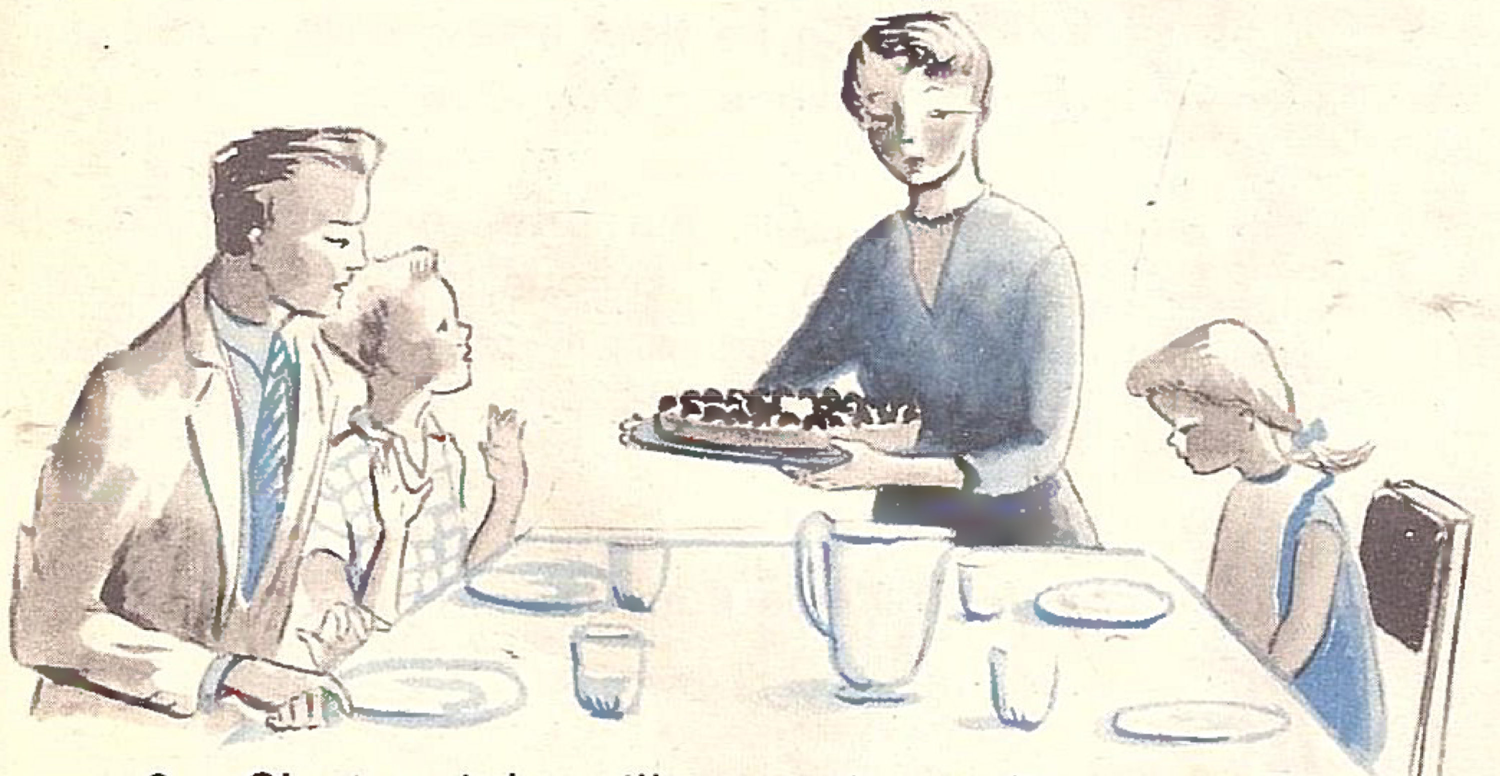
Jouons le retour de Pascalet et l'accueil de Tante Martine.

LE TROU DANS LA TARTE

Personnages : *Isabelle, la petite gourmande.*
Henri, son frère aîné.
Leur maman.

Cherchez Isabelle. Elle semble inquiète. Lisons : nous saurons dire pourquoi.

1 - Un jour, à midi, en mettant sur la table une magnifique [1] tarte dorée, on s'aperçoit qu'il y manque une prune. Au beau milieu. Un joli trou bien rond. On s'exclame [2], on s'interroge ; une souris, peut-être ? Sale petite bête !... Mais non, elle aurait grignoté [3] le bord, pas creusé le milieu... On nous regarde.



2 - C'est moi, la veille au soir, tandis que nous prenions le frais dans la cour avant d'aller dormir, qui suis rentrée dans la salle à manger déjà sombre...

J'ai tourné la clef du placard où j'atteins juste,

senti dans le noir l'odeur encore chaude de la tarte, tâtonné [4] doucement jusqu'à ce que ma main la rencontre; puis j'ai pêché avec délicatesse une prune — délicieuse! — et suis revenue m'asseoir dehors sans bruit. Ça ne se verra pas...



3 - « C'est toi, Henri ? interroge maman, sévère.
— Non, Maman.
— C'est toi, Isabelle ? »
Silence.
« Alors, c'est toi ? Dis-le. »
Silence.
« Ce n'est pas Henri, puisqu'il dit non. Henri n'est pas menteur! Ce ne peut être que toi... Allons, avoue ! Dépêche-toi ! » Je me tais.
... On me prie, on me menace, on me secoue : « Petite tête de mule ! » On me punit ; je voudrais le dire, je ne peux pas.

4 - Et toute l'après-midi, enfermée dans la chambre aux volets

clos, je pense avec étonnement, avec admiration, avec envie : « Henri n'est pas menteur ! »

I. RIVIÈRE : *Images d'Alain Fournier par sa sœur.*
Éditions Émile-Paul Frères.

Lisons et écrivons

gn : grognon, grignoté.
Trois mots difficiles : **dehors**, il **s'exclame**, **s'asseoir.**
Écrivons ces mots, livre fermé.

Exercices oraux

I - EXPLIQUONS - **1. Magnifique** : Pourquoi dit-on que la tarte est *magnifique ?*

2. On s'exclame : Vous vous *exclamez* devant un beau cadeau, ou lorsque votre voisin fait une tache d'encre sur votre cahier. Quelles *exclamations* poussent papa et maman en voyant le trou dans la tarte ?

3. Grignoté : Avez-vous vu un fromage, un morceau de pain *grignotés* par une souris ? Que remarque-t-on ?

4. Tâtonner : Mimons le geste de la main qui avance dans le placard entrouvert et *tâtonne* jusqu'à toucher la tarte ; puis, « pêchons avec délicatesse » une prune.

II - RACONTONS - **1.** Que voit Maman en posant la tarte sur la table ? Que suppose-t-elle d'abord ?

2. Qu'a fait la petite fille hier au soir ?

3. Qui Maman interroge-t-elle ? La petite fille n'avoue pas ; cependant Maman devine qu'elle est coupable, pourquoi ?

4. Comment la fillette est-elle punie ?

Exercices écrits

I - Copions dans le paragraphe **2** le passage où la petite fille raconte ce qu'elle a fait la veille au soir. (Titre : *Une prune délicieuse.*)

II - La salle à manger : Le verbe **manger** indique à quoi sert la **salle.** Complétons : le fer à ... ; - l'aiguille à ... ; - la poêle à ... ; - la planche à ... ; - la machine à ... ; - le couteau à ...

Modelons

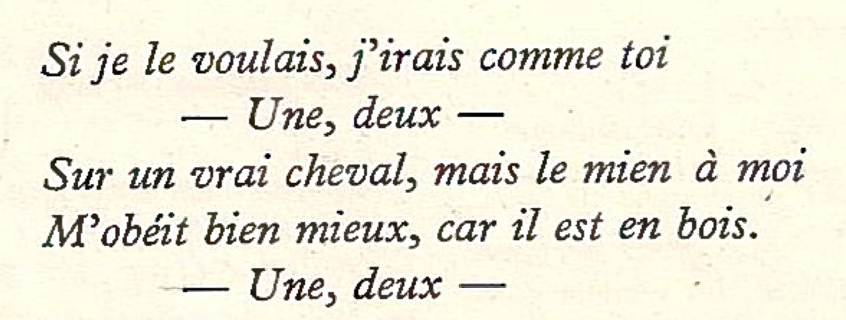
La tarte et son trou.





LE CHEVAL DE BOIS

Dame, belle dame au pas grave et lent
— Une, deux —
De ton fier cheval, de ton cheval blanc,
Sans me regarder, tu vas fièrement.
— Une, deux —



Si je le voulais, j'irais comme toi
— Une, deux —
Sur un vrai cheval, mais le mien à moi
M'obéit bien mieux, car il est en bois.
— Une, deux —

P. VERLAINE : *Romances sans paroles.*
Éditions Messein.



Ce que dit le poème. — Regardons l'image du haut. Où est l'enfant ? Que voit-il passer ? C'est une amazone ! Mimons la dame allant **fièrement** sur son cheval **au pas grave et lent.**
Mimons la scène décrite par la deuxième image : « **Une** ! **deux** ! » Pourquoi l'enfant préfère-t-il son cheval de bois ? Et vous, préférez-vous un cheval vivant ? Pourquoi ?

Lisons. — Disons lentement, régulièrement les vers en respectant la ponctuation : nous entendrons le pas grave et lent du cheval vivant. Scandons nettement : « **Une** ! **deux** ! » pour bien montrer le mouvement mécanique du cheval de bois.

Illustrons. — Dans le cahier de poésies, copions le poème et illustrons-le.



LA JOIE D'ÊTRE MALADE

Personnages : *Aline.*
Sa sœur Estelle, son amie Violette.
La maman.

Pourquoi Aline est-elle couchée dans le grand lit de sa maman ? Lisons, elle va nous le dire.

1 - Ça y est ! Je suis malade !

Quand je me suis réveillée, ce matin, et que j'ai senti que ça me faisait vraiment mal pour avaler, j'ai secoué Estelle : « Dis-moi vite si j'ai du blanc. »

Mais elle a grogné comme toujours, et a remonté son drap sur sa tête. Alors j'ai avalé encore pour être tout à fait sûre et j'ai été tout à fait sûre. Aussitôt, je me suis inventé [1] une chanson :

J'ai bien mal à la gorge
Et blanc et blanc, petit patablanc,
J'ai bien mal à la gorge,
Je reste à la maison, son, son,
Je reste à la maison !



2 - Maman est accourue :

« Encore toi ! Mais il n'est que sept heures. Tais-toi donc, voyons !

— Maman, ma petite maman chérie, c'est vrai, ce que je chante : j'ai mal à la gorge ; il doit y avoir un tas de blanc ! Et tu me garderas, et j'irai dans ta chambre !...

— Écoute, a chuchoté [2] maman, tu dis cela pour me taquiner ?

— Tu ne me crois pas ? Viens voir à la fenêtre ! »

Alors maman a regardé et, en effet, j'avais un blanc énorme, et j'ai pris ma température, et j'avais 38 degrés.

« Cela va faire du 39 ce soir, a soupiré maman ; mon Dieu ! mon Dieu ! il ne manquait plus que ça ! »

Je lui ai sauté au cou.

« Tu verras comme je serai sage, comme je me laisserai bien soigner !... Alors, je vais dans ton lit ?... »

3 - Et voilà, je suis installée dans le lit de maman, avec sa jolie couverture rose... J'ai un peu mal à la tête, ma gorge est enflée, je brûle de partout...

Maman m'a fait du tilleul et, à onze heures, Violette m'a apporté, de la part de sa mère, un grand pot de citronnade.

C. Vivier : *La Maison des petits Bonheurs.*
Éditions Bourrelier.

Lisons et écrivons

ille, eille : fille, bille, tilleul, réveillée.
Deux mots difficiles : **température, installée.**

Exercices oraux

I - EXPLIQUONS - **1. Inventé :** Chantons: « Il était une bergère ». Sur cet air, chantons les paroles qu'Aline a *inventées*.

2. Chuchoté : A voix très basse, *chuchotons* à l'oreille de notre camarade : « J'ai fini ma copie ». Pourquoi Maman *chuchote-t-elle ?*

II - RACONTONS - **1.** Qu'a senti Aline en s'éveillant ? A quoi voyez-vous qu'elle est contente de ce qui lui arrive ?

2. Qu'est-ce qui montre à Maman qu'Aline est vraiment malade ?

3. Pourquoi Aline est-elle contente d'être malade ?

Exercices écrits

I - **Copions** la chanson qu'Aline a inventée. (Titre : *La chanson d'Aline.*)

II - **1. Rapprochons** le nom du verbe qui lui ressemble : **Taquiner**, une **taquinerie.** - *Gronder*, une ... - *Jongler*, une ... - *Sauter*, une ... - *Causer*, une ...

2. Distinguons et employons les verbes : *crier, parler, chuchoter.*

Pendant la leçon, je ... la réponse à mon voisin. - J'entends Maman qui ... à une amie dans la pièce voisine. - J'entends ... mes frères qui jouent dans le jardin.

Jouons

Chantons la chanson d'Aline et essayons d'inventer de nouveaux couplets.

UN SAUVETAGE

Personnages : *Alexis, qui raconte l'histoire.*
Les trois petits garçons (trois frères) de la maison voisine.

Cherchons Alexis dans son arbre ; que fait-il ?

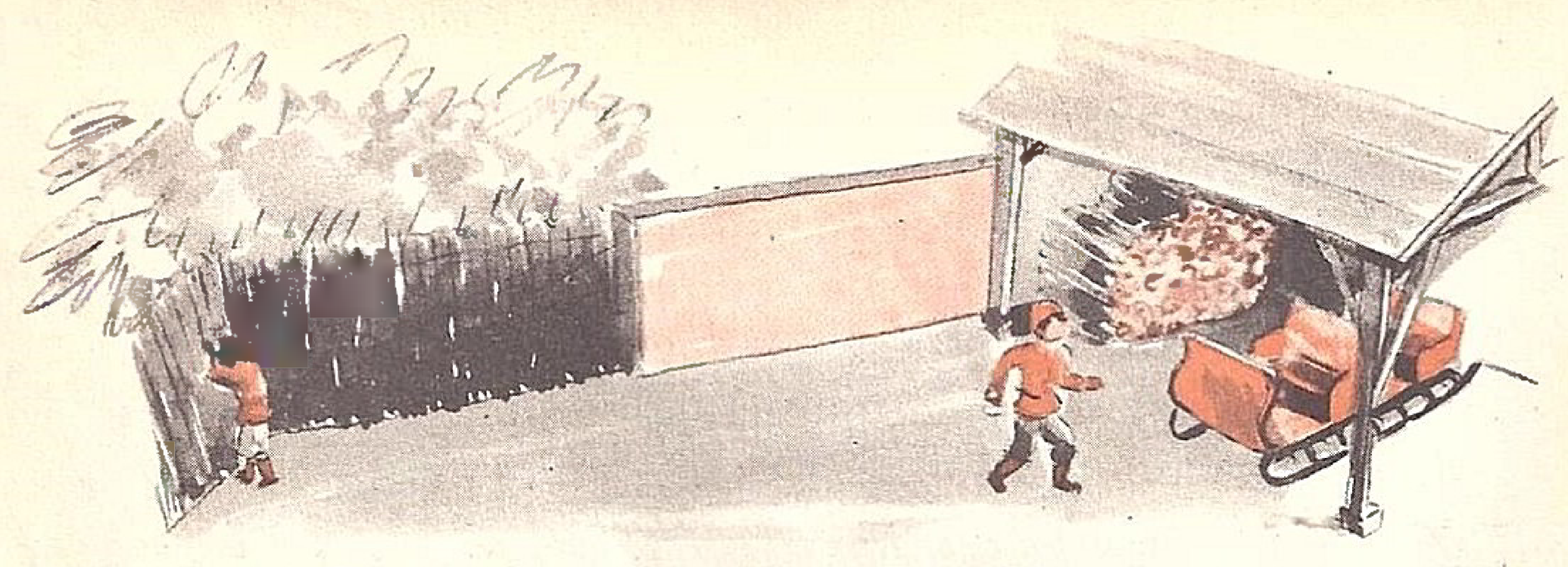
1 - Presque tous les jours, de midi jusqu'à la tombée de la nuit, trois petits garçons jouaient dans la cour de la maison voisine... Bien des fois, je me hissais [1] sur l'arbre dominant la clôture, dans l'espoir qu'ils m'appelleraient pour jouer avec eux...

2 - Certain jour, les trois enfants commencèrent une partie de cache-cache. Le deuxième garçonnet devait chercher ses frères ; il se mit dans un coin et, la main sur les yeux, sans regarder, il resta là pendant que les autres se cachaient.

L'aîné grimpa dans un large traîneau placé sous l'auvent [2], tandis que le cadet [3] courait autour du puits, ne sachant où aller.

« Un !... cria le second, deux !... »

Le petit, affolé, sauta sur la margelle [4], saisit la corde et mit les pieds dans le seau vide qui dis-



parut et heurta avec un bruit sourd la paroi du puits.

3 - Je compris aussitôt ce qui allait arriver, et je bondis dans la cour voisine en criant :

« Il est tombé dans le puits !... »

Le deuxième garçon arriva en même temps que moi et s'accrocha à la corde... Je réussis à la saisir à mon tour et l'aîné, qui arriva alors, m'aida à remonter le seau.

« Doucement, s'il te plaît ! » recommanda-t-il.

4 - Nous eûmes bientôt tiré dehors l'imprudent qui était fort effrayé, lui aussi ; le sang coulait des doigts de sa main droite, sa joue était meurtrie, ses jambes étaient mouillées jusqu'aux genoux...

Avec son mouchoir, le second des frères essuya

le visage du cadet. L'aîné me dit en me tendant la main :

« Comme tu as été vite là !... »

Puis il s'adressa à son frère :

« Dépêchons-nous de rentrer, il va prendre froid ! Nous dirons qu'il est tombé, mais pas dans le puits...

— Non, non, dit le petit. Disons que je suis tombé dans une flaque d'eau... » Et ils partirent.

(A la suite de ce sauvetage, Alexis devient l'ami des trois garçonnets.)

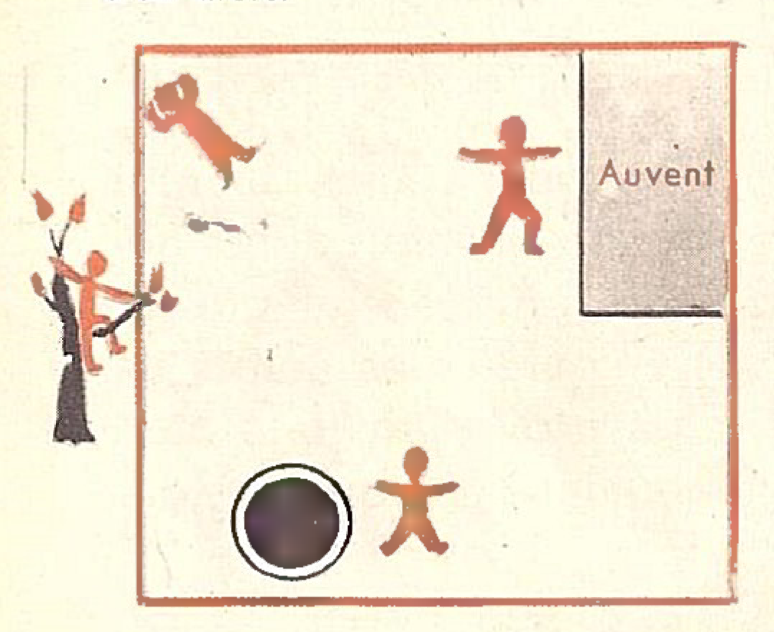
M. Gorki : *Ma Vie d'Enfant.*
Autorisé par Calmann-Lévy, Éditeurs.

Lisons et écrivons

s = z : raisin, poison, saisir.
Trois mots difficiles : **puits, deuxième, mouillé.**
Écrivons ces mots, livre fermé.

Exercices oraux

I - EXPLIQUONS - **1. Je me hissais :** Les jours de fête, on *hisse* le drapeau; avec effort, vous vous *hissez* sur la branche d'un arbre.



2. Auvent : Regardons sur l'image (p. 37) l'*auvent* qui abrite du vent, de la pluie.
3. Cadet : Le plus jeune des trois frères.
4. Margelle : Sur l'image, nous voyons la *margelle* sur laquelle on pose le seau.

II - RACONTONS - **1.** Qu'espère Alexis dans son arbre ?
2. A quoi jouent les trois frères ?
3. Que devine Alexis ? Que fait-il ? Comment les trois enfants sauvent-ils le petit ?
4. A quoi voit-on que le petit garçon est blessé ? Que décident les trois enfants ?

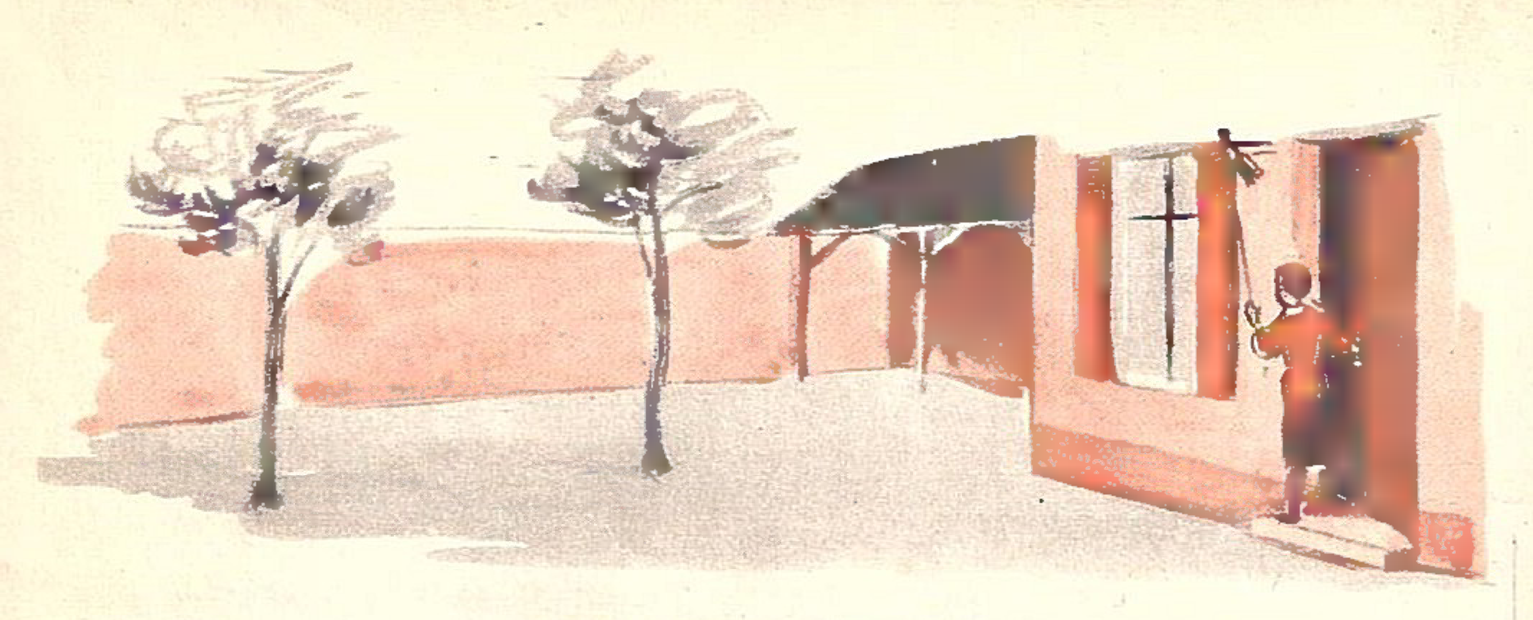
Exercices écrits

I - Copions dans le paragraphe 3. (Titre : *Un sauvetage.*)

II - Un petit garçon est un garçonnet.
- Un petit *agneau* est un ... ; - un petit *roi*, un ... ; - un petit *tonneau*, un ... ; - un petit *cordon*, un ...; - un petit *oiseau*, un ... ; - un petit *jardin*, un ...

Dessinons

Reproduisons le dessin. Les quatre personnages indiquent la place des enfants (paragraphe 2). Écrivons, à leur place : l'aîné, le deuxième, le petit, Alexis.



LA RÉCRÉATION

Personnages : *Anne-Élisabeth, ou Betsy, nouvelle venue à l'école.*
Ralph et les autres élèves de l'école.
La maîtresse.
Un fermier du voisinage.

Où sommes-nous ?

1 - La maîtresse sonna une petite cloche.

« La récréation ! » dit-elle.

Et, tandis que les enfants allaient mettre leurs vêtements, elle les suivit dans le petit vestiaire, saisit un bonnet et un manteau de laine rouge, les enfila rapidement et courut dehors la première en criant : « Qui est avec moi ? »

2 - Anne-Élisabeth s'était fait, à l'avance, la plus redoutable idée [1] de cette récréation où elle se trouverait seule avec des enfants inconnus. Mais elle n'eut pas même le temps de se sentir intimidée [2] ! A la suite de la maîtresse, les écoliers s'étaient élancés. Ralph, passant à côté de sa nouvelle compagne, avait crié d'une voix sonore :



« Viens nous aider, Betsy ! »

Et, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, cette dernière se trouva à un bout

d'une longue corde, tirant de toutes ses forces à côté de Ralph et de la plupart des petits, tandis que la maîtresse et deux des grands tenaient l'autre bout.

3 - Ils tiraient fort les uns et les autres... Parfois, par des secousses[3] brusques, la maîtresse et les deux grands arrivaient à déraciner[3] les petits et à leur faire perdre un pas ou deux. Alors, Ralph commandait :

« Allons, tous ensemble ! »

Et lentement, petit à petit, ils regagnaient le terrain perdu. Tous criaient et riaient en même temps, Betsy comme les autres.

4 - Et elle était si intéressée par le jeu, qu'elle ne vit pas une carriole s'arrêter devant la porte et un grand fermier en descendre en souriant.

Celui-ci saisit le bout de la corde, la passa sur l'une de ses larges épaules, et, tranquillement, à pas comptés, tira tous les enfants à sa suite vers une extrémité de la cour.



En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, Anne-Élisabeth se trouva prise dans une masse d'enfants renversés et criant de joie.

D. CANFIELD-FISHER : *Les Expériences de Betsy.*
Éditions Bourrelier.

Lisons et écrivons

ph = f : phoque, éléphant, Ralph.
Quatre mots difficiles : **Élisabeth, Betsy, à pas comptés, tranquille.**
Écrivons ces mots, livre fermé.

Exercices oraux

I - EXPLIQUONS - **1. La plus redoutable idée :** Betsy a peur de la récréation : elle la *redoute*, pourquoi ?
2. Intimidée : La première fois que vous êtes venu à l'école, vous vous êtes senti *intimidé* devant le maître et devant vos camarades. Vous n'osiez parler, ni bouger.
3. Secousses, déraciner : *Déraciner* une plante, c'est l'arracher en tirant ses *racines* hors de terre. Mimons le jeu : la maîtresse et deux grands, par brusques *secousses, déracinent* les petits de l'endroit où ils s'accrochent.

II - RACONTONS - **1.** Que font la maîtresse et les enfants quand la cloche de la récréation sonne ?
2. Dans la cour, que dit Ralph à Betsy ?
3. Montrez que, d'abord, personne ne gagne la partie.
4. Comment le jeu se termine-t-il ?

Exercices écrits

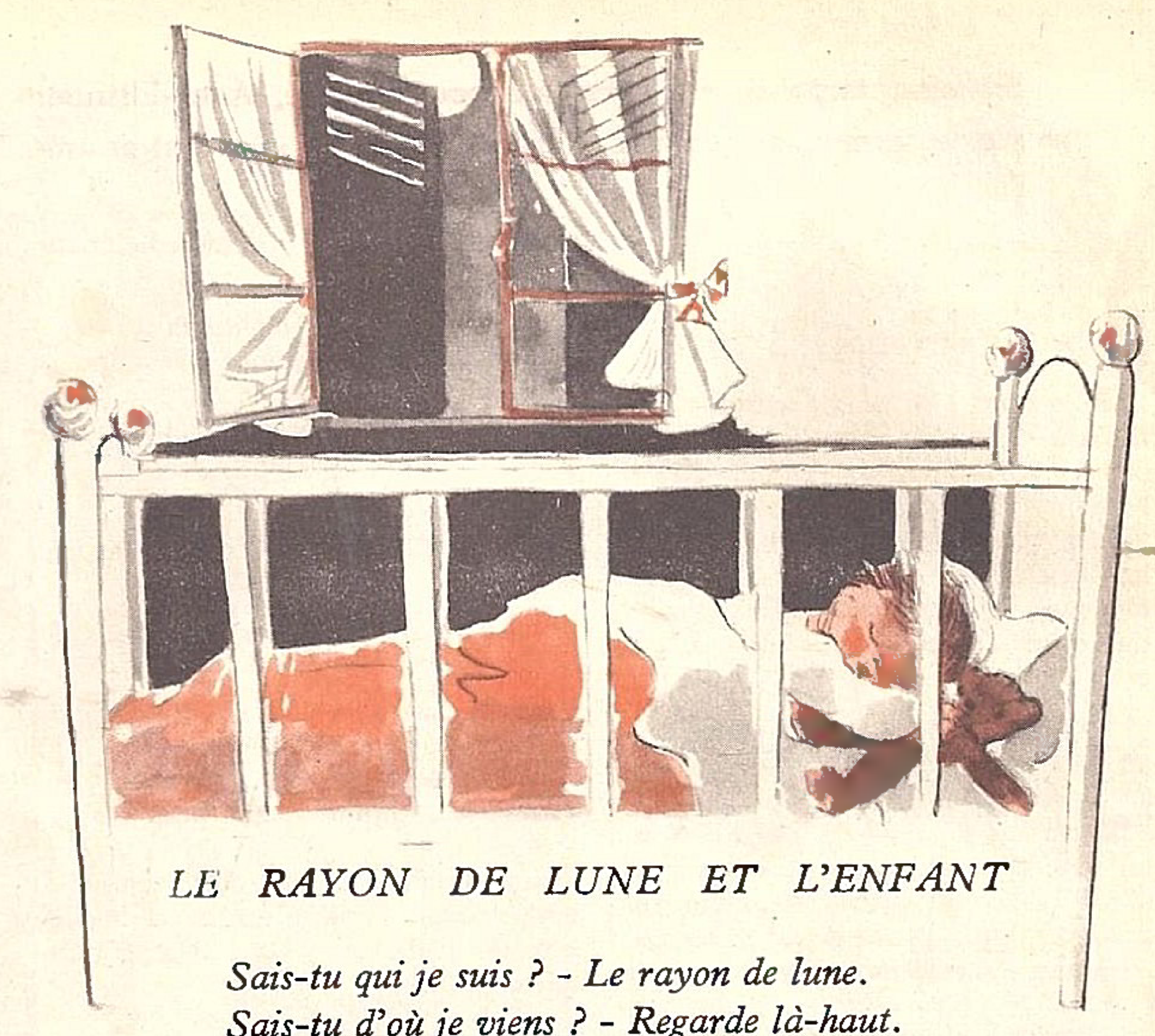
I - Copions le paragraphe 4. (Titre : *Un homme fort.*)

II - Un manteau de laine : le mot *laine* dit de quoi le manteau est fait.
Nacre, tulle, soie, argent, fourrure.
Complétons : Pour se faire belle, maman met une robe de... - La fenêtre s'orne de légers rideaux de ... - Ma robe est garnie de boutons de ... - Bébé mange sa bouillie avec une cuillère d'... - En hiver, je porte un col de ...

Jouons

Avec nos camarades, pendant la récréation, jouons au jeu qui amuse tant Ralph et Betsy.





LE RAYON DE LUNE ET L'ENFANT

Sais-tu qui je suis ? - Le rayon de lune.
Sais-tu d'où je viens ? - Regarde là-haut.
Ma mère est brillante, et la nuit est brune ;
Je rampe sur l'arbre et glisse sur l'eau ;
Je m'étends sur l'herbe et cours sur la dune ;
Je grimpe au mur noir, au tronc du bouleau,
Comme un maraudeur[1] *qui cherche fortune.*
Je n'ai jamais froid, je n'ai jamais chaud.

Sais-tu qui je suis ? - Le rayon de lune.
Et sais-tu pourquoi je viens de là-haut ?
Sous les arbres noirs, la nuit était brune ;
Tu pouvais te perdre et glisser dans l'eau.
Je veux te montrer la route opportune[2]*,*
Et voilà pourquoi je viens de là-haut.

G. de MAUPASSANT : *Des Vers*. Éditions Albin Michel.

Ce que dit le poème

1. Regardons l'image de la page 42. Par la fente des volets à demi clos, qui vient éclairer la chambre de l'enfant, pendant la nuit ? Comme un **maraudeur** qui, la nuit, se glisse sous les arbres pour voler les légumes et les fruits du jardin, le rayon de lune se glisse partout dans la nuit brune ; lisons les vers qui nous disent ce qu'il fait.

2. Mais le rayon de lune ne veut que du bien au petit enfant. Pourquoi vient-il lui montrer la bonne route, la route **opportune** ?

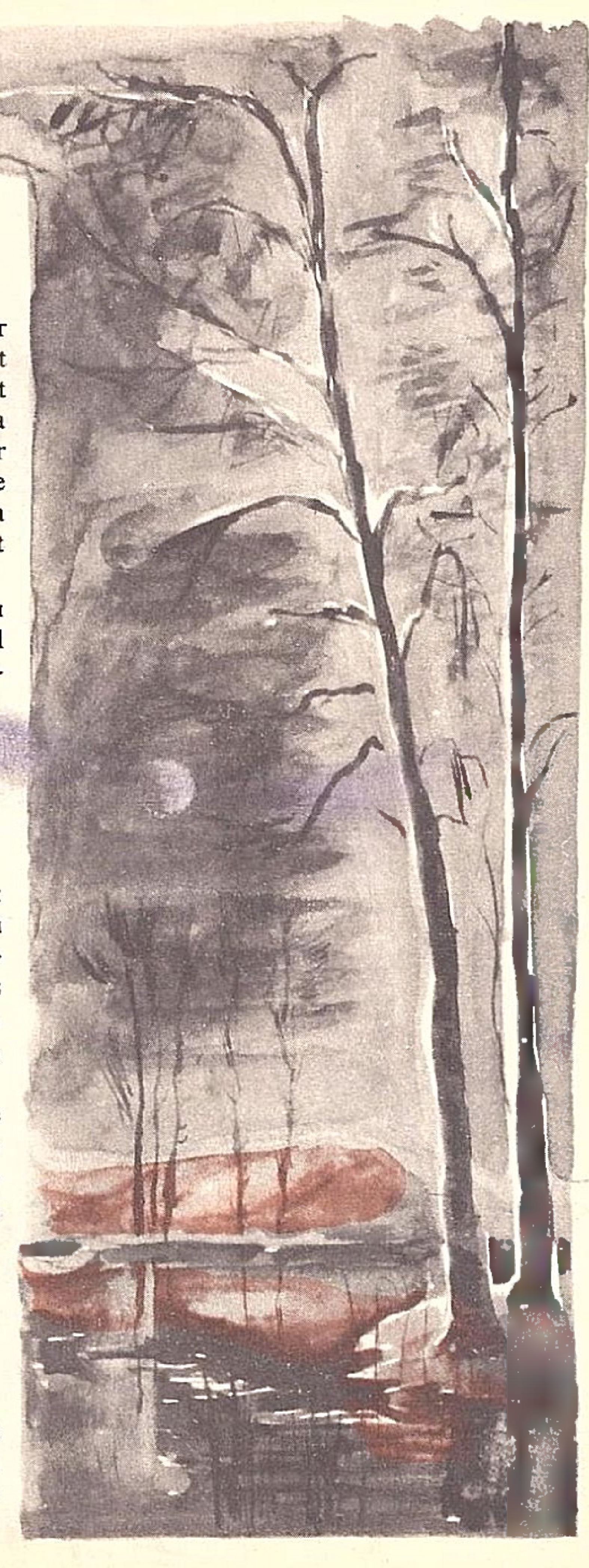
Lisons

1. Posons nettement les questions : **« Sais-tu qui je suis ?... », « Sais-tu d'où je viens ?... », « Et sais-tu pourquoi ?... »** Lisons légèrement le passage qui nous dit tout ce que fait le rayon de lune. Accentuons les mots : **rayon**, **brillante**, **brune**, mur **noir.**

2. Le rayon de lune protège tendrement le petit enfant. Faisons sentir cette tendresse dans les quatre derniers vers. Accentuons : « Sous les arbres **noirs** », où l'on devine la peur de l'enfant.

Illustrons

Copions le poème dans notre cahier de poésies et illustrons-le à notre gré : la route qui longe la rivière, le bouleau éclairé par la lune, etc...





LES PETITES, L'ANE ET LE MAUVAIS JARS

Personnages : *Delphine et Marinette, les deux sœurs.*
Leurs parents.
L'âne.
Le jars et sa famille.

Pourquoi le jars a-t-il attaqué Marinette ? L'histoire va nous le dire.

1 - Delphine et Marinette jouaient à la paume dans un pré, et il arriva un grand jars [1] aux plumes blanches, qui se mit à souffler dans son grand bec. Il avait l'air en colère...

« Tch... tch... », faisait le jars dans son bec.

Son grand cou tendu en avant, l'aile battante et les plumes dressées, il vint vers les deux petites d'un air furieux :

« Je vous défends de rester dans mon pré », dit-il.

2 - Il s'était arrêté entre elles et les regardait l'une après l'autre de son petit œil coléreux. Delphine devint sérieuse, mais Marinette, à voir ce gros lourdaud se dandiner [2] sur ses pieds palmés [3] se mit à rire.

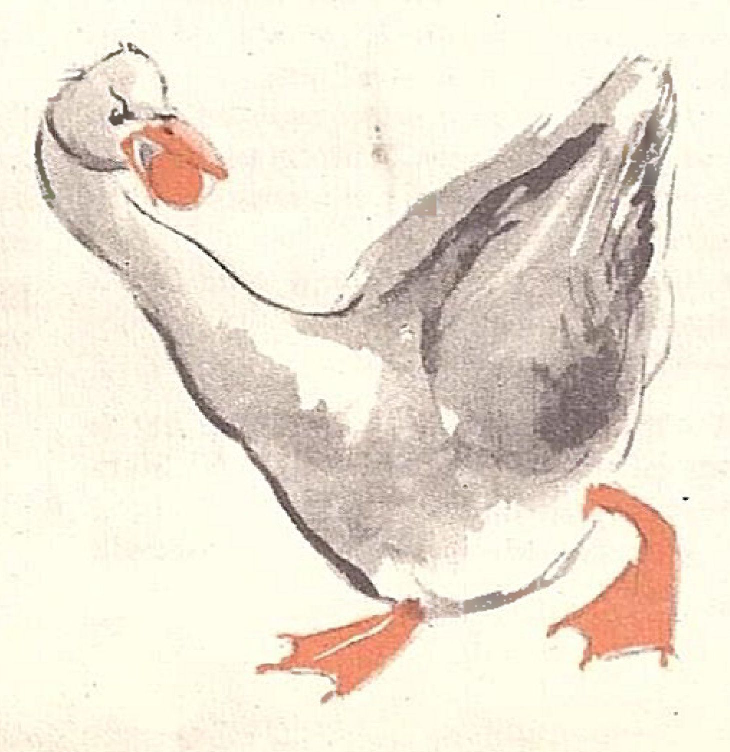
« C'est trop fort, s'écria le jars, je vous répète...

— Tu nous ennuies, dit Marinette. Va-t-en retrouver tes oisons [1] et laisse-nous jouer tranquilles...

— Ah ! c'est comme ça ! » dit le jars.

3 - Il prit son élan, courut droit à Marinette et, ouvrant son grand bec, lui saisit un mollet qu'il serra de toutes ses forces. Marinette avait très peur et très mal aussi.

Delphine arriva en courant, et essaya de le faire lâcher prise. Elle lui donnait des claques sur la tête, le tirait par les ailes et par les pattes, ce qui le rendait plus furieux encore. Enfin, il abandonna le mollet de Marinette, mais ce fut pour saisir celui de Delphine, si bien que les petites pleuraient toutes les deux.



4 - Dans un pré voisin, il y avait un âne gris qui tendait le cou par-dessus la clôture et faisait bouger ses oreilles... Tandis que les petites se débattaient, il leur cria de loin :

« Prenez-le par la tête, à

deux mains, et faites-lui faire un tourniquet ! Ah ! là, là, s'il n'y avait pas cette clôture ! Par la tête, je vous dis ! »

Mais les petites ne comprenaient rien aux conseils qu'il leur donnait. Pourtant, elles sentaient que l'âne était un ami et, aussitôt qu'elles purent s'échapper, elles coururent auprès de lui. Le jars se contenta de leur crier :

« Et je confisque [4] la balle, pour vous apprendre à me respecter ! »

(A suivre.)

Lisons et écrivons

ec, es, er : bec, serrer, respecter.
Quelques mots difficiles : **jars, Delphine.**
Écrivons ces mots, livre fermé.

Exercices oraux

I - EXPLIQUONS - **1. Jars** : C'est le mari de l'oie et le père des oisons.
2. Se dandiner : Avançons en balançant notre corps, comme le canard ou l'oie qui marchent en se *dandinant*.
3. Palmés : Regardons les pieds *palmés* du jars et dessinons-les. Cherchons dans la ferme un autre oiseau qui a aussi les pieds *palmés*.
4. Confisque : Le maître a *confisqué* le crayon, le beau stylo avec lequel vous jouiez pendant la leçon.

II - RACONTONS - **1.** Montrez que le jars est très en colère lorsqu'il voit Marinette et Delphine dans le pré.
2. Que fait Marinette ? Que répond-elle au jars ?
3. Comment le jars attaque-t-il Marinette ? Comment Delphine défend-elle sa sœur ?
4. Que font les deux petites quand elles parviennent à se dégager ? Que fait le jars pour se venger ?

Exercices écrits

I - **Copions** dans le paragraphe 3 ce que fait Delphine pour défendre sa sœur. (Titre : *Une bonne petite sœur.*)

II - **Cherchons** les animaux de la ferme qui forment une famille, et groupons-les :
Le *coq*, la *jument*, la *cane*, le *dindonneau*, l'*ânesse*, le *cheval*, le *bouc*, le *poussin*, le *caneton*, la *dinde*, le *poulain*, la *chèvre*, le *dindon*, le *canard*, l'*ânon*, le *chevreau*, la *poule*, l'*âne*.

EXEMPLE : Le jars, l'oie, les oisons. - Le coq, ...

Modelons

Modelons le jars en colère.



LES PETITES, L'ANE ET LE MAUVAIS JARS

(Suite)

1 - Les petites rentrèrent chez elles... D'ailleurs, le temps avait brusquement changé et il faisait très froid.

Delphine et Marinette s'attendaient à être grondées, mais les parents ne prirent pas garde[1] qu'elles rentraient sans leur balle.

« On n'a jamais vu un froid pareil en cette saison, disait le père. Je suis sûr que, cette nuit, il va geler à pierre fendre[2].

— Heureusement, disait la mère, ces froids-là ne dureront pas. Il est trop tôt... »

2 - Le lendemain matin, l'âne gagna son pré de bonne heure. Il faisait un très grand froid, comme on n'en avait pas vu depuis longtemps.

L'âne se posta[3] au bord de la clôture, en dansant sur ses quatre pattes pour se réchauffer. Il aperçut d'abord les petites qui allaient à l'école et les appela.

« Est-ce que vos parents vous ont grondées, petites ? leur demanda-t-il.

— Non, dit Marinette, ils ne se sont pas encore aperçus que la balle était perdue.

— Eh bien ! soyez tranquilles, petites ; demain soir, elle vous sera rendue. »

3 - Il n'y avait pas cinq minutes que les petites étaient parties, quand il vit arriver le jars marchant en tête de sa tribu [4]. L'âne salua toute la famille et demanda à la mère l'oie où ils allaient de si bonne heure.

« Nous allons à l'étang, pour la baignade du matin, répondit elle.

— Ma chère bonne oie, dit l'âne, j'en suis bien fâché, mais j'ai décidé que vous ne prendriez pas de bain ce matin... J'ai fait boucher l'étang pendant la nuit, et je ne le déboucherai pas avant que le jars n'ait rendu la balle des petites. »

Le jars pensa que l'âne avait perdu la tête et dit à ses oisons :

« Allons, en route pour le bain. Je ne vois pas pourquoi j'écoute les discours de cette bourrique. »

(A suivre.)



Lisons et écrivons

tr, gr, pr, fr : pré, froid, rentrer, gronder. Deux mots difficiles : **étang, discours.** Écrivons ces mots, livre fermé.

Exercices oraux

I - EXPLIQUONS - **1. Ne prirent pas garde :** Ne virent pas.
2. A pierre fendre : Un très grand froid, capable de *fendre* les pierres en gelant l'eau qu'elles contiennent.
3. Il se posta : Au jeu de cache-cache, vous vous *postez* près du but de manière à arrêter vos camarades. Pourquoi l'âne se *poste*-t-il au bord de la clôture ?
4. Sa tribu : Sa famille.

II - RACONTONS - 1. A la maison, de quoi parlent les parents ?
2. Qu'est-ce que l'âne promet aux petites pour le lendemain soir ?
3. Que dit l'âne à la mère l'oie quand il la voit passer avec sa famille ? Le jars ne veut pas le croire. Montrez-le.

Exercices écrits

I - **Copions** dans le paragraphe **3,** ce que l'âne dit à l'oie. (Titre : *Une bonne punition.*)

II - Pendant la **baignade,** je me **baigne.** - Pendant la *promenade*, je ... - Pendant une *galopade*, je ... - Pendant la *bousculade*, un camarade me ... - Quand je fais une *glissade*, je ... - Pour faire une *grillade*, maman ... la viande. - On parle de *noyade*, c'est quelqu'un qui se...

Jouons

Un enfant imite le cri d'un animal de la ferme. Ses camarades devinent de quel animal il s'agit. Celui qui a deviné imite à son tour un autre animal, et ainsi de suite.



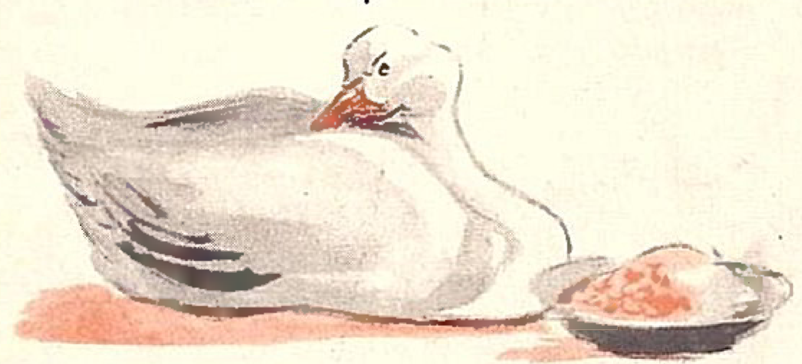
LES PETITES, L'ANE ET LE MAUVAIS JARS

(Fin)

1 - Lorsqu'ils furent en vue de l'étang, les oisons poussèrent des cris de joie, en disant que la surface de l'eau n'avait jamais été aussi brillante. Le jars n'avait jamais vu de glace...

Comme toujours, il descendit le premier dans l'étang et poussa un cri d'étonnement. Au lieu de s'enfoncer dans l'eau, il continuait à marcher sur une surface dure comme la pierre.

« Est-ce qu'il aurait vraiment bouché l'étang, grommelait [1] le jars. Mais non ; ce n'est pas possible... »



Ils traversèrent l'étang plusieurs fois et, partout, ils trouvèrent, sous leurs pieds, cette même surface de métal [2] froid.

« C'est pourtant vrai qu'il a bouché notre étang, dit le jars.

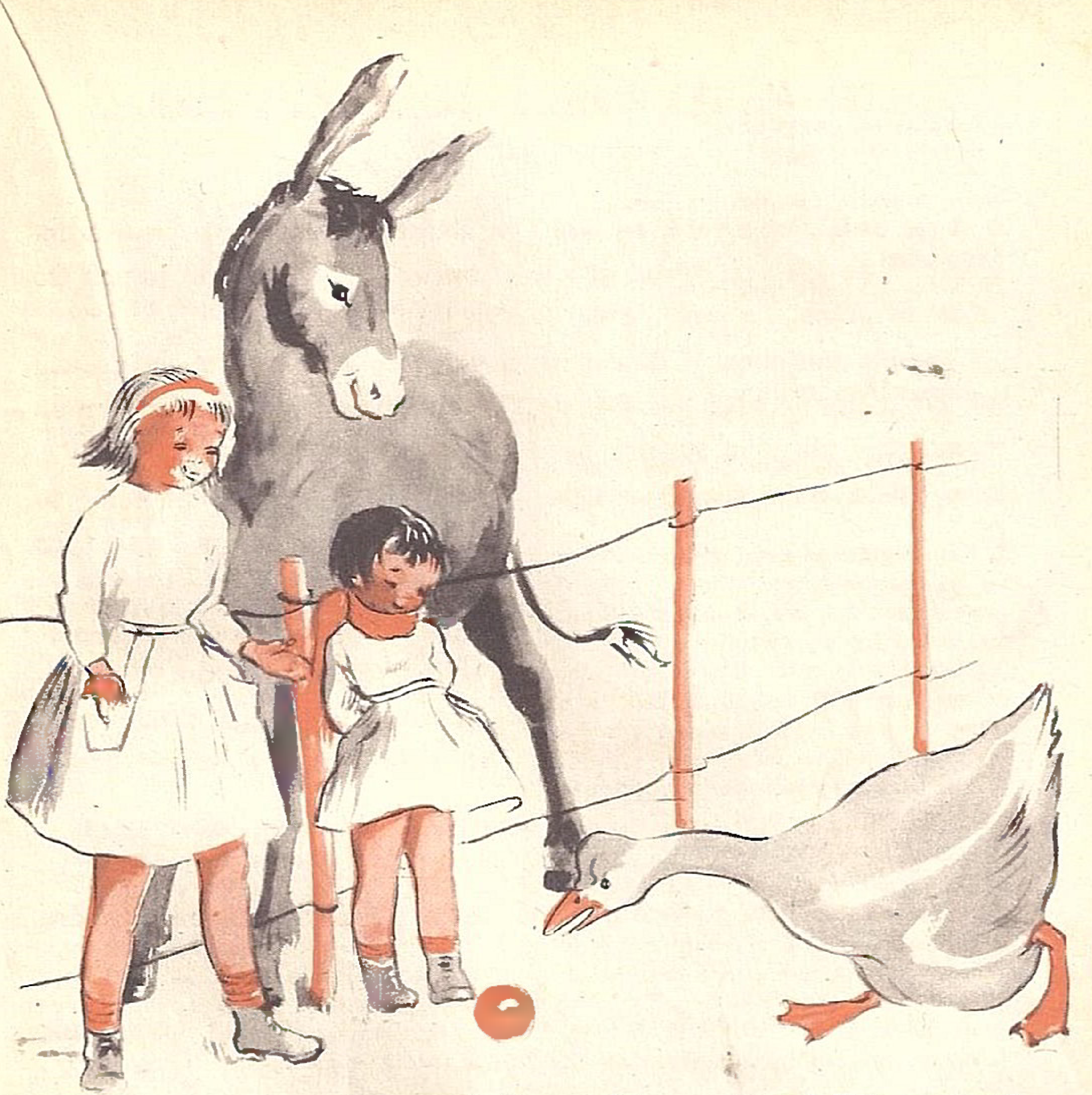
— Quel ennui ! dit la mère l'oie. Une journée sans bain est une triste journée, surtout pour les enfants. Tu devrais bien rendre la balle. »

2 - La tribu rentra à la basse-cour se cacher dans un coin. Pour passer devant la clôture, elle fit un large détour, mais l'âne cria :

« Est-ce que tu rends la balle ? Est-ce que je dois déboucher l'étang ? » Le jars ne répondit pas... Toute la journée, il fut d'une humeur massacrante [3] et ne toucha pas à sa pâtée.

3 - Enfin, le lendemain matin, il envoya la mère l'oie auprès de l'âne. Delphine et Marinette se trouvaient justement là. Il faisait moins froid que la veille et la glace fondait déjà sur l'étang.

« Ma chère bonne oie, déclara l'âne, je ne veux rien entendre avant d'avoir la balle... » La mère l'oie repartit à grands pas...



4 - « Pourvu que le jars n'aille pas faire un tour à l'étang avant de se décider, dit Delphine. Il verrait bien que le couvercle est en train de fondre. — Ne craignez rien, dit l'âne. Vous allez le voir arriver avec la balle. »

En effet, le jars ne tarda pas à arriver à la tête de son troupeau. Il tenait la balle dans son bec et la jeta de l'autre côté de la clôture.

« Voilà qui est bien, dit l'âne ; je débouche l'étang. Allez vous baigner. »

D'après M. Aymé : *Le mauvais Jars.*

Lisons et écrivons

ez = é : nez, mangez, craignez.
Quelques mots difficiles : il **descendit, pied, métal.**
Écrivons ces mots, livre fermé.

Exercices oraux

I - EXPLIQUONS - **1. Grommelait :** *Grommelons* entre nos dents ce que dit le jars.
2. Cette surface de métal froid : Vous avez vu de l'eau couverte d'une couche de glace : elle est froide, et dure comme du fer, de l'argent ou un autre *métal.*
3. Détour : le jars qui devrait passer devant le pré de l'âne se *détourne* de sa route, et passe aussi loin que possible. Pourquoi fait-il un large *détour ?*
4. Une humeur massacrante : de très mauvaise humeur.

II - RACONTONS - **1.** Pourquoi le jars est-il étonné quand il arrive sur l'étang ? Que propose la mère l'oie ?
2. Que demande l'âne en voyant la famille du jars retourner à la basse-cour ?
3. Que répond l'âne à la mère l'oie lorsqu'elle lui demande de déboucher l'étang ?
4. A quoi le jars se décide-t-il enfin ? En réalité pourquoi le couvercle est-il en train de fondre ?

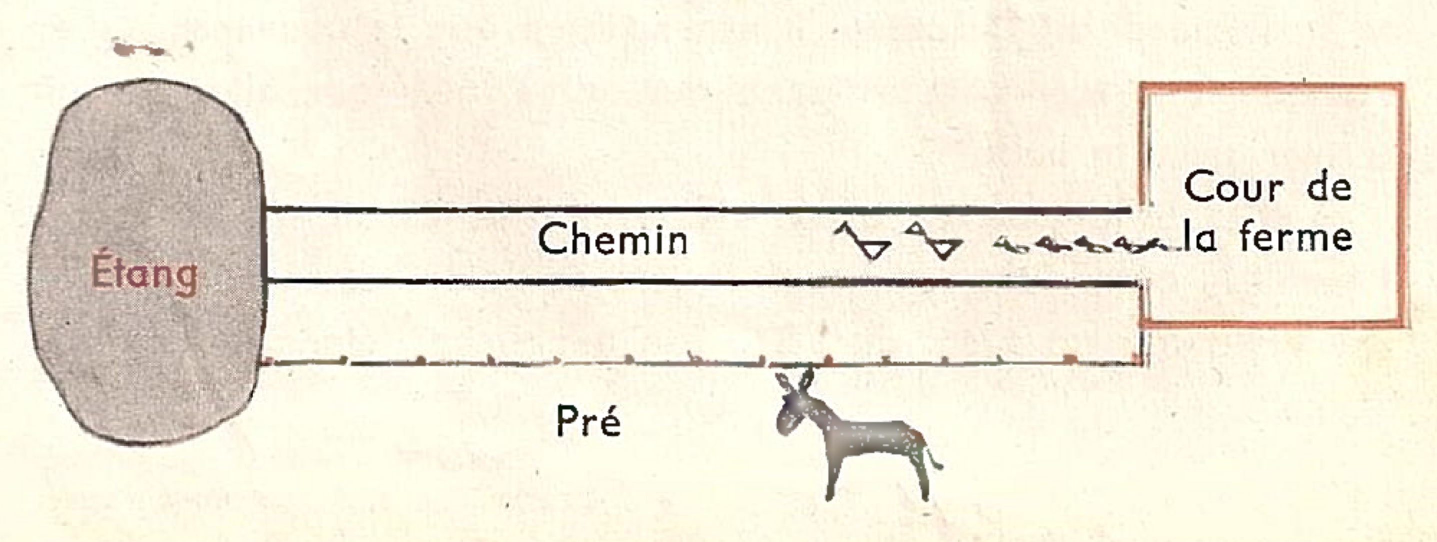
Exercices écrits

I - Copions dans le paragraphe **2** le retour de la tribu à la basse-cour. (Titre : *Triste retour.*)

II - Glace peut signifier : une *eau gelée*, ou bien : un *miroir* ou encore une *crème glacée très froide et fondante.*
Copions les phrases suivantes et disons chaque fois ce que veut dire le mot glace.
Dès que vient l'été, nous nous régalons de délicieuses glaces (...). - Le jars ne peut pas prendre son bain, l'étang est recouvert de glace (...). - Maman se coiffe devant la glace (...).

Jouons

Reproduisons le dessin. Marquons d'une croix la place où l'âne est posté dans le pré, près de la barrière. Traçons avec un pointillé bleu le chemin que suivent le jars et sa tribu pour aller de la ferme à l'étang. Avec un pointillé rouge, celui qu'il suivent pour retourner de l'étang à la ferme en faisant un large détour afin d'éviter l'âne (paragraphe 2).



LE BEAU NAVIRE

Personnages : *Le petit Émile qui conte l'aventure.*
Son papa et sa maman.

Pourquoi l'enfant pleure-t-il ? Lisons.

1 - C'était la veille du Jour de l'An, la veille des étrennes. Le matin même, on avait porté une boîte de chez le marchand de jouets ; j'avais surpris mon père au moment où il l'enfermait dans l'armoire à glace. Oh !... Un coup d'œil seulement !...

2 - Sans perdre une minute, je me glisse dans la chambre, je vais droit à l'armoire. La boîte est soigneusement enveloppée, ficelée... Encore



un papier, encore un autre. Enfin !... C'est un navire !... Un navire en verre, un joujou de fée [1] !...

3 - Et tout à coup, du seuil de la salle à manger, j'entends la voix, la voix sévère qui m'appelle : « Émile, que fais-tu ? »

Sans répondre, à la hâte, j'essaie de réempaqueter la merveille [2]. Mon cœur bat, ma main tremble. Un faux mouvement et : patatras ! La merveille a glissé de mes doigts ; elle s'écrase en tombant sur le parquet. Plus de navire ! Ce que je ramasse maintenant, ce n'est qu'une pincée [3] de débris, une poussière brillante... Et je pleure, je pleure, les larmes m'aveuglent, les sanglots m'étouffent...

4 - Inutile de me gronder, je suis assez puni. Mon père me relève doucement, me prend dans ses bras, m'assied sur ses genoux. A travers mes larmes, je vois la figure de ma mère qui me câline... Je pleure à table dans mon assiette ; au lit même les sanglots me secouent ; je ne peux pas m'endormir...



5 - Le lendemain, quelle surprise ! Mes parents sont là qui attendent, qui guettent mon réveil; et, sur mon lit, à portée de ma main, une boîte pareille à la boîte d'hier : la même dirait-on. Je tâte, je regarde... Le sourire de mon père m'encourage. Il m'aide à dénouer la ficelle, à déplier l'enveloppe ; il ouvre la boîte. Le navire !...

Je ris, je bats mes mains, je suis fou. Puis un geste, un élan : je me jette dans les bras de mon père.

E. POUVILLON : *Petites Gens*. Fasquelle Éditeurs.

Lisons et écrivons

gl, pl : je pleure, je glisse, glace, aveugle, sanglot.
Quelques mots difficiles : **cœur, œil, seuil.**
Écrivons-les, livre fermé.

Exercices oraux

I - EXPLIQUONS - **1. Joujou de fée :** Un joujou si fin, si joli, que seules les *fées* peuvent l'avoir fait.
2. Merveille : Citons une fleur, un oiseau si beaux, si parfaits, qu'ils nous paraissent *merveilleux*.
3. Une pincée de débris : Rapprochons notre pouce de l'index pour former une *pince* ; ce qui peut être retenu dans cette *pince* est une *pincée*.

II - RACONTONS - **1.** Qu'a-t-on porté de chez le marchand de jouets ?
2. Que découvre l'enfant dans la boîte ? Qu'entend-il ?
3. Qu'essaie-t-il de faire ? Qu'arrive-t-il ? Montrez qu'il a beaucoup de chagrin.
4. Que font ses parents ?
5. Quelle surprise a-t-il le lendemain ? A quoi voyez-vous qu'il est content ?

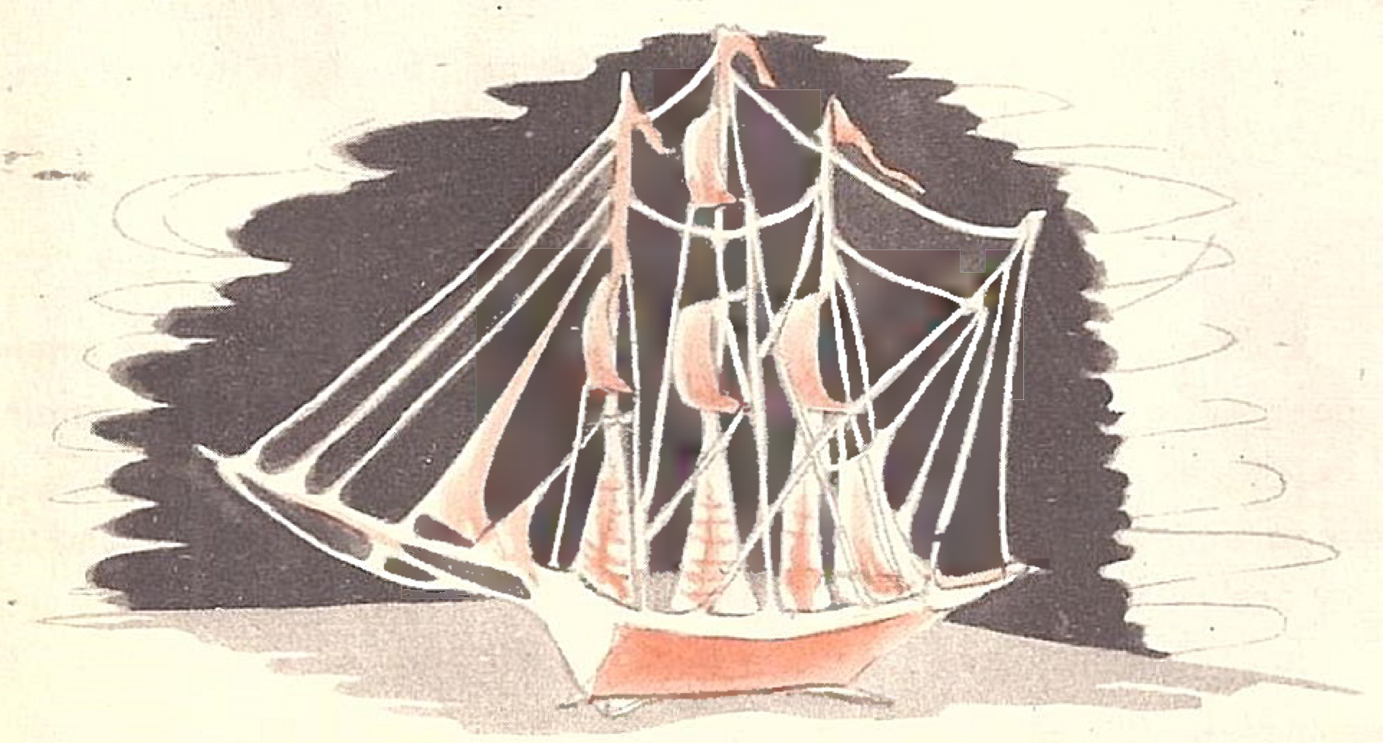
Exercices écrits

I - **Copions** tout le paragraphe 3 et donnons-lui pour titre : *Le désastre.*

II - Tout le sel que peut retenir la **pince** du pouce et de l'index est une **pincée** de sel. - Tout le bois qu'on peut mettre dans une *brouette* est une ... de bois. - Tout le pain qu'on peut mettre dans sa *bouche* est une ... de pain. - Toutes les fleurs que peuvent retenir nos *bras* forment une ... de fleurs. - Toute la soupe contenue dans l'*assiette* est une ... de soupe. - Toute l'huile que peut contenir une *cuillère* est une ... d'huile.

Jouons

Chantons et mimons : « *Il était un petit Navire !* »



UN JOUET QUI GUÉRIT

Personnages : *Le petit Pierre, trois ans, qui est malade.*
Sa maman.

Après un voyage à la montagne qui lui a fait beaucoup de bien, le Petit Pierre est de nouveau malade. Il ne veut pas manger.

1 - La nuit de Noël apporta à Pierre des polichinelles, des chevaux, des jouets en grand nombre. Et, le lendemain matin, devant la cheminée, la maman regardait tous ces jouets.

« Cela va encore l'exciter [1] ! se disait-elle. Il y en a trop. »

Et doucement, de peur d'éveiller Pierre, elle prit dans ses bras le polichinelle qui avait l'air méchant, le cheval rouge, et elle alla, sur la pointe des pieds, cacher tous ces joujoux dans son armoire.

N'ayant laissé dans la cheminée qu'une boîte de bois blanc, elle alla s'asseoir près du petit lit et regarda dormir son fils. Elle songeait :

« C'est horrible qu'on ne puisse pas le faire manger, cet enfant ! »

2 - A peine habillé, le petit Pierre ouvrit la boîte et vit les moutons, les vaches, les chevaux, les arbres frisés. Il vit le fermier et la fermière. Le

fermier portait une faux, et la fermière un râteau. Ils allaient au pré faire les foins ; la fermière était vêtue d'un chapeau de paille et d'une robe rouge, Pierre lui donna des baisers et elle lui barbouilla la joue.

Il vit la maison : elle était si petite et si basse que la fermière n'aurait pu s'y tenir debout ; mais cette maison avait une porte et c'est à quoi Pierre la reconnut pour une maison.

Pierre pressait ces jouets dans ses petits poings, il les dressait sur sa petite table et les nommait par leurs noms : « Dada ! Toutou ! Moumou ! » En soulevant un arbre vert, il s'écria : « Un pin ! »

3 - Cependant, Pierre découvrait aux arbres de la boîte une ressemblance avec des arbres qu'il avait vus là-bas, dans la montagne, au bon air. Il revivait, par ces jouets, dans ces montagnes qui l'avaient si bien nourri [2]. Alors, il pensa à manger et dit :

« Je voudrais du lait et du pain ! »

4 - Il but et mangea. L'appétit se réveilla. Il soupa le soir, comme il avait déjeuné le matin. Le lendemain, la faim lui revint en voyant la bergerie...

Quinze jours après, c'était un gros petit bonhomme. Sa mère était ravie. Elle disait :

« Regardez donc ! Quelles joues ! C'est la bergerie du Père Noël qui a fait cela ! »

D'après A. FRANCE : *Le Livre de mon Ami.*
Autorisé par Calmann-Lévy, Éditeurs.

Lisons et écrivons

h muette : **horrible, habillé,** bon**h**omme.
Deux mots difficiles : **polichinelle,** une **faux.**
Écrivons ces mots, livre fermé.

Exercices oraux

I - EXPLIQUONS - 1. **Exciter :** La veille de Noël, vous êtes impatients, vous vous agitez, vous êtes *excités.* Qu'est-ce qui va *exciter* le petit Pierre ?

2. **Les montagnes l'avaient si bien nourri :** Qu'a donc mangé et bu le petit Pierre dans la montagne *qui l'a si bien nourri ?*

II - RACONTONS - 1. Que se dit la maman devant la cheminée garnie de jouets ? Que fait-elle ? Pourquoi est-elle triste ?

2. Qu'y a-t-il dans la bergerie du petit Pierre ? A quoi voyez-vous qu'il est content de son jouet ?

3. A quoi pense Pierre en voyant les arbres de sa bergerie ? Que demande-t-il ?

4. A quoi voyez-vous que Pierre est guéri ?

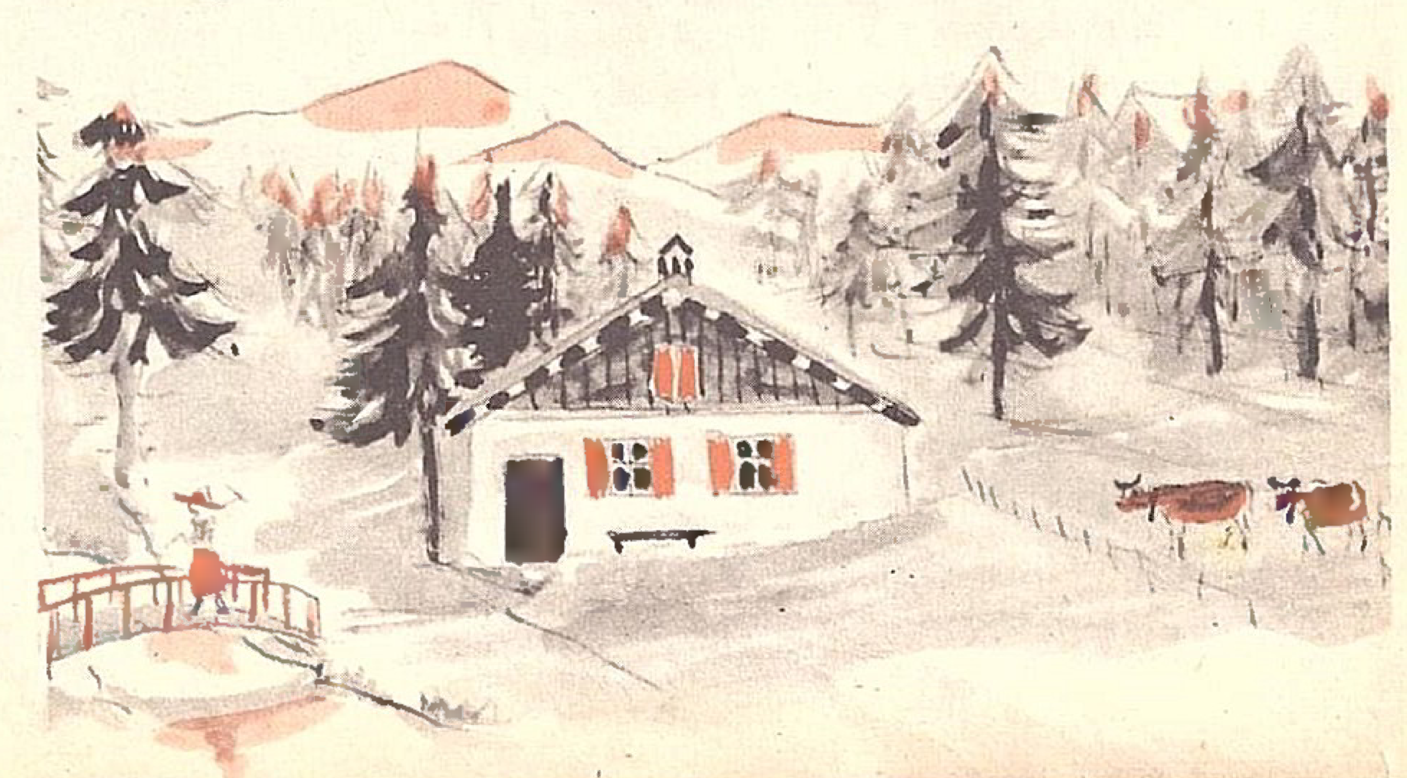
Exercices écrits

I - **Copions** dans le paragraphe **2** le passage qui dit tout ce que Pierre découvre dans sa bergerie. (Titre : *La bergerie.*)

II - **Chez nous** - Les jouets de Noël - Nommons les cadeaux que Noël nous a apportés : « Noël m'a apporté... »
Nommons ensuite les jouets que nous désirons en ce moment : « Je voudrais...
(Poupée, train électrique, bicyclette, trottinette, vespa, voiture de poupée, téléphone, corde à sauter, ballon, boîte à couture, boîte de peinture, ménage, etc...)

Dessinons

Dessinons la bergerie et tout ce qu'elle contient.





LA LETTRE DE BONNE ANNÉE

Personnages : *Le petit garçon*
Sa maman.

Où se passe la scène ? Devinez ce que va faire le petit garçon.

1 - D'abord... je discutais [1] :

« Mais qu'est-ce que tu veux que ça lui fasse, à Bonne-Maman, de recevoir ou non une lettre de moi ?

— Là n'est pas la question, disait ma mère ; tu n'as pas tant d'obligations [2] dans la vie ; tu dois t'y soumettre [3]. »

2 - Alors je commençais de pleurer.

« Voyons, mon poulot, reprenait-elle, sois raisonnable : songe à cette pauvre grand-mère qui n'a pas d'autre petit-fils.

— Mais qu'est-ce que tu veux que je lui dise ? hurlais-je à travers mes sanglots.

— N'importe quoi. Parle-lui de tes cousines ; de tes petits amis Jardinier.

— Mais puisqu'elle ne les connaît pas.

— Raconte-lui ce que tu fais.

— Mais tu sais bien que cela ne l'amusera pas.

3 - Enfin, mon petit, c'est bien simple : tu ne sortiras pas d'ici... avant d'avoir écrit cette lettre.

— Mais...

— Non, mon enfant ; je ne veux plus discuter... »

Je lanternais quelque temps encore, puis commençais à me pressurer le cerveau au-dessus de mon papier blanc.

A. GIDE : *Si le Grain ne meurt.*

Lisons et écrivons

qu : question, qu'est-ce que, puisque.
Deux mots difficiles : **discuter, obligation.**
Écrivons ces mots, livre fermé.

Exercices oraux

I - EXPLIQUONS - 1. **Je discutais** : Le petit garçon et sa maman ne sont pas d'accord.
2. **Obligation** : On doit écrire à sa grand-mère au Nouvel An, même si cela déplaît. C'est une *obligation.*
3. **Tu dois t'y soumettre** : Tu dois obéir.

II - RACONTONS - 1. Que doit faire le petit garçon au moment du 1er janvier ?
2. Pourquoi doit-il écrire à sa grand-mère ? Pourquoi refuse-t-il ?
3. Que décide la maman en définitive ?

Exercices écrits

I - **Copions** le paragraphe 2. (Titre : *Sois raisonnable.*)

II - **Chez Nous** - Écrivons à une personne de notre famille.
Cher ... ou chère ... Je vais bien ; je te souhaite ... (quoi ?) Pour cadeau, envoie-moi ... (quoi ?)

Jouons

Mimons la scène.



LE JOUR DE L'AN

On s'éveillait matin, on se levait joyeux,
La lèvre affriandée [1], en se frottant les yeux,
On allait, les cheveux emmêlés sur la tête,
Les yeux tout rayonnants comme aux grands jours de fête
Et les petits pieds nus effleurant le plancher,
Aux portes des parents tout doucement toucher ;
On entrait ; puis, alors, les souhaits... en chemise,
Les baisers répétés et la gaîté permise !

A. RIMBAUD : *Poésies.* Mercure de France.

Ce que dit le poème

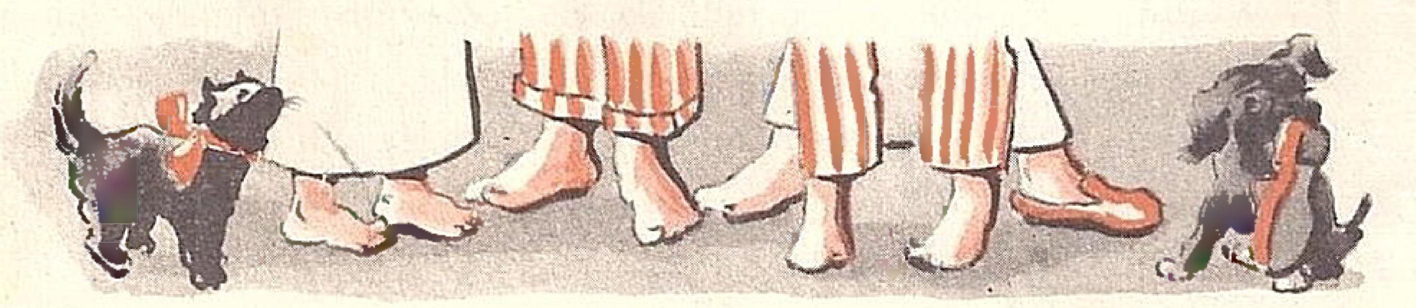
Regardons l'image. Les enfants se sont levés les premiers. Pourquoi, sans s'être habillés, frappent-ils déjà à la porte de leurs parents encore endormis ?
Ils s'apprêtent à croquer les friandises du Jour de l'An ; ils se régalent à l'avance, la lèvre **affriandée.**
Lisons les deux vers qui nous montrent les enfants arrivant sans bruit pour surprendre leurs parents. Cherchons tous les mots qui disent la joie des enfants.

Lisons

Lisons gaiement le poème. Appuyons : on se levait **joyeux** - **affriandée** - **rayonnants** - aux **grands** jours. Retenons notre voix et disons plus légèrement et doucement : **Et les petits pieds nus ... toucher.**

Illustrons

Copions le poème et illustrons-le : le gui et le houx, les oranges, les sacs de bonbons ou de chocolat, les jouets, etc...





LE TABLIER DÉCHIRÉ

Personnages : *Marie, la fillette qui raconte l'histoire.*
Ses camarades de jeu : Charles, Othon, etc...
Le papa et la maman.

Que font les enfants ? N'apercevez-vous pas, sur la droite, un petit obstacle qui pourrait être dangereux ?

1 - A quatre heures, en sortant de la classe, on s'interrogeait : « Tu vas derrière chez le René ? »

Nous avions trouvé un jeu magnifique[1]. Charles, qui était très fort, nous prenait par la main, nous faisait tourner un tour sur la glace et nous lâchait brusquement.

Bien lancés, nous filions d'un trait jusqu'au bout du pré. A un endroit, un petit piquet dépassait ; arrivant dessus à toute vitesse, je tombai à plat ventre, dans les rires de mes camarades.

2 - Il y avait longtemps que nous glissions... Un à un, tous mes camarades s'en allèrent. Othon, le dernier, me dit :

« Tu n'as pas faim, toi ? »

Nous marchions côte à côte, quand, soudain, il s'exclama [2] :

« Ton tablier ! Gare ta mère ! »

Je me tortillai de tous les côtés pour regarder : mon tablier, un joli quadrillé rouge et blanc, avait un trou grand comme la main !

3 - Très inquiète, j'entrai dans notre couloir...

« Voilà... c'est moi... », dis-je d'une petite voix gentille, en ouvrant la porte de la cuisine.

Toute la famille était à table. Maman me montra l'horloge...

« Regarde l'heure... Où étais-tu ?

— Derrière chez le René... On glissait... Je ne savais pas qu'il était tard... »

Tout en parlant, j'avançais vers la table pour y prendre ma place.

« Tu pourrais au moins fermer la porte comme il faut », dit mon père.

Terrible parole [3] ! Pour aller fermer la porte, il fallait que je fasse demi-tour et alors, mon tablier...

4 - Je pris un air distrait et me mis à marcher à reculons.

« Mais enfin, comment est-ce que tu marches ? Qu'est-ce que tu as ? Tu boites ? »



Avec rapidité, je me retournai pour fermer. Pas assez vite ! Maman cria :

« Mon Dieu ! Son tablier neuf !... »

On m'envoya au lit sans souper. J'avais tellement faim que je ne pouvais pas m'endormir. Personne ne m'apporta rien.

M. MARCILLAT : *A l'Écuelle au Chat*.
L'Amitié par le Livre.

Lisons et écrivons

ex : excité, s'exclamer, exprès.
Trois mots difficiles : **Othon**, on **s'interrogeait**, **longtemps**.
Écrivons ces mots, livre fermé.

Exercices oraux

I - EXPLIQUONS - 1. **Magnifique** : Un grand jeu où l'on s'amuse beaucoup.

2. **S'exclama** : S'écria.

3. **Terrible parole** : Nous trouvons *terrible* tout ce qui nous fait grand peur. Pourquoi l'ordre que donne le père est-il *terrible* pour la petite fille ?

II - RACONTONS - 1. Comment les enfants s'amusent-ils derrière chez le René ? Qu'est-il arrivé à la petite fille ? 2. Que découvre-t-elle en rentrant avec Othon ? A quel moment a-t-elle déchiré, sans le savoir, son beau tablier neuf ? 3. Quand elle entre dans la cuisine pourquoi la gronde-t-on ?

4. A quel moment Maman découvre-t-elle l'accident ? Quelle a été la punition ?

Exercices écrits

I - **Copions** dans le paragraphe 1 le passage qui nous montre le jeu auquel s'amusent les enfants et la chute de la fillette. (Titre : *Un Jeu dangereux*.)

II - Charles nous lâchait d'une manière **brusque** : il nous lâchait **brusquement**.
D'une manière *aimable* : Pierre nous salue... - D'une manière *brutale* : dans la cour les garçons jouent... - D'une manière *douce* : Maman réveille bébé... - D'une manière *heureuse* : notre voyage s'est terminé ... - D'une manière *facile* : j'ai fait ... ma page d'écriture.

Jouons

Mimons la scène : le retour à la maison, l'entrée dans la cuisine, premiers reproches, découverte du désastre, la punition.



L'ÉTOURNEAU DE GRAND-MÈRE

Personnages : *Grand-Mère,*
L'étourneau.

Que dit Grand-Mère à l'oiseau ? Lisons l'histoire.

1 - Un jour, le chat, une bête rusée [1], gourmande, apporta du jardin un petit étourneau [2]. Grand-mère prit l'oiseau et se mit à gronder le matou...

— « Vilain malfaiteur ! [3] »

Elle coupa, avec beaucoup d'adresse, l'aile de l'étourneau et remplaça la patte brisée par une petite béquille en bois.

2 - Et maintenant que l'oiseau était guéri, elle lui apprenait à parler. Elle restait des heures entières debout, devant la cage et répétait :

« Voyons, dis : « Donne-moi du gâteau ! »

L'étourneau posant sur elle son œil rond et vif, sautillait avec sa béquille sur le plancher de la cage et là, tendait le cou, sifflait comme un loriot [2], imitait le coucou [2], essayait de miauler et d'aboyer, mais ne parvenait pas à articuler [4] les mots voulus.

3 - « Ne fais pas l'espiègle ! [5] disait gaiement Grand-Mère. Dis: Donne-moi du gâteau ! »

Et le petit oiseau criait d'une manière assourdissante quelque chose qui ressemblait aux paroles de Grand-Mère ; du bout du doigt, elle offrait à l'oiseau du gâteau et disait :

« Ah ! Coquin, je te connais : tu sais tout, tu peux dire tout ce que tu veux, seulement tu ne veux pas ! »

4 - Ses efforts furent récompensés ; au bout de quelque temps, l'oiseau savait assez distinctement demander du gâteau et siffler en apercevant Grand-Mère : « Sa-lut, da-me ! »

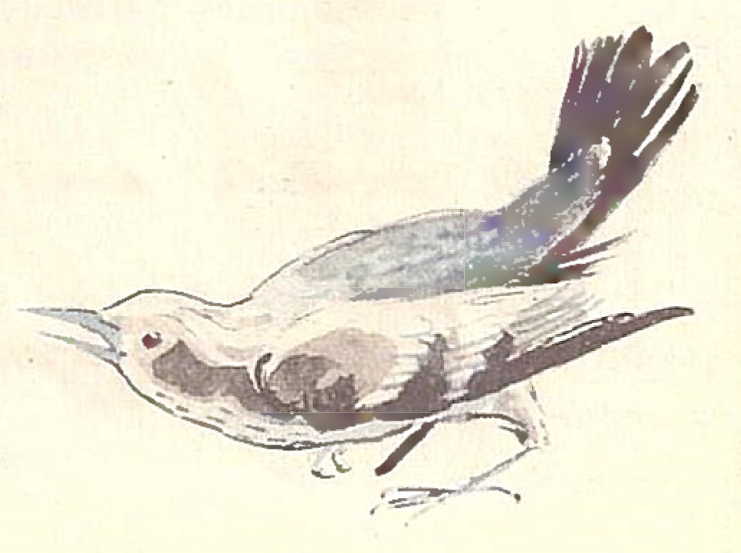
M. Gorki : *Ma Vie d'Enfant.*
Autorisé par Calmann-Lévy, Éditeurs.

Lisons et écrivons

Mots difficiles : **malfaiteur, béquille, espiègle, distinctement.**
Écrivons-les, livre fermé.

Exercices oraux

I - EXPLIQUONS - 1. **Une bête rusée :** maligne. Qu'a fait le chat pour surprendre et attraper l'étourneau ?



2. Étourneau, loriot, coucou : Petits oiseaux de nos bois.

3. Malfaiteur : Un méchant, qui fait le mal. Quel mal a fait le matou ?

4. Articuler : En parlant, il faut *articuler* en séparant nettement chaque syllabe.

5. Espiègle : Se dit d'un enfant qui désobéit par plaisir. Montrez que l'étourneau fait autre chose que ce qu'on lui demande.

II - RACONTONS - **1.** Pourquoi Grand-Mère coupe-t-elle l'aile de l'étourneau ? Que fait-elle pour le soigner ?

2. Qu'est-ce que Grand-Mère essaie de faire dire à l'oiseau ? Comment l'étourneau répond-il ?

3. Comment Grand-Mère récompense-t-elle l'oiseau de ses efforts ?

4. Que siffle enfin l'oiseau en apercevant Grand-Mère ?

Exercices écrits

I - Copions le paragraphe **2.** (Titre : *La leçon de langage.*)

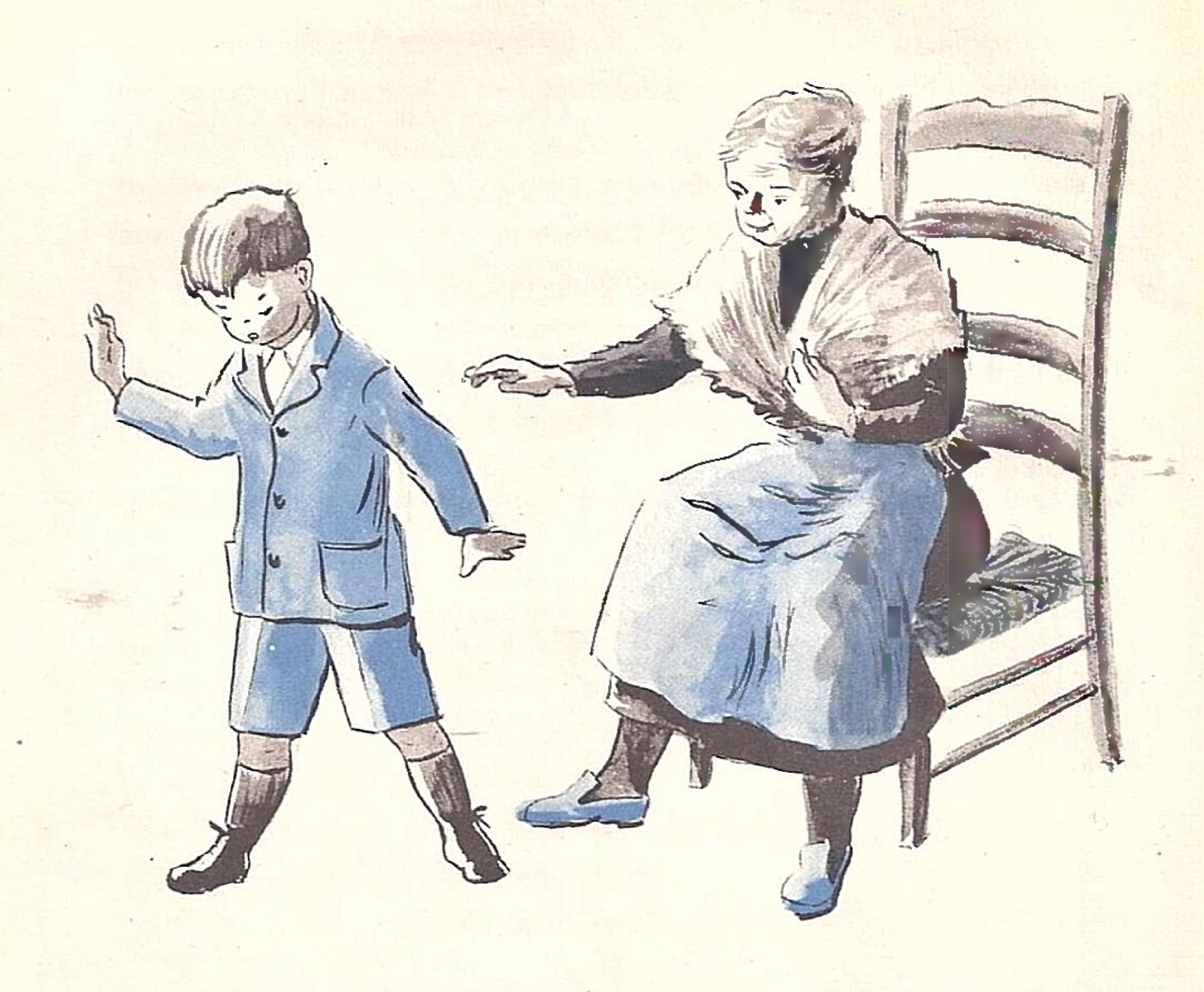
II - Chez nous - Nos oiseaux **:** (*Canari, moineau, fauvette, tourterelle, perruche, coucou, mésange, rouge-gorge, pinson, merle,* etc...) Écrivons le nom des oiseaux que nous connaissons : **1.** Ceux qui vivent dans des cages.

2. Ceux que nous voyons en liberté.

Jouons

Un élève imite le cri d'un oiseau que vous connaissez bien (canard, coq, pigeon, coucou, etc...) Ses camarades devinent.





LE COSTUME NEUF

Personnages : *Robert, le jeune garçon qui raconte l'histoire.*
Sa grand-mère,

Devinez-vous pourquoi Robert a l'air si malheureux dans son costume neuf ?

1 - Le matin où je devais aller à l'école, je m'éveillai plein d'anxiété [1]. Grand-Maman m'apprit que mon costume était prêt... Elle me conduisit vers la fenêtre où le costume complet était déposé sur du papier de soie.

2 - A première vue, ce nouveau costume, attendu avec tant d'impatience, me plongea dans une stupéfaction [2] telle que j'en demeurai bouche bée [2].

Il était vert, non pas d'un vert sombre, mais d'un vert vif et gai. Il est vrai que durant sa confection [3], j'avais vu l'étoffe sur la machine à coudre, mais j'avais cru qu'il s'agissait de la doublure.

« Mets-le », dit Grand-Mère.

Il était ample [4] !... Les culottes larges tombaient comme une paire de longs pantalons que l'on aurait coupés à hauteur des genoux.

3 - « Magnifique ! Magnifique ! » Grand-Maman me tapotait et me tiraillait par-ci par-là.

« Il t'habille bien.

— Mais, la couleur, Grand-Maman ? » dis-je faiblement.

« Quoi, la couleur ? » Elle enlevait un faufil [5] blanc et parlait avec une épingle entre les lèvres : « Que reproches-tu à la couleur ? C'est une étoffe magnifique. Elle se soutient d'elle-même. Tu ne l'useras jamais... »



4 - « Laissez-moi mettre mon vieux costume aujourd'hui, Grand-Maman.

— Quelle folie ! Je l'ai découpé, hier soir, pour en faire des chiffons. »

Je sortis dans le matin froid et gris... Intimidé et honteux, j'évitai la rue principale, ce qui m'amena en retard à l'école.

D'après A.-J. CRONIN : *Les vertes Années*
Éditions de la Paix

Lisons et écrivons

t = s addition, stupéfaction, confection.
Deux mots difficiles : **anxiété, aujourd'hui.**
Écrivons ces mots, livre fermé.

Exercices oraux

I - EXPLIQUONS - **1. Anxiété :** Une très grande inquiétude.
2. Stupéfaction, bouche bée : La *stupéfaction* est un très grand étonnement qui nous fait rester la bouche ouverte : *bouche bée.*
3. Confection : Maman vous fait une blouse neuve ; vous assistez à sa *confection.*
4. Ample : Un peu grand.
5. Faufil : Avant de coudre ou de piquer votre blouse, maman, à grands points, *faufile* ensemble les différents morceaux. La blouse cousue, elle enlève ce *faufil.*

II - RACONTONS - **1.** Pourquoi donne-t-on à l'enfant un costume neuf ? Montrez que Grand-Mère en a pris grand soin.
2. Pourquoi Robert a-t-il pris l'étoffe du costume pour de la doublure ?
3. Comment Grand-Maman trouve-t-elle le costume ?
4. Qu'a-t-elle fait du vieux costume ? Robert n'est pas content de porter son costume neuf, que fait-il pour n'être pas vu ?

Exercices écrits

I - **Copions** dans le paragraphe **3** la discussion entre la grand-mère et le petit-fils, au sujet du nouveau costume. (Titre : *L'essayage du costume neuf.*)

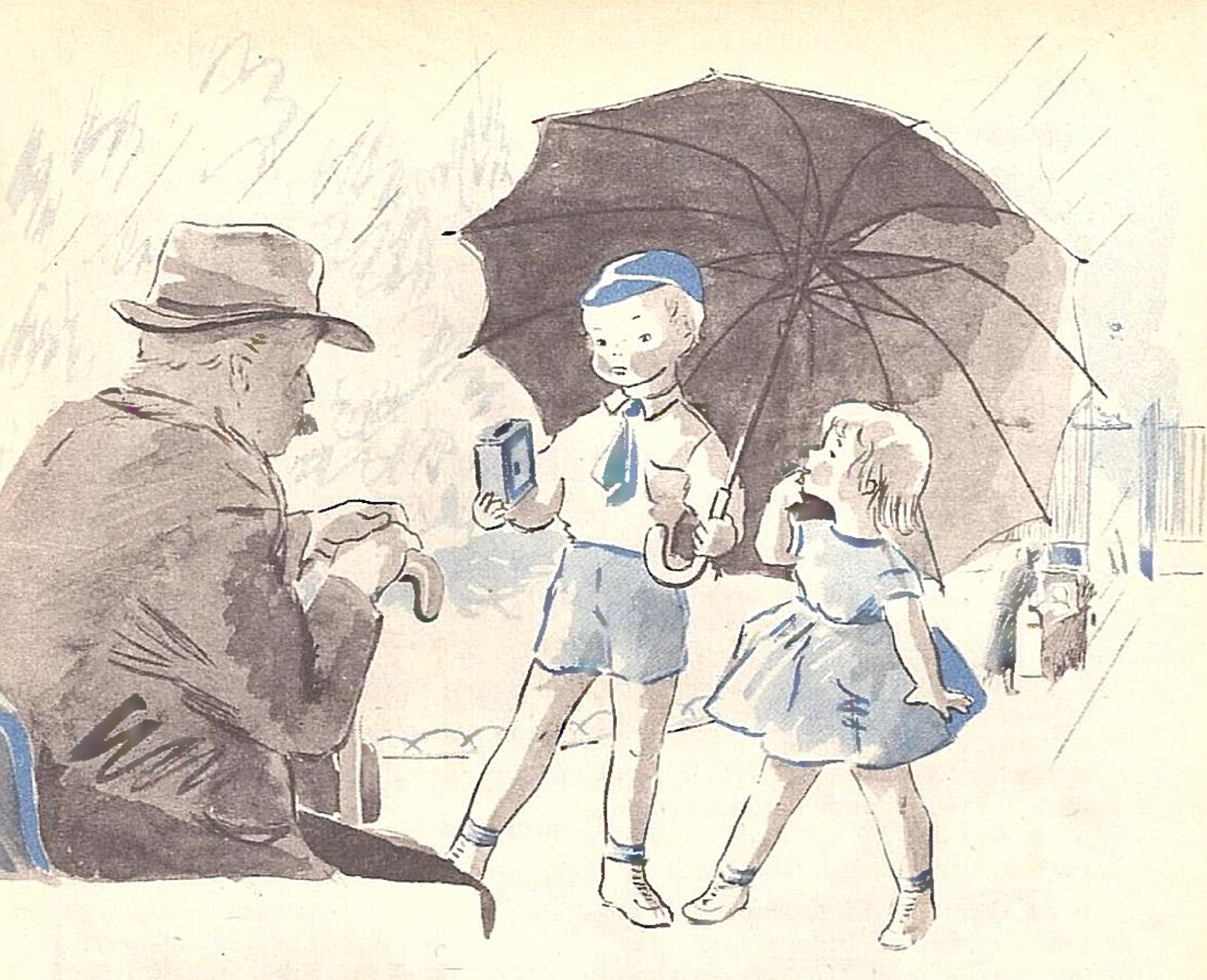
II - **Chez nous.** Je m'habille : *chandail, blouson, veste, pardessus, robe, manteau, jupe, blouse, tablier, chaussettes, sandales, souliers, espadrilles, socquettes, cache-nez,* etc...

Écrivons nos vêtements dans l'ordre où nous les mettons pour nous habiller quand nous allons en classe.

En hiver, je porte ... - En été, je porte seulement ...

Jouons

Jeu de lecture : Lisons, à deux personnages, la discussion entre la grand-mère et son petit garçon (paragraphe 3).



ESCAPADE MANQUÉE

Personnages : *Francie et Eustache, le frère et la sœur.*
Un vieux monsieur sur un banc.

Comment se fait-il que de si jeunes enfants soient seuls dans le parc ?
L'histoire nous le dira.

1 - Les deux enfants, munis du parapluie paternel et de la tirelire, ouvrirent la porte d'entrée, traversèrent la rue en courant, et eurent vite gagné le parc, la tirelire cliquetant [1] dans leurs mains.

« Combien y a-t-il d'argent ? dit Eustache.

— Deux cent quatre-vingts francs.

— Alors, vendons-la trois cents francs. La tirelire a coûté cinquante francs.

— A qui la vendre ?

— On trouvera bien un vieux monsieur. »

2 - Sous le parapluie, car il pleuvait, ils suivirent une allée.

Francie n'avait ni chapeau, ni manteau, Eustache était coiffé de la casquette de son école.

« En voilà un ! », s'écria Francie.

Ils s'approchèrent d'un banc sur lequel un gros et grand monsieur était assis, juste au moment où celui-ci, les deux mains appuyées sur sa canne, se préparait à se mettre debout...

3 - Francie lui tendit la tirelire.

« Eh bien ! dit le vieux monsieur, qu'est-ce que vous me montrez là ?



— C'est notre tirelire, dit Francie ; nous voulons la vendre, elle contient deux cents francs et quatre-vingts francs en petite monnaie [2].

— Mais elle vaut plus que ça, dit Eustache.

— Parbleu, je crois bien, dit le vieux monsieur d'une voix enrouée [3]. (Ses yeux clignaient d'amusement [4]). Pourquoi voulez-vous la vendre ?

— Parce que nous n'avons pas la clé, répondit Francie.

— Alors, nous ne pouvons pas prendre l'argent, ajouta Eustache. Il nous appartient, et nous en aurons besoin, vous savez.

— Que voulez-vous en faire ?

— Payer notre dîner.

— Vous êtes de drôles d'oiseaux, dit le vieux monsieur. Comment vous appelez-vous ?

— Achetez la tirelire, dit Eustache. Après, nous vous le dirons...

4 - — Bon, dit le vieux monsieur, voici les trois billets, donnez-la-moi. Maintenant, votre nom...

— C'est que, vous comprenez, dit Eustache avec hésitation [5], nous nous sommes sauvés de la maison.

— Oh ! Oh ! dit le vieux monsieur... Quel est le nom de votre père ?

— Roger.

— Oh ! Eh bien ! Mais je connais vos oncles et votre cousin Jo... En route, jeunes polissons ! Je vais tâcher de vous éviter la fessée, quoique vous l'ayez joliment méritée. Votre mère doit être dans un bel état ! »

J. GALSWORTHY : *Épisodes des Forsyte.*
Autorisé par Calmann-Lévy, éditeurs.

Lisons et écrivons

Quelques mots difficiles : **parc, cliquetant, cligner, hésitation.**
Écrivons-les, livre fermé.

Exercices oraux

I - EXPLIQUONS - **1. Cliquetant :** Nous entendons un *cliquetis* lorsque nous heurtons ensemble deux verres, deux cuillères. Qu'est-ce que l'on entend *cliqueter* dans la tirelire ?

2. Petite monnaie : Votre maman vous donne une pièce de 100 francs pour payer le pain, vous lui rapportez la *petite monnaie*.

3. Enrouée : Quand vous avez mal à la gorge, votre voix est *enrouée*.

4. Ses yeux clignaient d'amusement : Les paroles des enfants amusent le vieux monsieur ; en riant, il ferme ses yeux à demi. *Clignons* des yeux comme lui.

5. Hésitation : Eustache va-t-il dire son nom ? Va-t-il le taire ? Il *hésite*. Pourquoi cette *hésitation ?*

II - RACONTONS - **1.** Qu'emportent les deux enfants en se sauvant de la maison ? Que veulent-ils faire ?

2. A qui s'adressent-ils ?

3. Que feront-ils de l'argent de la tirelire ? Que leur demande le vieux monsieur ?

4. Comment se termine l'aventure ?

Exercices écrits

I - **Copions** le paragraphe **1.** (Titre : *En fuite.*)

II - **Complétons** une phrase au choix : Avec l'argent de ma tirelire, j'achèterai . .

Jouons

Lisons l'histoire à trois personnages : le vieux monsieur, Francie, Eustache. Puis, livre fermé, jouons la scène.

EN RETENUE

Personnages : *M. Franchet, l'instituteur.*
Tifernand Lamandin et ses camarades d'école.

Où sommes-nous ? Après quatre heures, les punis de toutes les classes sont réunis dans une salle. Cherchez Tifernand qui se cache derrière un camarade.

1 - Un brusque silence se fit : le maître entrait.

D'abord, Monsieur Franchet ne regarda personne. Il prit les listes et fit l'appel. Il disait en appelant leur nom : « C'est du joli ! » ou bien « Comment, toi aussi ? » ou encore « Mais on ne voit que toi, ici !... »



2 - ...Tifernand attendait l'appel de son nom avec angoisse [1].

« Cinquième classe, Lamandin ! » dit Monsieur Franchet.

Une voix faible, étranglée, prononça : « Présent ! »

« Où se cache-t-il donc, mon ami Lamandin ? Je ne le vois pas. Il ne doit pas être très fier !...

— Ici, M'sieur, répondit la même voix, cette fois presque pleurante.

— Bon ! », dit Monsieur Franchet. Et il n'ajouta plus rien, parce qu'il sentit tout de suite que Tifernand était malheureux.

Ce dernier respira.

3 - Son voisin, sans décroiser les bras, baissant la tête, se fourra un bonbon dans la bouche.

« T'en veux un ? » demanda-t-il tout bas à Tifernand.

Tifernand ne répondit pas.

« Dis, t'en veux un ?

— Oui. »

L'autre, sans quitter Monsieur Franchet des yeux, fouilla dans sa poche et posa un berlingot un peu poisseux [2] sur le banc. Le berlingot gagna promptement [3] la bouche de Tifernand. Un bonbon est un bonbon, même quand on a des malheurs. Peu

d'instants après, Monsieur Franchet donna le signal du départ. Les enfants sortirent en rang et se dispersèrent [4].

C. Vildrac : *L'Ile rose.*
Éditions Albin Michel.

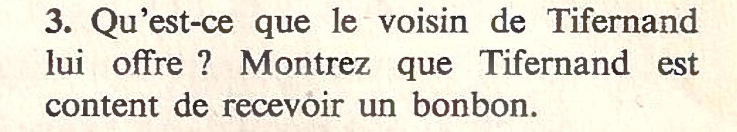
Lisons et écrivons

Quelques mots difficiles : **appel brusque,** il **fouilla, berlingot, promptement.**
Écrivons-les, livre fermé.

Exercices oraux

I - EXPLIQUONS - 1. **Angoisse** : Une très grande inquiétude.
2. **Poisseux** : Dans la poche du voisin, le bonbon a un peu fondu ; il colle aux doigts : il *poisse.*
3. **Promptement** : Vivement.
4. **Se dispersèrent** : A quatre heures et demie, vous quittez l'école ; vous vous *dispersez* et chacun rentre chez soi. A une heure et demie, au contraire, vous vous *rassemblez* pour entrer en classe.

II - RACONTONS - 1. Que dit le maître aux punis en faisant l'appel ?
2. A quoi voyez-vous que Tifernand a du chagrin d'être puni ? Pourquoi M. Franchet ne le gronde-t-il pas ?


3. Qu'est-ce que le voisin de Tifernand lui offre ? Montrez que Tifernand est content de recevoir un bonbon.

Exercices écrits

I - Copions dans le paragraphe **3** le passage où le voisin de Tifernand lui offre un bonbon qu'il accepte et mange. (Titre : *Le berlingot.*)

II - Les actions contraires : Croisez vos bras, **décroisez** vos bras. - *Lacez* vos souliers ... ; *couvrez* vos cahiers ... ; - *chargez* la brouette ... ; *bouchez* la bouteille ... ; - *pliez* la feuille ... ; - *collez* le timbre ...

III - Le maître lit la liste des punis. - Écrivons la liste des objets que nous rangeons dans notre bureau.

Jouons

Lisons à deux personnages (M. Franchet et Tifernand) le paragraphe **2.**







ROSE, PARMI LES MOUTONS GRIS

Rose, parmi les moutons gris,
L'enfant cueille la marguerite,
Un chien noir aux flancs amaigris
Autour de lui, jappe[1] *et s'irrite*[1].

Sur les toits lointains des hameaux
Sonnent les cloches du dimanche.
Le printemps verdit les ormeaux.
L'aubépine des bois est blanche.

Un peu de vent remue au loin
Les peupliers bordant la route.
Parmi le trèfle et le sainfoin,
On entend le troupeau qui broute.

Stuart MERRILL : *Les quatre Saisons.*
Mercure de France.

Ce que dit le poème

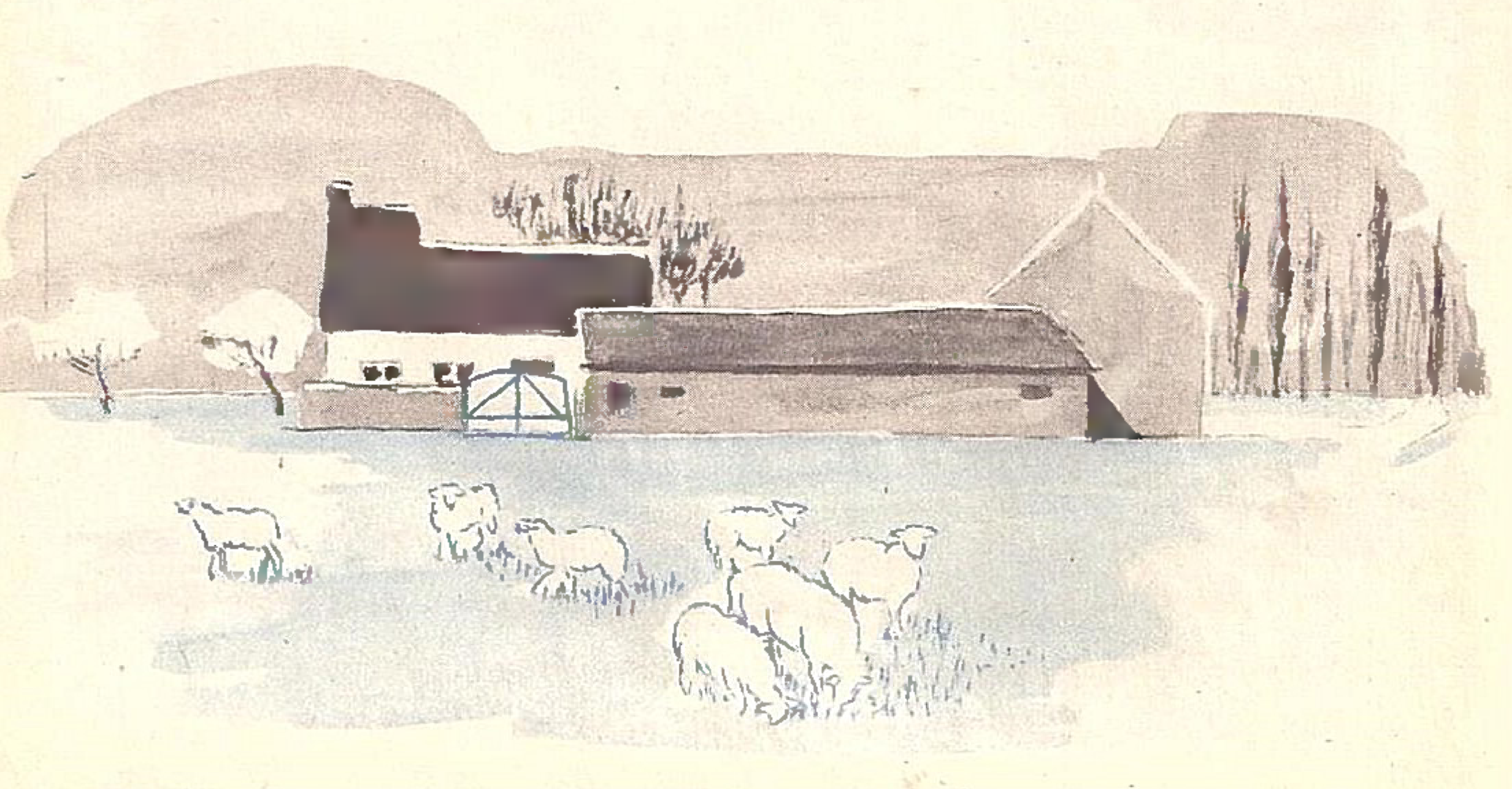
C'est un paisible matin de dimanche dans la campagne. A quoi voyons-nous que c'est le printemps ? que c'est dimanche ? Au lieu de veiller sur ses moutons, que fait le petit berger ? Devinez-vous pourquoi le chien **jappe** et s'**irrite** ?

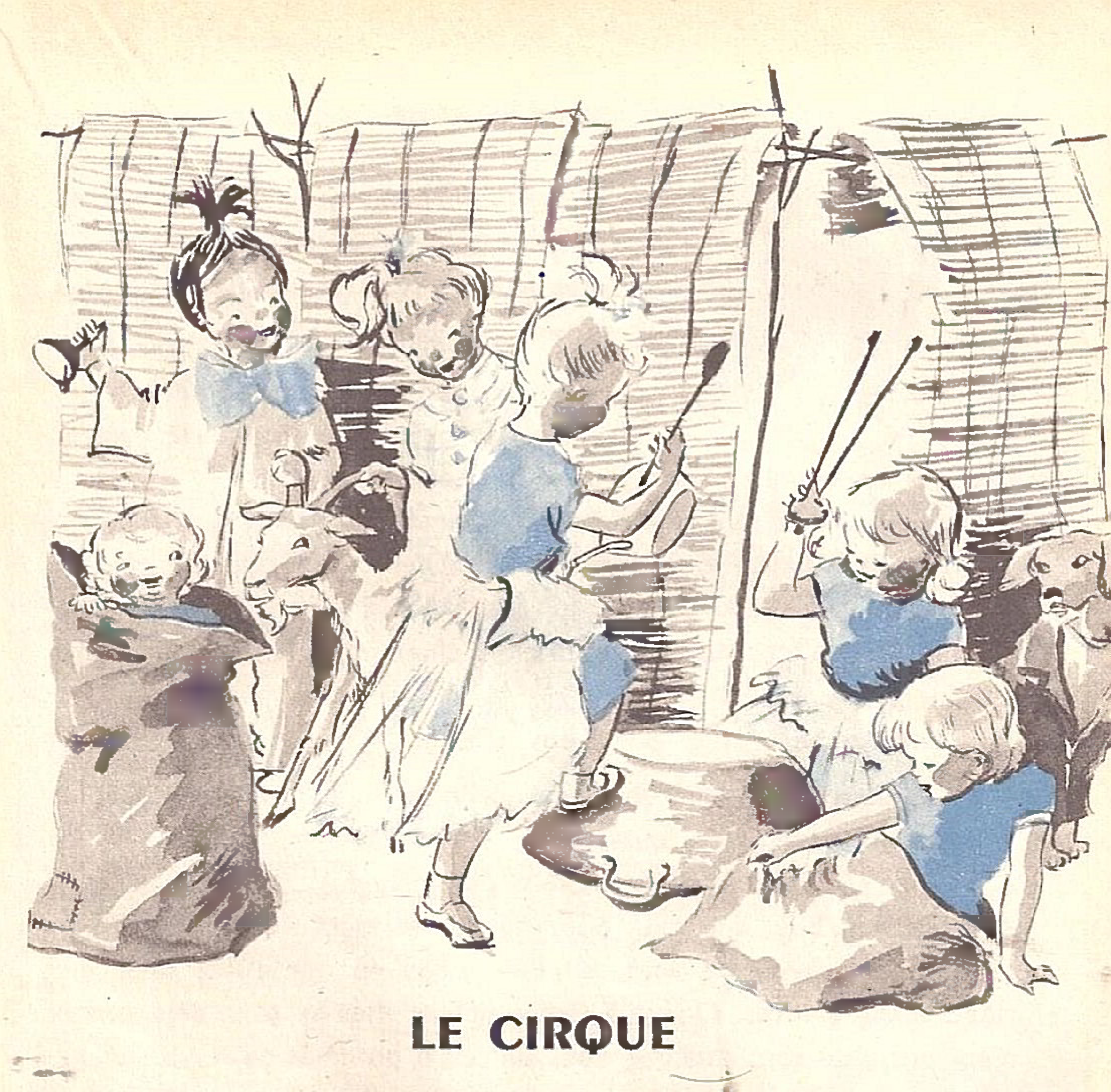
Lisons

Lisons lentement, à voix douce pour bien faire sentir le calme de ce matin de dimanche dans les prés en fleurs. Accentuons légèrement : **rose, jappe,** et n'oublions pas de faire entendre les syllabes muettes.

Illustrons

Copions ce poème dans notre cahier de poésies, et illustrons-le (la marguerite, l'aubépine en fleurs, etc...).





LE CIRQUE

Personnages : *Les six petites Tariel : Marie, Adrienne, Rosine, Germaine, Gaby et la plus jeune : Lili.*
Papa et Maman.
Le chien Tom.
La chèvre Fanchette.

Préparatifs

1 - Depuis huit jours, dans un coin du jardin, les petites Tariel construisent un cirque...

Rosine dirige les travaux : autour d'un petit arbre nu et droit,



elles ont planté des perches ; autour des perches, des paillassons [1] ont été disposés, formant les parois et le toit du cirque. Deux planches posées sur les plus gros pots à fleurs sont les bancs réservés au public...

2 - La représentation comprend :

Des danses et des jongleries [2] avec oranges et assiettes, par Marie et Adrienne.

Des tours de clown par Rosine et Germaine.

Une présentation de la chèvre Fanchette, qui doit figurer un cheval.

Le dressage de Monsieur Tom, le chien de chasse, transformé en chien savant.

Et une course en sacs par Gaby et Lili...

3 - Elles se sont toutes costumées à l'aide de rubans, de vêtements pris dans l'armoire de leur mère.

Rosine et Germaine, le minois peinturluré [3], ont relevé leurs cheveux tant bien que mal, pour figurer la mèche des « Guguss ». Marie et Adrienne se sont fait des robes de danseuses avec des rideaux de fenêtres. Quant à Gaby et Lili, elles se sont déjà enfermées jusqu'au cou, chacune dans un sac à pommes de terre.

4 - Au milieu du groupe des enfants : Monsieur Tom. Elles lui ont passé les pattes de devant dans les manches d'une vieille veste de leur père. La boutonnière ornée d'une fausse fleur arrachée au chapeau d'été de Maman, le chien a l'oreille basse, la queue rentrée, l'air malheureux. Il reste assis à sa place, ridicule et vexé.

Quant à la chèvre Fanchette, couverte d'un morceau de velours rouge qui figure une selle, elle secoue la tête entre Rosine et Germaine qui la tiennent chacune par une corne.

5 - A coups de pied, à coups de poing, à coups de pincettes, on

frappe vigoureusement sur la bassine à confiture, apportée là pour faire la grosse caisse, et aussi sur des casseroles qui renforcent le vacarme [4].

Le tintamarre [4] bouleverse le jardin. Les chiens hurlent au loin... Enchantées, les petites redoublent de bruit.

« Entrez !... En-trez !... crient Rosine et Germaine. La représentation va commencer ! »

(A suivre.)

Lisons et écrivons

Quelques mots difficiles : **paillasson, peinturluré, tintamarre, clown.**
Écrivons-les, livre fermé.

Exercices oraux

I - EXPLIQUONS - **1. Paillasson** : Regardons sur l'image les *paillassons* ; ce sont des nattes de paille dont le jardinier se sert pour protéger les fleurs, les jeunes légumes.
2. Jonglerie : Au cirque vous avez vu le *jongleur jongler* en lançant en l'air et en rattrapant adroitement plusieurs balles, des œufs, etc... Avec quoi *jonglent* les petites filles ?
3. Peinturluré : Peint maladroitement de couleurs vives.
4. Vacarme, tintamarre : Ces mots désignent un bruit assourdissant.

II - RACONTONS - **1.** Comment les petites Tariel ont-elles construit leur cirque ?
2. Que comprend la représentation ?
3. Avec quoi les fillettes sont-elles costumées ?
4. Comment ont-elles habillé M. Tom ? Montrez qu'il n'est pas content .
5. Comment les fillettes attirent-elles les spectateurs ? Que crient-elles ?

Exercices écrits

I - Copions le paragraphe **1.** (Titre : *Un cirque dans un jardin.*)

II - Complétons le programme :
Danses et jongleries, par ...
Tours de clowns, par ...
Le cheval dressé, par ...
Le chien savant, par ...
Course en sacs, par ...

Jouons

La devinette de Gugus : J'ai trois frères : Pierre, René et moi. Comment s'appelle mon troisième frère ?



LE CIRQUE

La représentation manquée

1 - Rosine, Germaine, Gaby et Lili ont disparu avec la chèvre et le chien, derrière le paillasson qui cache les coulisses [1]. Plantées au milieu du cirque, Adrienne et Marie, émues, se regardent dans leurs robes faites d'un rideau de fenêtre, n'osant commencer leur danse. Elles ont oublié tout ce qu'elles ont appris. Chacune met un doigt dans sa bouche et reste immobile.

Cela dure un bon moment, le public attend.

2 - Alors, Rosine apparaît, haussant les épaules, et déclare : « Puisque vous êtes si bêtes, on passe votre numéro ! »

Et, faisant signe à Germaine, elle commence de se contorsionner [2] et d'inventer des grimaces de clown. Des rires partent.

Voyant cela, Marie et Adrienne réclament.

« C'est nous qui commençons ! disent-elles.

— Non ! font Rose et Germaine. Il fallait, tout à l'heure... »

Elles n'ont pas fini leur phrase, que Marie et Adrienne, prises de rage, se jettent sur elles, et les poussent vers la coulisse.

3 - Que se passe-t-il derrière le paillasson ?

On entend des bruits de gifles, des petites voix colères, des cris d'épouvante, des bêlements de chèvre. Et, soudain, le paillasson des coulisses tombe sous une poussée, et la chèvre, affolée, bondit, crève un nouveau paillasson, sort en trois sauts par la brèche [3] ouverte, détale [4] à travers le jardin, traînant derrière elle son morceau de velours rouge, tandis qu'une mêlée hurlante d'enfants roule au milieu du cirque...

4 - Papa, Maman, tous se sont précipités au milieu de la bagarre. Les enfants, séparées enfin, continuent leurs cris...



Et, pendant ce temps, Gaby et Lili, à qui personne ne fait attention, toujours prises dans leurs sacs, tombées dans un coin avec Monsieur Tom, essaient de se relever.

D'après L. Delarue-Mardrus : *Le Roman de six petites Filles.* Fasquelle Éditeurs.

Lisons et écrivons

Quelques mots difficiles : **bagarre, velours, elle se contorsionne, une phrase.**
Écrivons-les, livre fermé.

Exercices oraux

I - EXPLIQUONS - **1. Coulisses :** Derrière la scène du théâtre, les gens du cirque s'habillent dans les *coulisses*. Qu'est-ce qui sépare les *coulisses* de la scène ?

2. Contorsionner : Mimons Rosine en train de se *contorsionner*.

3. Brèche : La fente entre deux paillassons qui se sont écartés.

4. Détale : Imitons la chèvre qui *détale* à travers le jardin.

II - RACONTONS - **1.** Par quoi la représentation doit-elle commencer ? Qu'arrive-t-il à Marie et Adrienne ?

2. Que déclare Rosine ? que fait-elle ? Comment Marie et Adrienne se vengent-elles ?

3. Qu'entend-on derrière le paillasson ? Que fait la chèvre ?

4. Qui intervient pour arrêter la bagarre ?

Exercices écrits

I - **Copions dans le paragraphe 2 la dispute entre Marie, Adrienne, Rosine et Germaine.** (Titre : *La dispute.*)

II - *Paillasson, paillasse, dépailler, paille.* - A la campagne, j'ai vu une maison couverte de ... - Essuie tes pieds, dit maman, sur le ... - Ne monte pas sur la chaise, tu vas la ... - Pour le lit de bébé, maman a rempli un sac de balle d'avoine, cela fait une ...

Jouons

Apprenons à jongler avec deux puis trois balles.



JEUDI CHEZ GRAND-MÈRE

Personnages : *Grand-Mère,*
Fan et Patou, ses deux petits-fils. Fan est l'aîné.
Anna, la bonne de Grand-Mère.

Où sommes-nous ? Pourquoi la grand-mère a-t-elle l'air contente ?

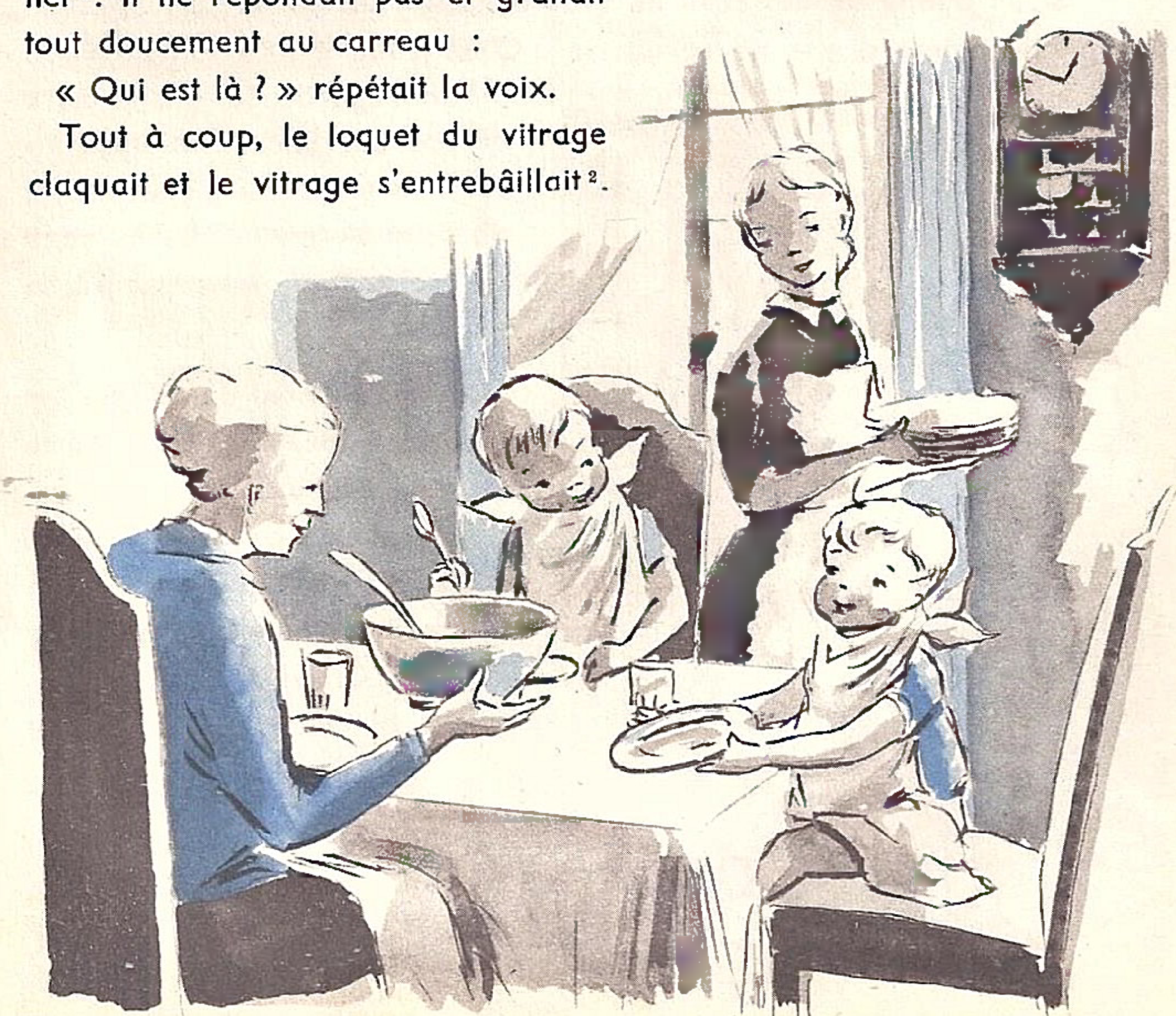
1 - On était arrivé chez Grand-Mère...

« Qui est là ? »

Au coup de sonnette de Patou, on entendait la voix de Grand-Mère de l'autre côté de la porte. Le visage de Patou se mettait à rayonner[1]. Il ne répondait pas et grattait tout doucement au carreau :

« Qui est là ? » répétait la voix.

Tout à coup, le loquet du vitrage claquait et le vitrage s'entrebâillait[2].



« Ah ! Ah ! disait Grand-Mère, c'est un petit passant qui a faim, un pauvre chemineau [3] qui demande l'hospitalité.

— Oui, criait le bambin, c'est Patou ! Et Fan aussi. Bonjour, Grand-Mère ! ouvre tout de suite... »

2 - Bien entendu, il y avait des fraises sur les marches de la cave. Et la salade était comme d'habitude dans le bahut de la cuisine...

On s'asseyait, comme Grand-Mère, sur les chaises en cuir; Patou refusait à présent qu'on rehaussât la sienne... Chacún prenait la parole à son gré [4] et les deux autres l'écoutaient...

« Encore un peu, Grand-Mère, s'il te plaît ? »

Elle ne refuse jamais. Elle ne dit pas : « Vous serez malades. » Si on oublie un morceau de gras dans le coin de son assiette, elle fait comme si elle ne voyait rien. C'est jeudi, c'est vraiment jeudi.



Fan regarde sa grand-mère devant lui. Elle a un beau visage lisse, presque sans rides, un teint vermeil... Leurs yeux se croisent et, aussitôt, ils se sourient...

3 - Anna vient d'apporter les fraises. Patou s'agite sur place et tend à deux mains son assiette : cela fait rire Grand-Mère.

Les bonnes fraises parfumées! La bonne crème sucrée !

« Vois, Grand-Mère, les moustaches blanches de Patou !... »

4 - Mais, soudain, le timbre du cartel [5] frappe une heure...

« Au jardin ! Au jardin ! » hurle Fan.

Il embrasse une dernière fois Grand-Mère. Il murmure contre son oreille :

« On n'abîmera rien, sois tranquille. »

Et il entraîne Patou vers la porte au vitrage rouge. Et cependant Grand-Mère, restée toute seule sur le seuil, leur crie en agitant la main :

« Amusez-vous bien, mes petits ! »

M. Genevoix : *Le Jardin dans l'Ile.*
Librairie Ernest Flammarion.

Lisons et écrivons

Mots difficiles : **rayonner, hospitalité,** on **s'asseyait,** le **seuil.**
Écrivons-les, livre fermé.

Exercices oraux

I - EXPLIQUONS - 1. **Rayonner :** Patou est très content ; son visage rayonne de joie.
2. **S'entrebâillait :** Allons *entrebâiller* la porte ou la fenêtre.
3. **Chemineau :** Celui qui n'a pas de maison et dort n'importe où, au bord du chemin.
4. **A son gré :** En classe nous ne parlons pas *à notre gré,* mais avec l'autorisation du maître. Où pouvons-nous parler *à notre gré ?*
5. **Cartel :** Regardons sur l'image (page 85) : le *cartel* est accroché au mur.

II - RACONTONS - 1. Lorsque Patou a sonné, que se passe-t-il ? Que crie Patou en entendant la voix de grand-mère ?
2. Fan aime regarder sa grand-mère, pourquoi ?
3. Montrez que Patou aime les fraises à la crème.
4. Le repas terminé, où vont jouer les enfants ? Que promet Fan ?

Exercices écrits

I - Copions le paragraphe 3. (Titre : *Le dessert.*)

II - **Chez Nous** - Quand je vais le jeudi chez grand-mère : je mange ... - Je joue (à quoi... où ?...)

III - L'ensemble des **vitres** de la fenêtre forme le **vitrage.** L'ensemble des *feuilles* d'un arbre, c'est son ... - Toutes les *plumes* d'un oiseau, c'est son ... - Un pré où il y a beaucoup d'*herbe*, où paissent les vaches, est un ... - Un tissu formé de fils de *laine* est un ... - La cuisine est pavée de petits *carreaux* qui forment le ... - L'ensemble des *outils* d'un ouvrier est son ...

Jouons

Devinette :

Ce qui est si beau, si fragile,
Ni rond, ni carré, ni pointu,
Et que l'on trouve sous les poules,
Raconte-nous les ..., veux-tu ?

G. Duhamel.



LES POUPÉES ONT LA ROUGEOLE

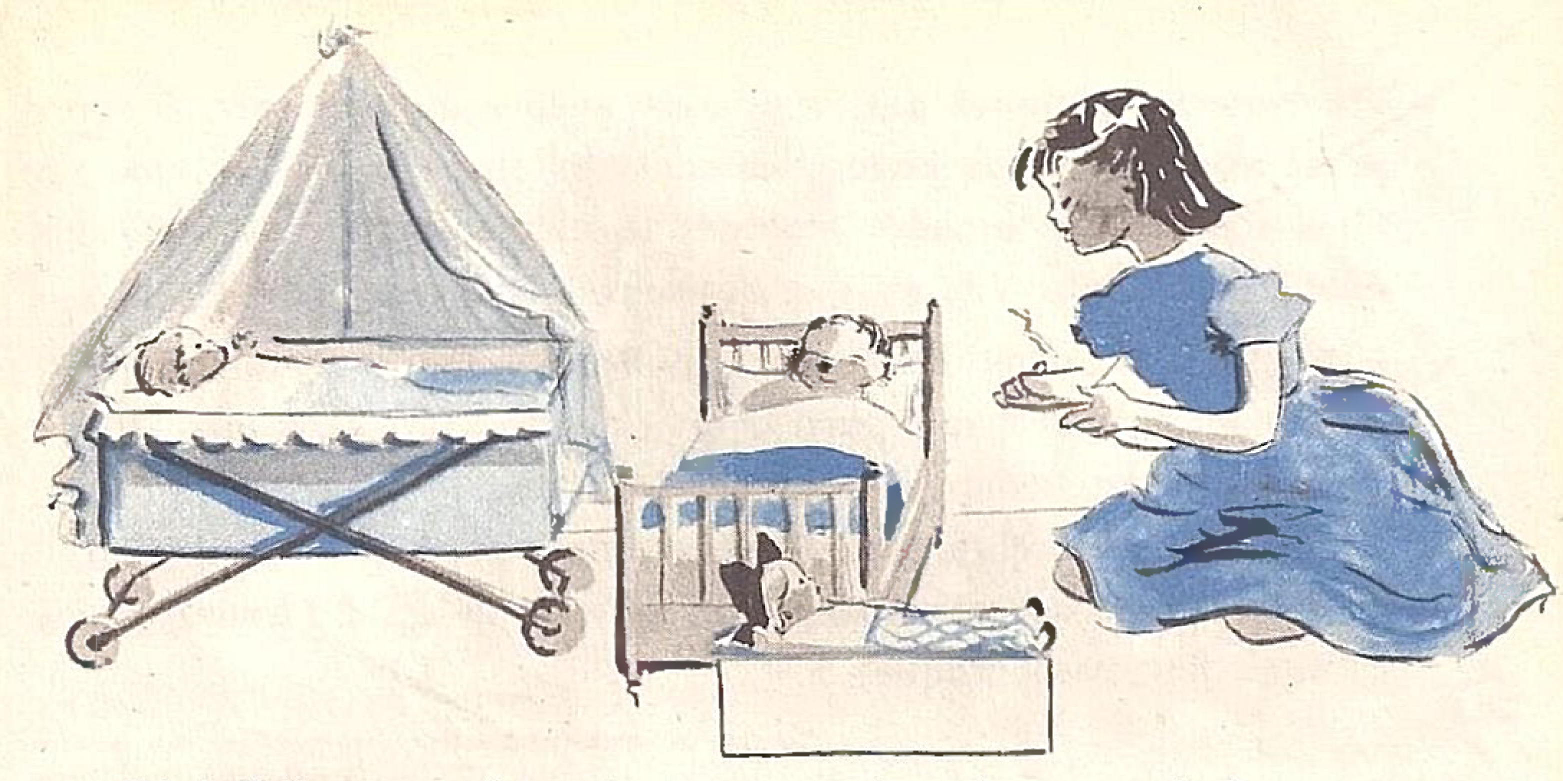
Personnages : *Gilbert, le frère aîné, le docteur.*
Ses sœurs : Yvette, Simone, qui conte l'histoire.
Odette, la plus petite.

Que font donc les enfants ?

1 - Gilbert nous attend à la sortie de la classe avec une figure d'enterrement [1]. Et quand nous lui demandons où est notre goûter, il répond qu'il est bien question de ça ! que nos filles ont l'air malade et qu'il faut que nous rentrions tout de suite.

Il paraît qu'il a entendu du bruit en passant devant notre chambre, qu'il est rentré pour voir et que toutes nos poupées pleurent. Il croit qu'elles ont la rougeole et il les a couchées comme il a pu. Elles demandent leur mère.

2 - On court tout le long du chemin. Nous entrons dans la chambre, et c'est terrible : on croirait un hôpital comme celui où Maman nous a emmenées voir la petite Jeanne, l'autre jour. Tous les lits des poupées sont sur le même rang et, comme Gilbert n'a pas voulu que les poupées couchent ensemble, il a fabriqué des lits en plus avec des boîtes à souliers et des mouchoirs.



« Oh ! Gilbert, combien de temps ça dure la rougeole ?

— Tu ne te rappelles pas ? Disons quatorze jours, s'il n'y a pas de complications [2]. »

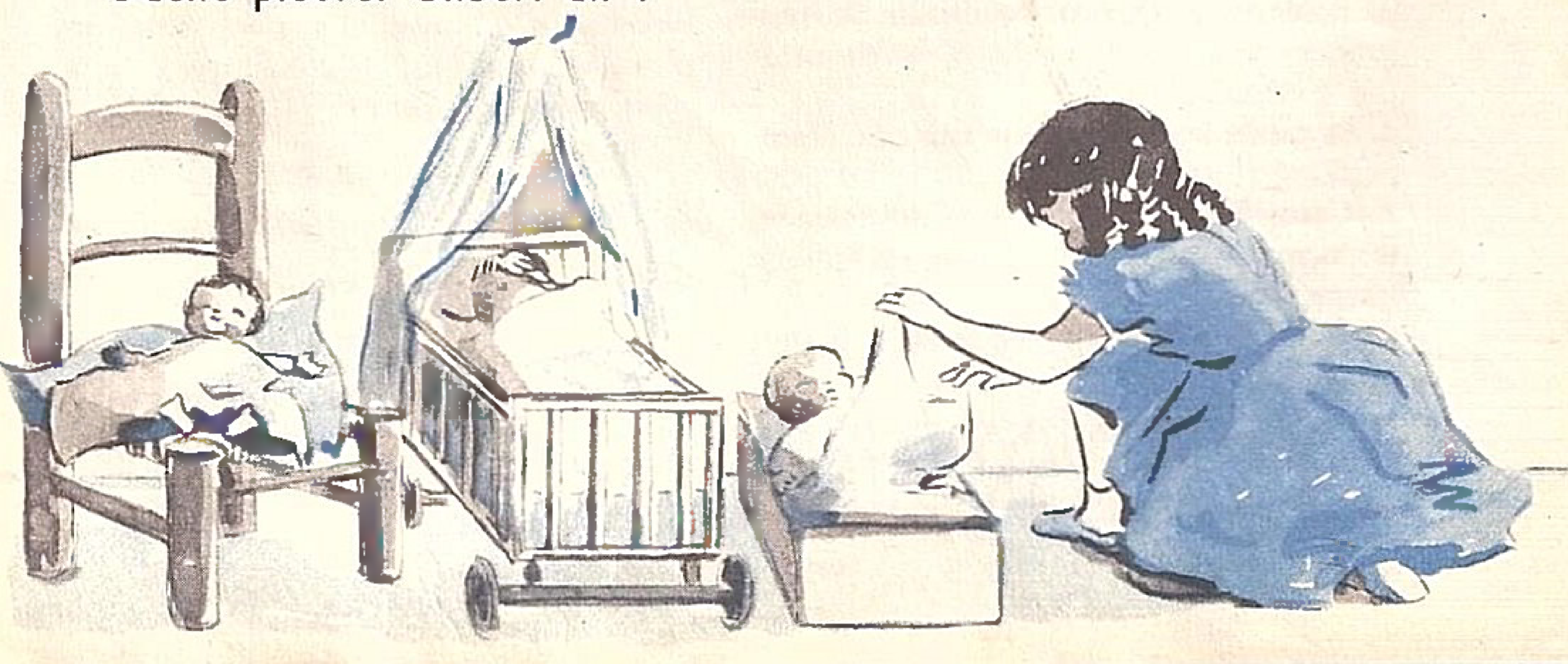
Bien sûr, je me rappelle, je l'ai eue l'année dernière, et encore ce n'était que la roséole qui dure moins longtemps.

« Mais, Gilbert, si c'est la roséole ?

— Tu veux rire ? Tu sais bien qu'il y a une épidémie [3] de rougeole ! »

3 - Quatorze jours ! qua-tor-ze jours ! Et si nos poupées sont malades, il va falloir prendre leur température et s'en occuper toute la journée ! C'est à se casser la tête contre le mur [4].

Odette pleure. Gilbert dit :



« Ne vous plaignez pas, vous avez encore de la chance. D'abord je ne vous ferai pas payer mes consultations [5]. Ensuite, comme vos filles sont toutes tombées malades le même jour, vous serez vite débarrassées. » « Vite » ! Il a du toupet. Quatorze jours !

4 - Enfin, comme dit Gilbert, puisque nous n'y pouvons rien, autant en prendre son parti [6], et il faut reconnaître que Gilbert s'est donné beaucoup de mal pour les lits.

Ce soir, ça n'est pas si ennuyeux de s'occuper d'un hôpital, et demain, Yvette acceptera sûrement de nous aider. De toutes façons, ce sera fini avant Pâques.

Simone MARTIN-CHAUFFIER : *Aujourd'hui comme hier.*
René Julliard, Éditeur.

Lisons et écrivons

Mots difficiles : **Rougeole, hôpital, consultation.**
Écrivons-les, livre fermé.

Exercices oraux

I - EXPLIQUONS - **1. Une figure d'enterrement** : Une figure très triste.

2. Complications : Mal soignée, la rougeole amène d'autres maladies : la bronchite est une de ces *complications.*

3. Épidémie : Quand beaucoup de personnes ont en même temps la même maladie, c'est une *épidémie.*

4. Se casser la tête contre le mur : Se désespérer.

5. Consultation : Quand vous êtes malade, le docteur vient en *consultation* et indique les remèdes à prendre.

6. Il faut en prendre son parti : Il faut accepter.

II - RACONTONS - **1.** Quelle nouvelle Gilbert annonce-t-il à la sortie de l'école ?

2. Que voient les petites filles en entrant dans leur chambre ?

3. Que faudra-t-il faire pendant la maladie des poupées ?

4. En définitive, que pensent les fillettes ?

Exercices écrits

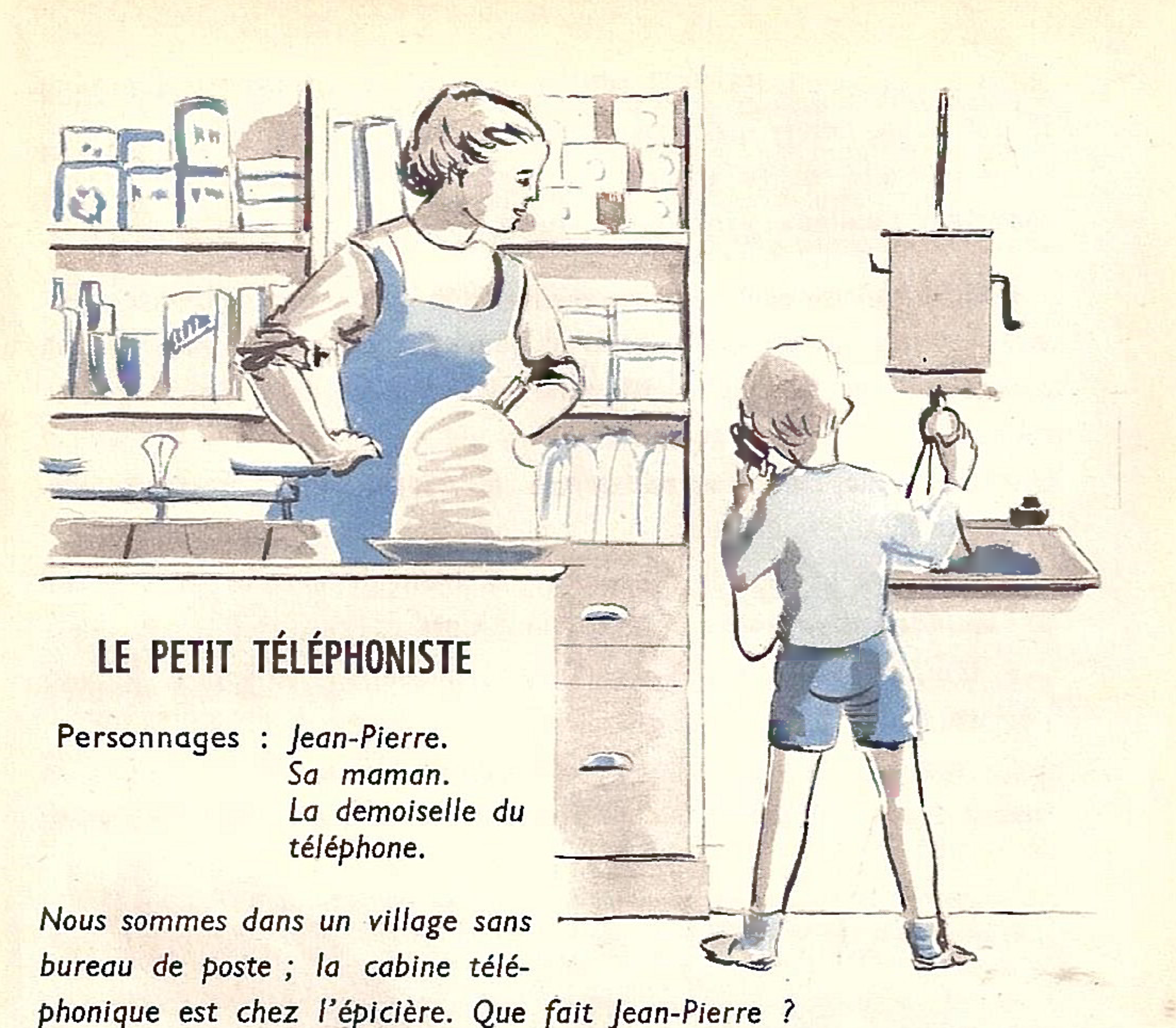
I - **Copions** dans le paragraphe **2** le passage qui nous dit ce que trouvent les enfants dans la chambre. (Titre : *Pauvres poupées !*)

II - **Chez nous** - *Mes maladies* : Voici des noms de maladies, écrivons celles que nous avons eues : *rougeole, angine, scarlatine, bronchite, oreillons, pleurésie, coqueluche, grippe, varicelle, rhume.*

J'ai eu ...

Jouons

Mimons la visite du docteur. Il examine le malade, questionne maman, écrit l'ordonnance et indique les soins à donner.



LE PETIT TÉLÉPHONISTE

Personnages : *Jean-Pierre.*
Sa maman.
La demoiselle du téléphone.

Nous sommes dans un village sans bureau de poste ; la cabine téléphonique est chez l'épicière. Que fait Jean-Pierre ?

1 - L'appareil téléphonique se dresse, en bois verni...

Il n'y a pas bien longtemps encore, Jean-Pierre avait un peu peur de cette chose qui vous appelle sans arrêt, jusqu'à ce qu'on vienne à elle. Il regardait avec ébahissement [1] sa mère, qui s'essuyait les mains à son tablier, avant de décrocher le récepteur [2] et qui se mettait à crier à tue-tête :

« Allô ! Allô ! Voilà ! Qu'est-ce qu'il vous faut, Mademoiselle? Allô ! C'est Landy par ici !... C'est-il Landy que vous demandez ? Non ? Eh bien alors, c'est une erreur. C'est une er-reur ! »

2 - Maintenant, le plus souvent, c'est Jean-Pierre lui-même qui

court à l'appareil dès qu'il entend sonner... Il sait qu'il y a un long fil qui va de Landy au bureau de poste et qu'au bout de ce fil, c'est la demoiselle de la poste qui parle dans l'appareil de là-bas. Monsieur Lemieux, l'instituteur, lui a expliqué tout cela...

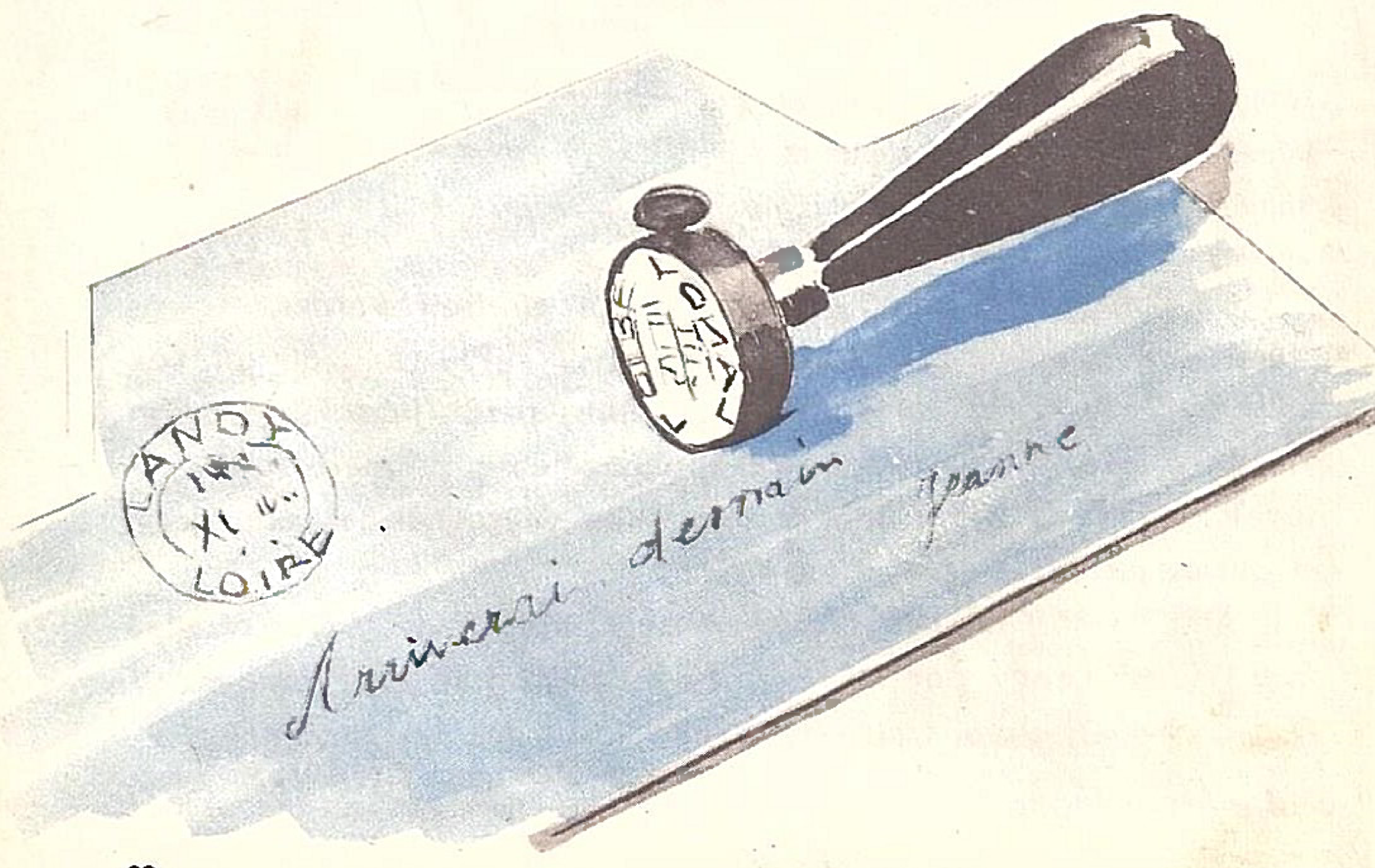
3 - Ce qui amusait particulièrement Jean-Pierre, c'était de recevoir, d'inscrire, puis de porter à leur adresse les dépêches [3] qui arrivaient par téléphone. Rien ne le flattait comme d'entendre sa mère l'appeler à son secours :

« Dis donc, Jean-Pierre, arrive et dépêche-toi ! C'est un télégramme [3]. »

Jean-Pierre prenait le récepteur ; il fronçait les sourcils, écoutait et répondait d'une voix un peu tremblante :

« Oui, Mademoiselle !... oui, Mademoiselle... Attendez, je vais l'écrire. »

Sa mère lui tendait une de ces feuilles bleues sur lesquelles on inscrit les dépêches... Il écrivait lentement, d'une belle écriture,



relisait le tout à haute voix dans l'appareil ; la demoiselle de la poste disait :

« C'est bien ça. Merci, jeune homme ! »

4 - Mais le plus beau moment, c'était celui où il prenait le tampon [4], le frottait d'encre spéciale, pour l'appliquer ensuite, d'un seul coup, vlan ! sur le papier. Alors on voyait écrit en rond le nom de Landy-sur-Loire, celui du département et, au milieu, la date du jour.

LUD : *Jean-Pierre.*
A. Wast et Cie, Éditeurs.

Lisons et écrivons

Mots difficiles : **L'appareil téléphonique, l'instituteur, récepteur, tampon.**
Écrivons-les, livre fermé.

Exercices oraux

I - EXPLIQUONS - **1. Ébahissement** : Mimons, bouche et yeux grands ouverts, l'*ébahissement* de Jean-Pierre devant le mystérieux téléphone.

2. Récepteur : Regardons sur l'image le *récepteur* du téléphone : on le porte à son oreille pour entendre la voix qui parle au loin.

3. Télégramme, dépêche : Quand nous sommes très pressés de faire connaître une nouvelle, nous l'envoyons par *télégramme*, ou *dépêche*.

4. Tampon : Lisons sur le télégramme ce qu'a imprimé le *tampon* dont se sert Jean-Pierre. Cherchons sur des enveloppes de lettres la trace du *tampon* de la poste ; nous verrons d'où viennent les lettres.

II - RACONTONS - **1.** Quand il était petit, qu'éprouvait Jean-Pierre devant le téléphone ? Qui répondait alors au téléphone ?

2. Maintenant, qui répond au téléphone ? Qu'a dit M. Lemieux à Jean-Pierre ?

3. Qu'est-ce qui amuse surtout Jean-Pierre ? Que fait-il quand on téléphone un télégramme ? - Quel est le moment que préfère Jean-Pierre ?

Exercices écrits

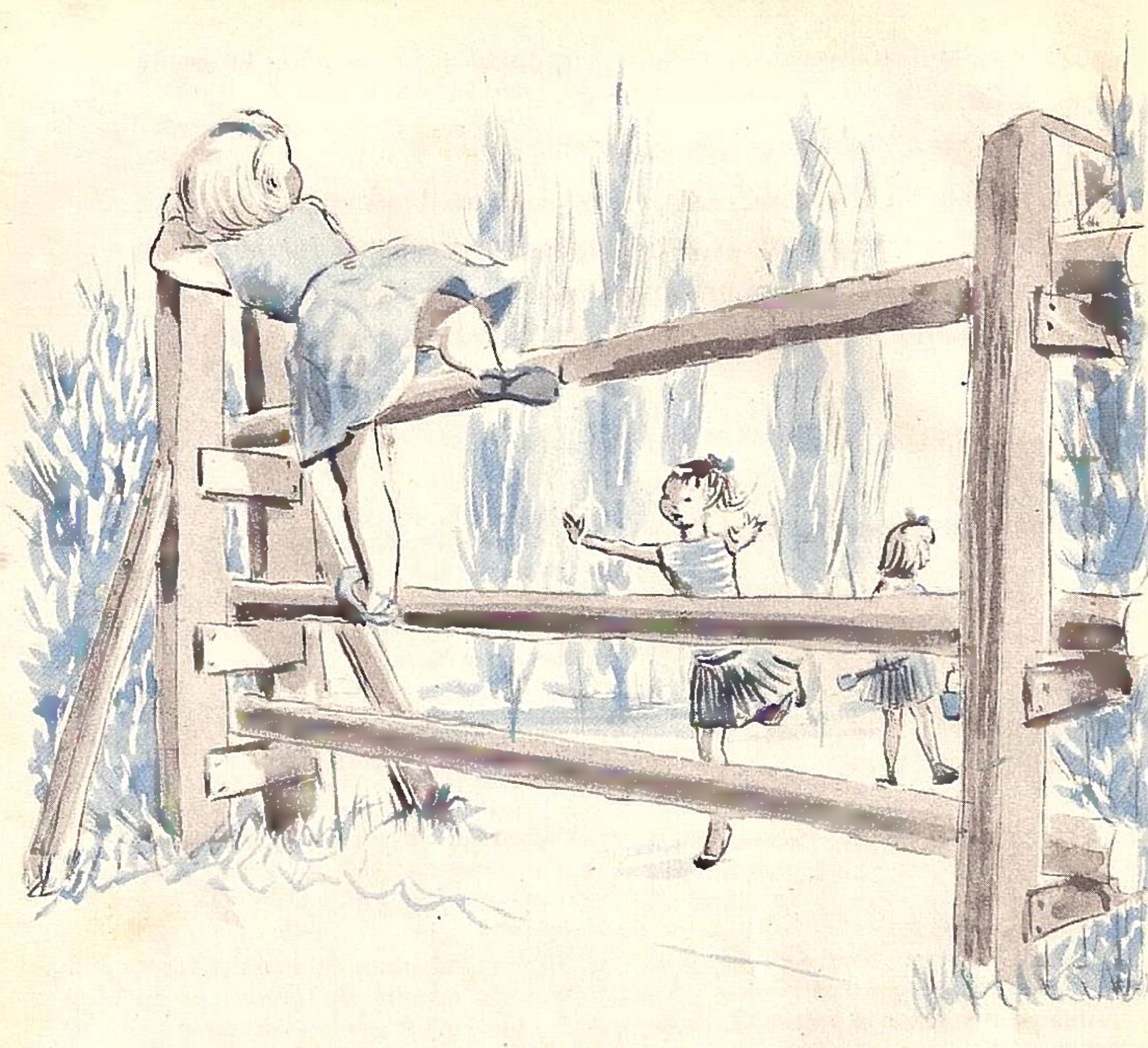
I - Copions dans le paragraphe **4** le passage où l'on nous dit quel est le plus beau moment pour Jean-Pierre. (Titre : *Le coup de tampon.*)

II - Celui qui **téléphone** est un **téléphoniste.** - Celui qui apporte les *télégrammes* est un ... - Celui qui soigne les *dents* est le ... - Celui qui conduit une *automobile* est un ... - Celui qui joue du *piano*, est un ... - Celui qui monte une *bicyclette* (ou *cycle*) est un ...

III - Chez nous - Écrivons les métiers de cinq personnes qui habitent notre rue ou notre village.

Jouons

Le jeu du téléphone : Téléphonons à un ami pour l'inviter à goûter.



UN PASSAGE DIFFICILE

Personnages : *Trois petites sœurs : Kézia, Isabelle, Lottie.*
Lottie est la plus jeune.

Où Lottie est-elle perchée ? Pourquoi semble-t-elle effrayée ?
Qui va l'aider à descendre de la barrière ?

1 - « Attends-moi, I-sa-belle ! Kézia, attends-moi ! »
Voilà que la pauvre petite Lottie restait de nouveau en arrière,

parce qu'elle trouvait si terriblement difficile d'escalader la barrière toute seule.

Quand elle se tenait perchée sur le premier échelon, ses genoux commençaient à trembler ; elle se cramponnait[1] au montant. Alors il fallait passer une jambe par-dessus. Mais laquelle ? Elle n'était jamais capable de le décider...

Elle étreignait[2] le poteau avec désespoir et élevait la voix :

« Attendez-moi ! »

2 - « Non, ne va pas l'attendre, Kézia ! dit Isabelle. C'est une vraie petite nigaude. Elle fait toujours des histoires. Viens donc ! »

Et elle tira le jersey de Kézia.

3 - Mais Kézia ne pouvait pas laisser Lottie toute seule. Elle revint vers elle en courant. A ce moment-là, Lottie avait la figure toute rouge et respirait péniblement.

« Allons, mets ton autre pied par-dessus, dit Kézia.

— Où ? »

Lottie la regardait comme du haut d'une montagne.

« Là, où est ma main. »

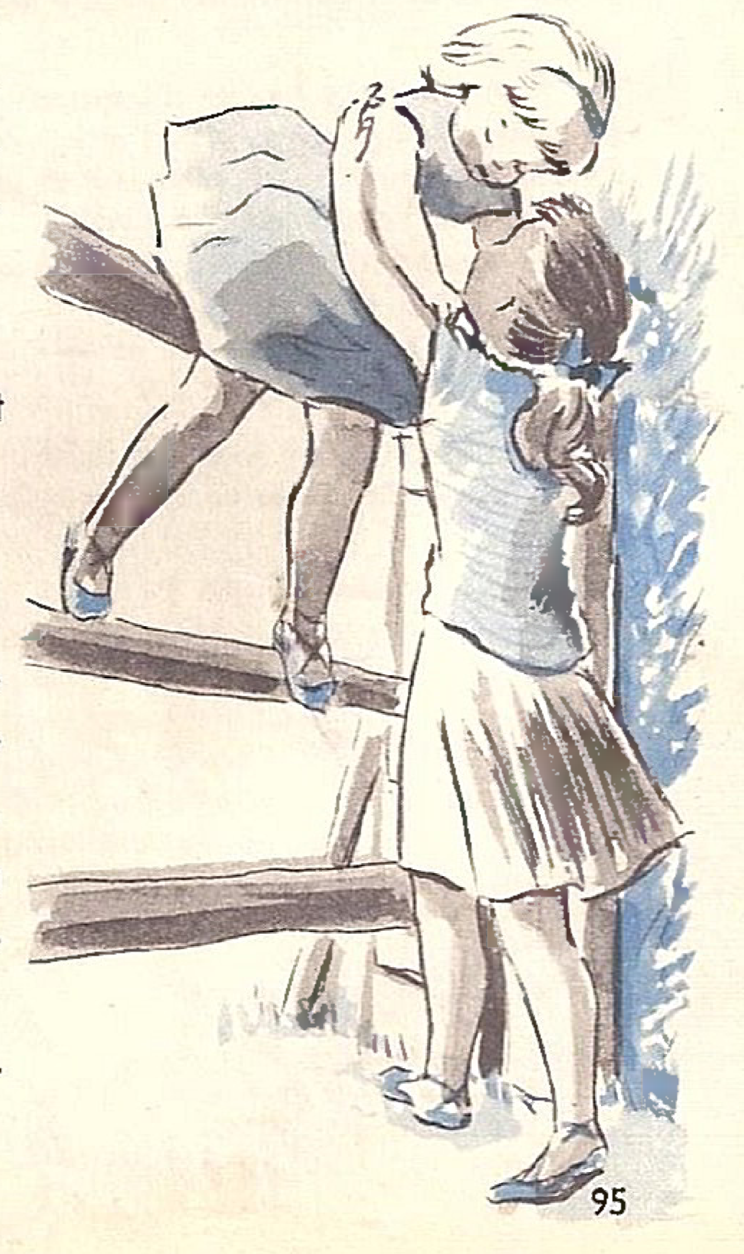
Kézia tapota[3] l'endroit.

« Oh ! C'est là que tu veux dire ? »

Lottie poussa un profond soupir et passa le second pied par-dessus.

« A présent, fais comme si tu te tournais, assieds-toi et laisse-toi glisser, dit Kézia.

— Mais il n'y a rien pour s'asseoir dessus, Kézia », dit Lottie.



4 - Elle finit par s'en tirer et, dès que ce fut fini, elle se secoua et devint rayonnante.

« Je fais des progrès pour grimper par-dessus les barrières, pas vrai, Kézia ? »

K. MANSFIELD : *Garden-party*.
Librairie Stock.

Lisons et écrivons

Mots difficiles : **Kézia**, elle **étreignait**, **jersey**, **progrès**, **désespoir.**
Écrivons-les, livre fermé.

Exercices oraux

I - EXPLIQUONS - **1. Se cramponnait :** Regardez l'image (page 94) : Lottie s'accroche solidement au montant. *Cramponnons*-nous au rebord de notre table.

2. Elle **étreignait :** Lottie serre, *étreint* le poteau entre ses bras.

3. Tapota : *Tapons* sur notre table, puis *tapotons* à petits coups.

II - RACONTONS - **1.** Où est Lottie ? Pourquoi est-elle restée en arrière ? Que crie-t-elle ?

2. Que dit Isabelle à Kézia ?

3. Mais que fait Kézia ? Montrez qu'elle est une vraie grande sœur.

4. Que dit Lottie quand elle a enfin réussi à passer la barrière ?

Exercices écrits

I - **Copions** dans le paragraphe **1** le passage où l'on voit Lottie sur la barrière, incapable de descendre seule. (Titre : *Sur la barrière*).

II - *a.* **Rapprochons** le verbe du nom qui lui ressemble : *escalade*, *crampon*, *jambe*, *soupir*. - *Cramponner*, *soupirer*, *escalader*, *enjamber*. Exemple : escalade, escalader.
b. Taper à petits coups, c'est ... ; - *trembler* un peu, c'est ... ; - *tousser* faiblement, c'est ...

Jouons

Lisons à deux personnages, (Kézia et Lottie), le passage où Kézia donne à Lottie des conseils pour franchir la barrière.



L'ENFANT ET LES OISEAUX

Lorsque j'étais enfant, j'allais sous les feuillées,
J'y prenais dans les nids de tout petits oiseaux.
D'abord, je leur faisais des cages de roseaux
Où je les élevais parmi des mousses vertes.
Plus tard, je leur laissais les fenêtres ouvertes.
Ils ne s'envolaient point ; ou, s'ils fuyaient aux bois,
Quand je les rappelais, ils venaient à ma voix.

V. HUGO : *Les Rayons et les Ombres.*

Ce que dit le poème

Que fait l'enfant ? A quoi voyez-vous qu'il aime les petits oiseaux ? Les oiseaux qu'il a soignés, l'aiment-ils aussi ?

Lisons

Faisons sentir combien l'enfant aime les oiseaux, et lisons lentement, en suivant bien la ponctuation, tout ce qu'il fait pour eux. Arrêtons-nous nettement après : **D'abord,** (3e vers) et légèrement après : **Plus tard** (5e vers). Insistons : de **tout** petits oiseaux... **Ils venaient...**

Illustrons

Copions le poème et illustrons-le.

UNE MAISON A L'ENVERS

Personnages : *L'Oncle Philippe.*
Son neveu, le petit garçon qui raconte l'histoire.
Les bêtes de la maison.

Regardez les images - Qu'y a-t-il de drôle dans chacune ? L'histoire va nous permettre de deviner ce qui s'est passé.



1 - Un certain soir, j'avais six ans, mon oncle me présenta ses trois poissons rouges, ses deux canaris et son chat jaune et gris qui était tout petit...

2 - Je me rappelle que, ce même soir, quand on m'eut conduit à ma chambre et que je m'y trouvai seul, j'ouvris la grande armoire pour m'assurer que quelque voleur n'y était pas caché.

Il en sortit aussitôt un agneau qui se mit debout sur le tapis où, demeurant immobile et les jambes écartées, il entreprit de bêler d'une voix éperdue [1]. Je poussai de grands cris, et mon oncle accourut, me dit qu'il ne fallait jamais s'étonner... Nous descendîmes tous trois à la bergerie, où l'agneau bondit et se coucha près de sa mère brebis.





3 - Le lendemain matin, quand je revins à la salle à manger, je fis entendre d'autres cris : les deux canaris avaient disparu, et, dans leur cage, le petit chat ronronnait !

« Le misérable ! dit mon oncle. Les aurait-il dévorés ?... »

Au bureau, les canaris étaient dans le bocal vide où tournaient hier les poissons rouges : une poignée de grains était entre leurs pattes, et un gros livre, posé au-dessus de leurs petites têtes étonnées, leur interdisait [2] de s'envoler.

« Ce chat est sorcier [3] », dit mon oncle.



4 - Mais quand je voulus me baigner, ce fut encore une autre affaire : les trois poissons rouges nageaient allégrement [4] dans la baignoire à demi pleine d'eau. « Ce chat !... », dit mon oncle.

Mais c'était mon oncle que je regardais !

Tristan DERÊME : *Le Poème des Griffons.*
Éditions Bernard Grasset.

Lisons et écrivons

Mots difficiles : Une **poignée de grains, sorcier.**
Écrivons-les, livre fermé.

Exercices oraux

I - EXPLIQUONS - **1. Éperdue :** Effrayée.

2. Interdisait : Maman vous *interdit* de toucher aux allumettes. En classe, il est *interdit* de sortir sans permission. Montrez que le gros livre posé sur le bocal, *interdisait* aux oiseaux de s'envoler.

3. Sorcier : On croyait que les *sorciers* pouvaient faire du mal ou guérir en prononçant des paroles mystérieuses ou en faisant prendre des remèdes inconnus.

4. Allégrement : Gaiement et vite, avec entrain.

II - RACONTONS - **1.** Quels animaux vivent chez l'oncle du petit garçon ?

2. Que trouve l'enfant, le soir, dans son armoire ?

3. Le lendemain, où l'enfant trouve-t-il le chat ? Que suppose l'oncle au sujet des oiseaux ? Où sont-ils ?

4. Que sont devenus les poissons rouges ? A votre avis, qui est cause de tous ces mystères ?

Exercices écrits

I - Copions dans le paragraphe **2** ce qui se passa lorsque l'enfant ouvrit la grande armoire. (Titre : *Un agneau dans une armoire.*)

II - Ce que fait le petit chat jaune et gris : *griffer, miauler, ronronner.*
Quand il a faim, Minet ... pour demander son lait. - Si je le caresse doucement, il ... de plaisir. - Dès que je le taquine, il cherche à me ...

Jouons

Devinette. - Un enfant décrit un animal familier. Ses camarades devinent. Celui qui a deviné le premier décrit à son tour un autre animal.
Exemple : Je suis couvert de poils, je sais mordre et griffer, je grimpe aux arbres, et, quand je le puis, je mange les oiseaux, je suis ...

AU PAYS
DES TRENTE-SIX MILLE VOLONTÉS

Personnages :

Maman.
Michelle.
Olivier, Gérald, les frères de Michelle.
Ses amies Odette et Éliane.
Mélanie, une petite fille.

Que fait Michelle ? L'histoire va nous dire ce qui lui arrive dans ce pays.



1 - « Maman, dit Michelle, je n'ai pas sommeil et je n'ai pas envie de me coucher.

— Les enfants ne font pas leurs trente-six mille volontés, dit Maman... Va te coucher. »

Michelle se déshabilla tristement.

La journée avait été ennuyeuse. Avant le dîner, au lieu de couper une robe pour sa poupée, elle avait dû écrire une lettre de remerciements à une vieille tante. Pendant le dîner, elle avait voulu raconter une histoire qu'elle trouvait amusante, et Papa, qui avait invité un ami, avait imposé silence à Michelle. Après le dîner, elle avait essayé d'apprendre une fable [1] ;

ses frères l'en avaient empêchée. Et maintenant, on l'envoyait au lit. Les grandes personnes seraient bien fâchées si on leur donnait ainsi des ordres.

« Ah ! se disait-elle en se couchant, je voudrais bien savoir s'il existe un pays où l'on peut faire ses trente-six mille volontés [2]. »



2 - Elle éprouva un certain plaisir en posant sa tête sur l'oreiller frais, et resta longtemps, les yeux ouverts, peut-être dix minutes, puis il lui sembla qu'un rayon de lumière, qui, sous la porte, venait de la chambre de ses parents, grossissait et devenait un soleil. En même temps, le drap blanc du lit se couvrait de sable et Michelle se trouva seule, debout au milieu d'une immense étendue... Cela ressemblait à une plage par un jour de grand soleil.

« Il faut sortir de là, pensa-t-elle ; peut-être trouverai-je plus loin un poteau indicateur [3]. »

3 - Après avoir marché un quart d'heure, elle vit, de loin, une colline... Elle s'approcha et vit une inscription sur la pente de la colline. Elle déchiffra lettre par lettre :

« Pays des trente-six mille volontés. Clos magique[4]. »

(A suivre.)

Lisons et écrivons

Mots difficiles : **sommeil,** elle se **déshabilla, ennuyeuse, remerciement, inscription.** Écrivons-les, livre fermé.

Exercices oraux

I - EXPLIQUONS - **1. Fable** : Vous connaissez « Le Corbeau et le Renard », « La Cigale et la Fourmi » : ce sont des *fables*.
2. Faire ses trente-six mille volontés : Faire tout ce que l'on veut.
3. Poteau indicateur : Regardons sur l'image de la page 109, le *poteau indicateur* : aux croisements de routes, il *indique* les différentes directions.
4. Clos magique : Un jardin habité par les fées, les enchanteurs.

II - RACONTONS - **1.** Pourquoi Michelle a-t-elle trouvé la journée ennuyeuse ? Que souhaite-t-elle ?
2. Que lui arrive-t-il quand elle est dans son lit ?
3. Qu'aperçoit-elle enfin ? Que lit-elle ?

Exercices écrits

I - Copions dans le paragraphe **1** le passage qui nous dit tout ce qui avait ennuyé Michelle pendant la journée. (Titre : *Une journée ennuyeuse.*)

II - Employons le mot qui convient : *ensoleillé, tournesol, parasol, soleil.*
Après les vacances au bord de la mer ou à la montagne, on revient bruni par le ... - Sur la plage ou dans le jardin, pour se protéger du soleil, on plante un ... - Notre jardin qui reçoit le soleil toute la journée est un jardin ... - On appelle ... la grande fleur jaune qui tourne sa corolle du côté du soleil.

Dessinons

Dessinons le poteau indicateur (ou la borne kilométrique) le plus proche de notre maison et écrivons les indications qu'il donne.

AU PAYS DES TRENTE-SIX MILLE VOLONTÉS

(Suite)



Au pays des trente-six mille volontés, Michelle retrouve ses frères et ses amies. On leur donne une baguette magique qui permet aux enfants d'obtenir tout ce qu'ils désirent.

1 - Les enfants se regardèrent : qu'allaient-ils faire ?

« Si nous nous faisions servir un goûter par nos baguettes magiques, dit Olivier.

— Oui, dit Michelle, mais j'ai une idée... On va faire une table tout à fait basse, et on pourra s'asseoir dans l'herbe.

— Ah ! non, dit Gérald, ce sera beaucoup plus amusant de faire une vraie table et de fabriquer aussi des chaises et des fauteuils. »

2 - Michelle et son frère commencèrent à se disputer. Gérald étendit sa baguette en disant :

« Que vienne ici une grande table ! » et, au moment où la table commençait à apparaître, Michelle étendit sa baguette et dit :

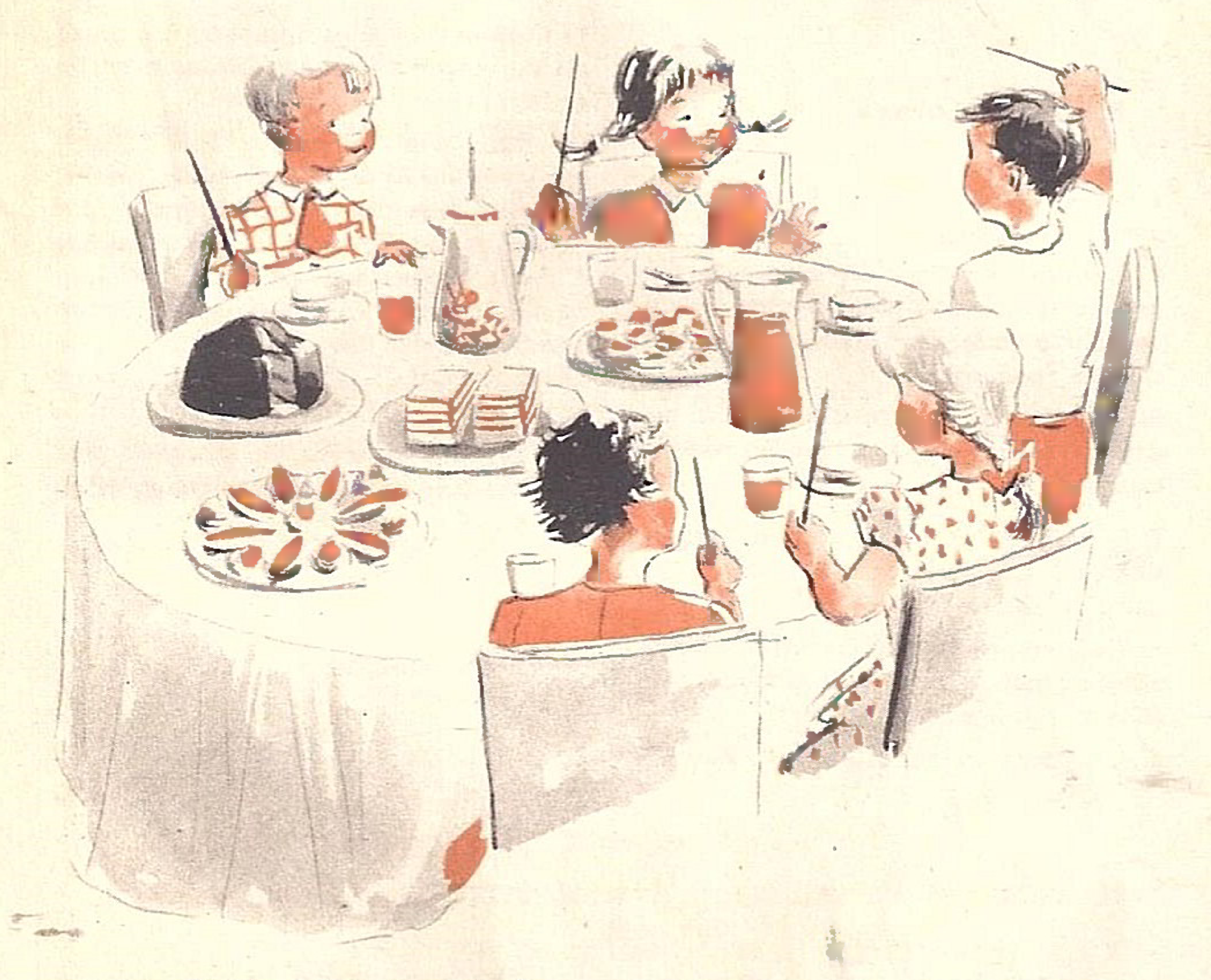
« Non, une petite table ! »

Alors, on ne vit plus rien du tout. Les deux enfants se regardèrent...



« Écoute, Gérald, dit Michelle, laisse-moi faire la table, et je te laisserai faire les couverts. »

3 - Alors ils travaillèrent en bonne harmonie [1]. Michelle demanda une belle table, puis Gérald fit les assiettes et les



verres. Olivier fut chargé du goûter et demanda de l'orangeade, du café glacé, du chocolat chaud. Éliane fut chargée des gâteaux et des confitures, et Odette, à laquelle on accorda les sandwiches [2], fit des sandwiches de poulet, de jambon, de tomates, et surtout un délicieux mélange d'anchois [3] et de fromage.

Les enfants sautaient autour de la table en battant des mains de contentement. Puis, Gérald fit des chaises et ils s'assirent.

(A suivre.)

Lisons et écrivons

Mots difficiles : **Gérald, harmonie, sandwiches.**
Écrivons-les, livre fermé.

Exercices oraux

I - EXPLIQUONS - **1. En bonne harmonie** : en paix.

2. Sandwiches : Pour déjeuner ou goûter sur l'herbe, Maman place une fine tranche de viande entre deux tranches de pain : c'est un *sandwich*.

3. Anchois : Un tout petit poisson de mer que l'on mange salé ou à l'huile comme les sardines.

II - RACONTONS - **1.** Que propose Olivier ? Que souhaite Michelle ? Que demande Gérald ?

2. Qu'arrive-t-il lorsque Gérald et Michelle étendent leur baguette pour demander des choses opposées ?

3. Comment les enfants se partagent-ils l'organisation du goûter ? Montrez qu'alors tout va bien et qu'ils sont contents ?

Exercices écrits

I - Copions dans le paragraphe **3** le passage où les enfants, d'accord, commandent le goûter. (Titre : *Un bon goûter.*)

II - Chez Nous - Je mets la table : *nappe, assiettes, toile cirée, dessous de plat, verres, fourchette, couverts, couteau.*

Chaque jour, à midi, je mets la table : d'abord, j'étends la ... ou la ... ; - je place ensuite les ... et les ... - A gauche de chaque assiette, je place une ..., à droite ... - Au centre, près du ..., je pose deux ... pour servir.

III - Écrivons en ordre, en allant du plus froid au plus chaud : *glacé, chaud, tiède, brûlant, froid, bouillant.*
Chocolat glacé , ..., ..., ..., ..., bouillant.

Dessinons

Le gâteau que nous préférons.



AU PAYS DES TRENTE-SIX MILLE VOLONTÉS

(Fin)

1 - Au moment où Michelle étendait la main pour verser du chocolat à ses amies, une petite fille, qui n'avait cessé de les regarder, étendit sa baguette magique et dit : « Que tout disparaisse ! »

A ce moment, les cinq enfants tombèrent assis par terre très brutalement, et, quand ils furent revenus de leur surprise, les chaises et la table n'étaient plus là.

2 - Tous se tournèrent avec fureur vers la petite fille.

« Qui êtes-vous ? dirent-ils.

— Je suis la fée Mélanie.

— Pourquoi est-ce que vous avez enlevé notre goûter ?

— Parce que je veux, dit-elle.

— Mais nous ne vous avons rien fait, dit Michelle.

— Je ne dis pas que vous m'avez fait quelque chose, dit Mélanie.

— Mais alors, pourquoi nous combattez-vous ?

— Parce que je veux, dit Mélanie.

— Mais, moi, je ne veux pas », dit Michelle.

Allongeant sa baguette, elle dit :

« Que la table revienne !

— Que la table ne revienne pas ! » dit Mélanie, en étendant la sienne. Aucune table ne parut.

« Ça, c'est rudement injuste, dit Michelle en se tournant vers ses amis ; il devrait y avoir au moins une demi-table. »

3 - La situation devenait grave.

« Que faire ? dit Gérald.

— Il faut la battre, dit Odette.

— Mais si elle nous bat aussi ? dit Gérald.

— Il faut la chasser, dit Odette.

— Ou bien l'inviter, dit Gérald... Il n'y a pas d'autre moyen de la calmer. »

Michelle alla vers Mélanie qui les regardait de loin, en roulant des yeux furieux.

« Voulez-vous goûter avec nous ? dit Michelle.

— Non, je ne veux pas, dit Mélanie.

— Alors, allons-nous-en, dit Olivier. Elle est trop méchante !

4 - — Moi, dit Michelle à ses amis, je n'ai plus trente-six mille volontés maintenant, je n'en ai plus qu'une, c'est de rentrer chez moi !

— Et nous, chez nous », dirent Gérald et Olivier.

Les cinq enfants se regardèrent et éclatèrent de rire.

« Nous avons nos baguettes magiques, dit Michelle ; il n'y a qu'à dire : « Je veux me retrouver dans mon lit », et nous serons dans notre lit.

— Essayons ! »

5 - Quand Michelle rouvrit les yeux, elle était dans sa chambre... Maman était debout près de la porte et disait :

« Allons, lève-toi, ma petite fille; tu vas être en retard pour l'école. »

D'après A. MAUROIS : *Au Pays des trente-six mille Volontés.*
Librairie Hachette, Éditeur.

Lisons et écrivons

Mots difficiles : **disparaître, surprise, moyen.**
Écrivons-les, livre fermé.

Exercices oraux

RACONTONS - **1.** Qu'arrive-t-il aux enfants au moment où ils vont se mettre à table ?
2. Que pensez-vous de Mélanie ?
3. Que propose Odette pour se débarrasser de Mélanie ? Et Gérald ? Montrez que Mélanie est vraiment méchante.
4. Que souhaitent les enfants maintenant ? Comment Michelle compte-t-elle rentrer chez elle ?
5. Que voit Michelle en ouvrant les yeux ? Qu'entend-elle ? Devinez-vous ce qui lui est arrivé ?

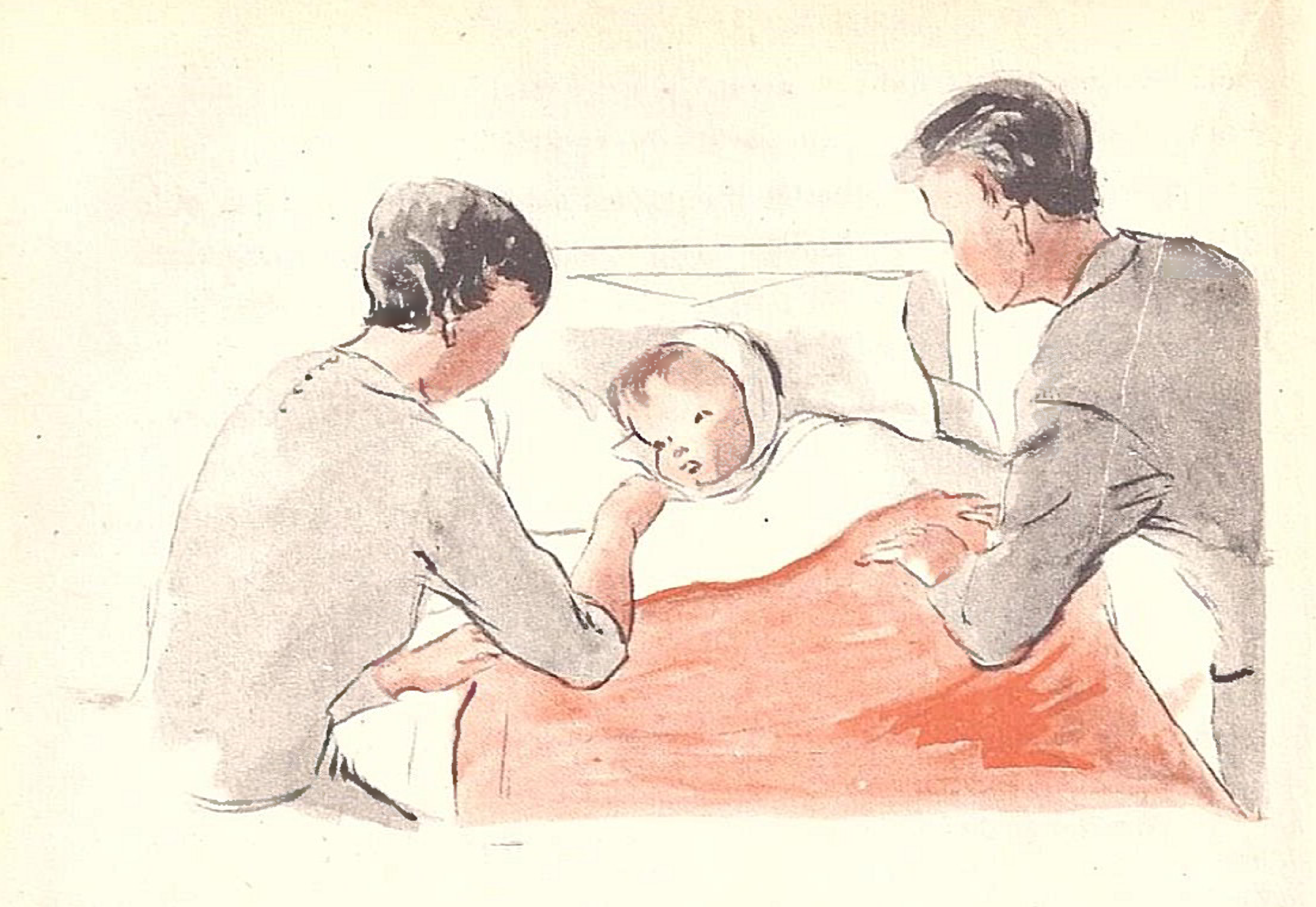
Exercices écrits

I - Copions le paragraphe **1.** (Titre : *Une méchante.*)

II - Écrivons les contraires : Ce qui n'est pas **juste** est **injuste.** - Ce qui n'est pas *certain* est ... ; - ce qui est pas *connu* est ... ; - ce qui n'est pas *commode* est ... ; - ce qui n'est pas *attendu* est ... ; - l'enfant qui n'est pas *attentif* est ... ; ce qui n'est pas *avouable* est ... ; - celui qui n'est pas *actif* est ... ; - le devoir qui n'est pas *achevé* est ...

Jouons

Lisons le texte à plusieurs personnages : Mélanie, Michelle, Gérald, Olivier, Odette, puis, livre fermé, jouons la scène.



L'ENFANT MALADE

Personnages : *Le petit Laurent Pasquier qui raconte l'histoire.*
Ses parents.

Pourquoi le papa et la maman regardent-ils l'enfant avec inquiétude ?

1 - Je fus réveillé, certain soir, par une très vive douleur logée dans le fond de l'oreille. Ma mère vint au bord de mon lit et me regarda longtemps... Ce regard me soulageait [1]. Pourtant je me repris à pleurer.

2 - Maman disait :
« Retiens-toi, mon chéri ! N'empêche pas ton père de travailler. »
Papa me coula dans l'oreille malade une larme [2] d'huile tiède,

puis il se remit au travail. Il avait l'air inquiet...



3 - Maman m'emporta, roulé dans une couverture, jusqu'au bout de l'appartement. Elle me tenait et me berçait comme on berce un nourrisson[3] en chantant tout bas, tout bas...

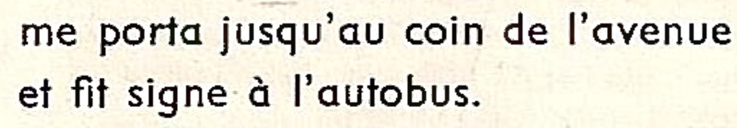
Comme je pleurais encore, elle me dit :

« Laisse travailler ton père, je t'en supplie, mon chéri ! Et je t'achèterai, demain, quelque chose de beau. Que veux-tu que je t'achète ? »

Je cessai de pleurer pour répondre :

« Un poisson rouge ».

4 - Le lendemain, au réveil, l'abcès [3] de mon oreille s'était ouvert tout seul. J'avais encore beaucoup de fièvre. Maman m'habilla chaudement. Elle m'enveloppa la tête d'un foulard, se vêtit [4] à la hâte et me prit dans ses bras. J'étais déjà long, j'étais lourd. Elle me porta jusqu'au coin de l'avenue et fit signe à l'autobus.





Que je ferme les paupières, et je revois l'hôpital. Ma mère me tenait à pleins bras et disait :

« Je t'achèterai le poisson rouge, mon chéri ! Les oreilles, c'est si douloureux ! Le poisson rouge et même autre chose encore. Mais ne bouge pas ! Que le docteur voie bien ! »

Je me retins de pleurer et demandai un oiseau.

5 - Ma guérison ne prit pas moins de deux longues semaines

et je dus retourner plusieurs fois à l'hôpital. J'eus mon poisson rouge et mon oiseau.

G. DUHAMEL : *Le Notaire du Havre.*
Mercure de France.

Lisons et écrivons

Mots difficiles : **inquiet, abcès, douloureux.**
Écrivons-les, livre fermé.

Exercices oraux

I - EXPLIQUONS - 1. **Soulageait :** Lorsque vous avez mal aux dents, le dentiste arrache la dent malade et vous êtes *soulagé.* Pourquoi le petit garçon se sent-il *soulagé* par le regard de sa maman ?
2. **Une larme d'huile :** Papa met dans l'oreille de l'enfant une goutte d'huile pas plus grosse qu'une *larme.*
3. **Abcès :** Vous vous êtes écorché ; la blessure n'a pas été bien lavée : il s'amasse un peu de pus : c'est un *abcès.*
4. **Se vêtit :** s'habilla.

II - RACONTONS - 1. Par quoi le petit garçon est-il réveillé dans la nuit ? Qui vient auprès de son lit ?
2. Que dit Maman au petit garçon ? Comment Papa le soigne-t-il ?
3. Que lui promet sa maman pour le calmer ?
4. Qu'est-il arrivé pendant la nuit ? Que fait la maman ?
5. Qu'a-t-on donné à l'enfant quand il a été guéri ?

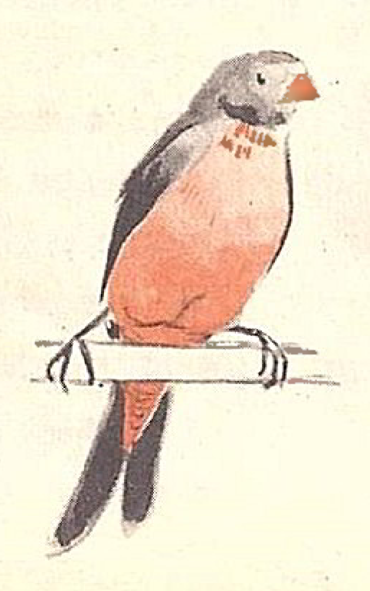
Exercices écrits

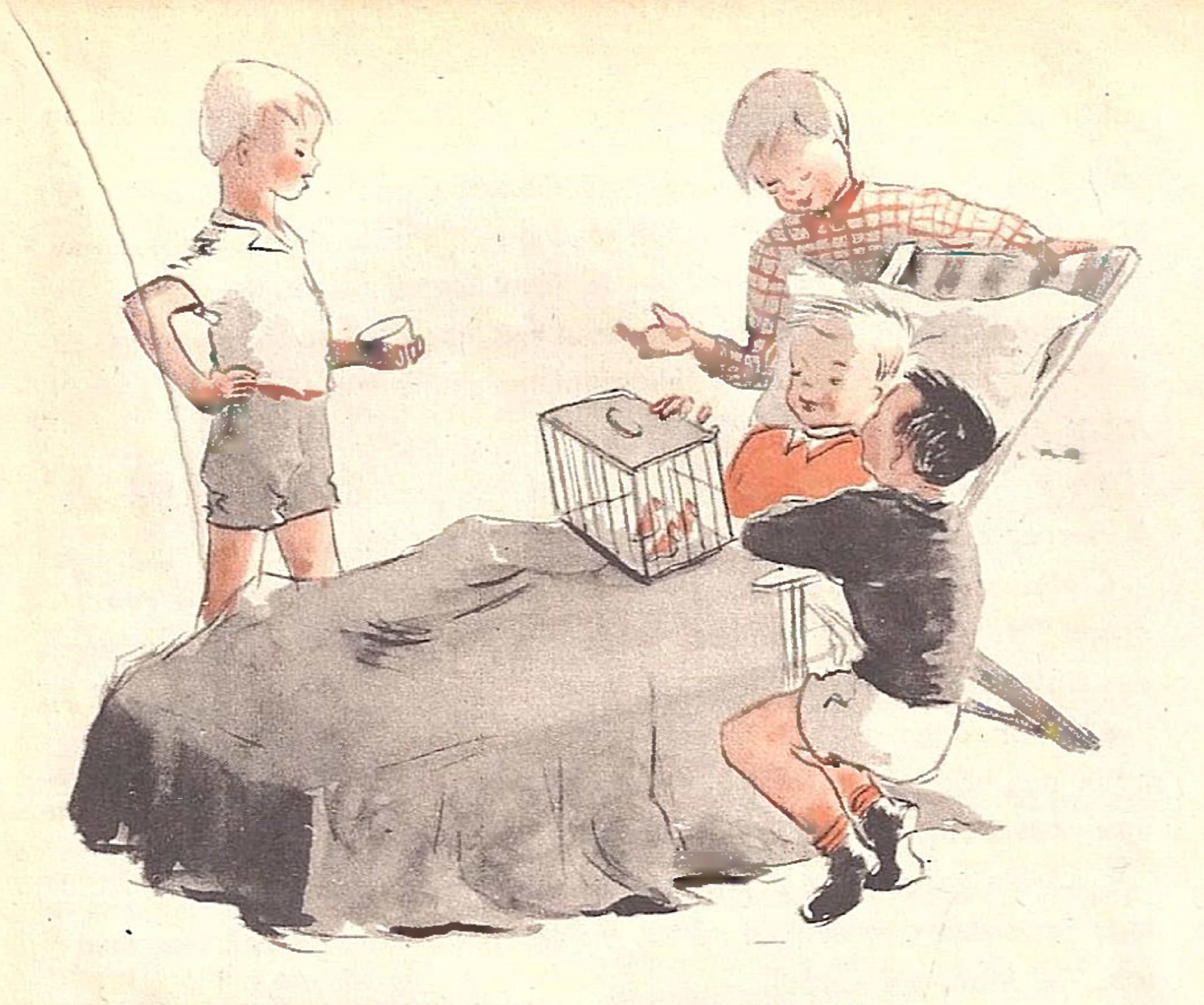
I - **Copions** le paragraphe **4** jusqu'à : « autobus ». (Titre : *Départ pour l'hôpital.*)

II - Maman me berçait **comme un nourrisson.** - Complétons *(poisson, pinson, écureuil, coquelicot, ciel)* :
Quand Maman est gaie, elle chante comme un ... - Pierre est leste et grimpe comme un ... - Jean nage comme un ... - Les yeux de Marie sont bleus comme le ... - Interrogée par la maîtresse, Jeanne devient rouge comme un ...

Dessinons

Le poisson rouge dans son bocal.





LES OISILLONS SAUVÉS

Personnages : *Le petit garçon infirme.*
Sa maman.
Madame Capel, la voisine.
Jean, Pierre, Georges, les amis du petit malade.

Que fait le petit malade ?

1 - Cela commença un matin, dans la cour de la maison. Une voisine, qui s'appelait Madame Capel, causait avec Maman. Et elle disait, la mine désolée :

« Les petits ne s'élèveront pas. J'ai oublié la cage dehors, et la nuit a été si froide que leur mère est morte... Elle était sur ses oisillons canaris : eux, du moins, n'ont pas souffert du froid. Mais je ne saurai pas les nourrir, je ne pourrai pas les sauver. »

2 - Alors, se soulevant un peu sur sa chaise longue, le petit garçon appela : « Madame Capel ! Madame Capel ! J'ai entendu, je vous demande pardon... Voulez-vous que j'essaie, Madame Capel, d'élever vos petits canaris ? — Je veux bien », dit la voisine.

Et elle lui apporta les oiseaux tout nus encore, tout frissonnants [1], quatre grands becs qui se tendaient vers une nourriture que leur mère ne leur donnerait plus.

3 - « Veux-tu, Maman, dit le petit garçon, demander à Jean, à Pierre, à Georges, de venir tout de suite me trouver ? »

C'étaient des camarades du quartier. Quand ils furent là réunis autour de sa chaise longue, le petit garçon leur montra la cage des oisillons et leur dit :

« Je veux les sauver. Vous, mes amis, vous allez m'aider. Je ne peux pas bouger mais, grâce à vous, j'aurai six jambes pour aller aux provisions, six mains pour attraper les mouches, les insectes [2]... »

Les trois garçons lui promirent de l'aider et ils tinrent tous les trois leur promesse ; tous, comme lui, voulaient réussir à élever les oisillons de Madame Capel.

4 - Ils y réussirent, en effet... Le petit malade chercha et trouva les meilleures recettes de cuisine [3] (celles qui conviennent aux enfants des oiseaux) ; il distribua la pâtée aux quatre becs tendus ; il veilla, sans un oubli, même la nuit, à la chaleur et à la nourriture. Et il eut la grande joie de voir les oisillons ouvrir leurs petits yeux noirs pétillants [4], tandis qu'un fin duvet couvrait peu à peu tout leur corps, que les plumes de leurs ailes poussaient et s'allongeaient.

5 - Et il put dire un jour à sa voisine :

« Voici vos canaris, madame. Sont-ils beaux ?

— C'est vrai, dit madame Capel, toute contente. Je crois que leur maman n'aurait pas réussi à en faire de plus beaux oiseaux. »

M. Genevoix : *L'Hirondelle qui fit le Printemps.*
Librairie Ernest Flammarion.

Lisons et écrivons

Mots difficiles : **insecte**, il **distribue.**
Écrivons-les, livre fermé.

Exercices oraux

I - EXPLIQUONS - **1. Frissonnant :** Tremblant légèrement de froid.
2. Insecte : Les mouches, les moustiques, les papillons sont des *insectes*.
3. Recette de cuisine: Dans un livre de cuisine, on apprend les *recettes* pour faire de nouveaux plats.
4. Pétillant : Lorsque vous êtes contents, vos yeux *pétillent* de joie.

II - RACONTONS - **1.** Qu'a oublié Madame Capel ? Qu'est-il arrivé à la maman des oisillons ?
2. Que propose le petit infirme ?
3. Que demande le petit garçon à ses camarades ? Que lui promettent ceux-ci ?
4. Comment le petit garçon soigne-t-il les oisillons ? Quel est le résultat ?
5. Que dit Madame Capel pour le remercier ?

Exercices écrits

I - Copions le paragraphe **4.** (Titre : *Un bon petit garçon.*)

II - Employons convenablement : *lumière, allumette, illuminations, lumignon.*
Pour allumer le feu, Maman se sert d'une ... - Pendant la nuit, l'électricité nous donne la ... - Une petite lampe qui donne une pauvre lumière est un ... - Le soir du 14 Juillet, nous irons voir les ...

Jouons

Devinette : Un enfant décrit un oiseau qu'il connaît bien ; ses camarades devinent.





BERCEUSE

Au fond des bois
Couleur de faîne,
La feuille choit
Si doucement
Que c'est à peine
Si on l'entend.

A la fontaine
Le merle boit
Si doucement
Que c'est à peine
Si on l'entend.

A demi-voix,
Si doucement
Que c'est à peine
Si on l'entend,

Une maman
Berce la peine
De son enfant.

Maurice CARÊME : *La Lanterne magique.*
Chez l'Auteur, 14, avenue Nellie Melba, Bruxelles.

Ce que dit le poème

C'est une berceuse, une de ces chansons monotones que Maman chante à voix douce en berçant l'enfant qui s'endort. Cherchons les mots qu'on répète tout au long du poème, comme dans une berceuse.

Lisons

Lisons à mi-voix : il s'agit de bruits si légers (une feuille qui tombe, un merle qui boit à la fontaine, une mère qui berce son enfant) - A voix douce, comme si, tout près, un enfant s'endormait. Et que notre voix se fasse de plus en plus douce, car, tout à la fin, l'enfant s'est endormi.
Un léger arrêt après chaque vers et nous entendrons le balancement du berceau.

Illustrons

Copions le poème dans notre cahier de poésies et dessinons soit la feuille qui tombe, soit le merle qui boit ou la maman qui berce son enfant, à notre choix.





DEUX MÉCHANTS GARÇONS

Personnages : *Paul, qui vient d'arriver en vacances au bord de la mer.*
Coco et le gros frisé, son ami.

Pourquoi Paul recule-t-il, effrayé ?

1 - Coco et son camarade fouillaient sous les roches avec leurs mains et ils en tiraient de petites bêtes brunes et remuantes, qu'ils jetaient dans un grand seau rouillé.

Paul s'approcha timidement :

« Oh ! Des crabes ! » dit-il à haute voix.

Coco cligna de l'œil vers son compagnon, un gros frisé aux joues rouges, qui partit d'un grand éclat de rire.

2 - Paul se pencha au-dessus du seau.

« Ça t'intéresse ? dit le frisé. Eh bien ! attends ; on va te montrer ça de près ! »

Il tira du seau un assez gros crabe et le mit sous le nez de Paul, toutes pinces dehors. Paul recula d'un bond en cachant sa figure dans ses mains. Les garçons pouffèrent de rire.

« Froussard ! Tu as peur qu'il te mange ? fit Coco. Allons, bonsoir !»

3 - A la pensée de se retrouver seul, Paul sentit le désespoir l'envahir.

« Attendez ! leur cria-t-il, si vous voulez bien que je joue avec vous, je vous donnerai quelque chose !

— Qu'est-ce que tu nous donnerais ? »

Paul sortit de sa poche une bille rouge.

« Ça, dit-il.

— Peuh ! Une bille ! fit le gros frisé. Qu'est-ce que tu veux qu'on en fasse ? Viens, Coco. »

4 - Attendez ! » répéta Paul.

Il fouilla ses deux poches : son mouchoir, sa bourse, trois autres billes... son canif !...

Les garçons s'éloignaient. Il courut après eux en leur tendant son canif.

« Ah ! Ah ! fit le gros frisé, ça c'est plus intéressant ! Il soupesa le canif et l'empocha prestement [1].

— Bon, dans ce cas-là, dit-il, on te permet de nous suivre... si tu le peux ! »

5 - Sur quoi, il se sauva à toutes jambes, entraînant avec lui son camarade et riant plus fort que jamais.

« C'est trop fort ! s'écria Paul d'une voix larmoyante [2]. Oh ! C'est trop fort... Mon canif ! Je le dirai à Papa, à Maman ! »

C. Vivier : *L'Étoile polaire*.
Les Éditeurs Français Réunis.

Paul, quelques jours plus tard, retrouvera Coco qui lui rendra son canif. Ils deviendront de très grands amis.

Lisons et écrivons

Mots difficiles : ils **farfouillaient, envahir, larmoyante.** Écrivons-les, livre fermé.

Exercices oraux

I - EXPLIQUONS - **1. Prestement :** Vivement.

2. Larmoyante : Lorsque vous parlez tout en ayant envie de pleurer, on sent des *larmes* dans votre gorge : votre voix est *larmoyante*. Disons d'une voix *larmoyante* : « C'est trop fort, je le dirai à papa. »

II - RACONTONS - **1.** Qu'est-ce que Paul aperçoit dans le grand seau rouillé ?

2. Que fait le garçon frisé ? Montrez que Paul a peur.

3. Que propose Paul aux deux garçons ? Que leur offre-t-il ? Montrez que son cadeau ne leur plaît pas.

4. Que fait Paul pour retenir les deux garçons ? Comment les deux méchants garçons lui répondent-ils ?

Exercices écrits

I - Copions dans le paragraphe **1** le passage qui nous montre les deux garçons en train d'attraper des crabes. (Titre : *La pêche aux crabes.*)

II - Le gros frisé met le canif dans sa **poche** : il **empoche** le canif. - Prendre dans ses *bras*, c'est ... - Envelopper dans un *maillot*, c'est ... - Mettre dans un *magasin*, c'est ... - Entrer dans une *barque*, c'est ....

III - Remplaçons les mots entre parenthèses par un mot étudié dans la lecture (paragraphes **4** et **5**) :

Le gros frisé empocha *(d'un mouvement vif et rapide)* le canif de Paul. - Paul appela sa mère d'une voix *(pleine de larmes)*.

Jouons

Modelons un crabe, une écrevisse, un poisson suivant la région que nous habitons.





UN JEU IMPRUDENT

Personnages : *Maurice, le jeune garçon qui conte l'histoire.*
Son frère,
Les parents.

Dans quoi Maurice navigue-t-il ? Que peut-il lui arriver ?

1 - Chaque fois que nous passions près de la buanderie, nous admirions le grand cuvier sur son trépied. Nous avions entendu notre père nous affirmer qu'un tel cuvier, mis à l'eau, porterait parfaitement un homme et même deux.

2 - Un matin, profitant de l'absence de mes parents, j'appelle mon frère et lui dis que nous allions essayer le cuvier.

Nous courons à la buanderie et, avec l'aide du fils du jardinier, nous parvenons à rouler jusqu'à la berge [1] du canal l'énorme cuvier, et à le mettre à l'eau.

Depuis plusieurs jours, à l'aide d'une perche et de deux bouts de planchette cloués à chaque extrémité, j'avais fabriqué une pagaie [2].

3 - Le cuvier flotte. Mes compagnons le maintiennent d'aplomb pendant que je m'y installe précautionneusement... Je suis assis confortablement au milieu de ma barque ronde. Je donne le signal du départ.

A l'aide d'une perche, ils me poussent au large et je donne mon premier coup de pagaie. A l'instant, mon cuvier se met à tourner comme une toupie.

Je l'arrête de mon mieux. Il faudra aller très lentement, à petits coups de pagaie, en évitant de me pencher ou à droite ou à gauche. Je sens qu'au moindre mouvement maladroit, le cuvier se retournera en m'envoyant au fond de l'eau. Me voici au milieu du canal. Je voudrais bien revenir au rivage...

4 - Tout à coup, j'entends des cris perçants et je vois sur la berge s'avancer mon père et ma mère. Ma mère hurle et se démène, mon père s'efforce de la retenir et de la calmer...

De la berge, mon père, qui s'est rapproché, me fait signe de revenir, me parle gentiment, me dit de ne pas m'affoler [3] et de pagayer lentement vers la rive...

5 - J'aborde tranquillement. Il me saisit par le collet, m'emporte dans sa chambre et là, dans sa colère, me donne la plus belle fessée que j'aie jamais reçue.

Ma mère survient, arrête l'exécution, m'embrasse à m'étouffer, m'essuie à l'aide de serviettes brûlantes dans lesquelles j'étouffe jusqu'au soir.

D'après M. MAETERLINCK : *Bulles bleues, Souvenirs heureux.*
Éditions du Rocher.

Lisons et écrivons

Mots difficiles : **buanderie, trépied, pagaie, précautionneusement, exécution.**
Écrivons-les, livre fermé.

Exercices oraux

I - EXPLIQUONS - 1. **Berge :** Voyez sur l'image les deux enfants restés sur la *berge*.
2. **Pagaie :** Le petit garçon assis dans le cuvier a sa pagaie à la main ; regardez-la et dessinez-la.
3. **Affoler :** l'enfant a grand-peur dans son cuvier. Son père craint qu'il ne perde la tête. Que pourrait-il arriver s'il s'*affolait ?*

II - RACONTONS - 1. Qu'y avait-il dans la buanderie ? Que disait Papa ?
2. En l'absence des parents que font les enfants ? Qu'a préparé le jeune Maurice ?
3. Qu'arrive-t-il au premier coup de pagaie ? Que craint alors le petit garçon ?
4. Qui arrive sur la berge ? Que dit Papa ?
5. Quelle a été la punition de l'imprudent ?

Exercices écrits

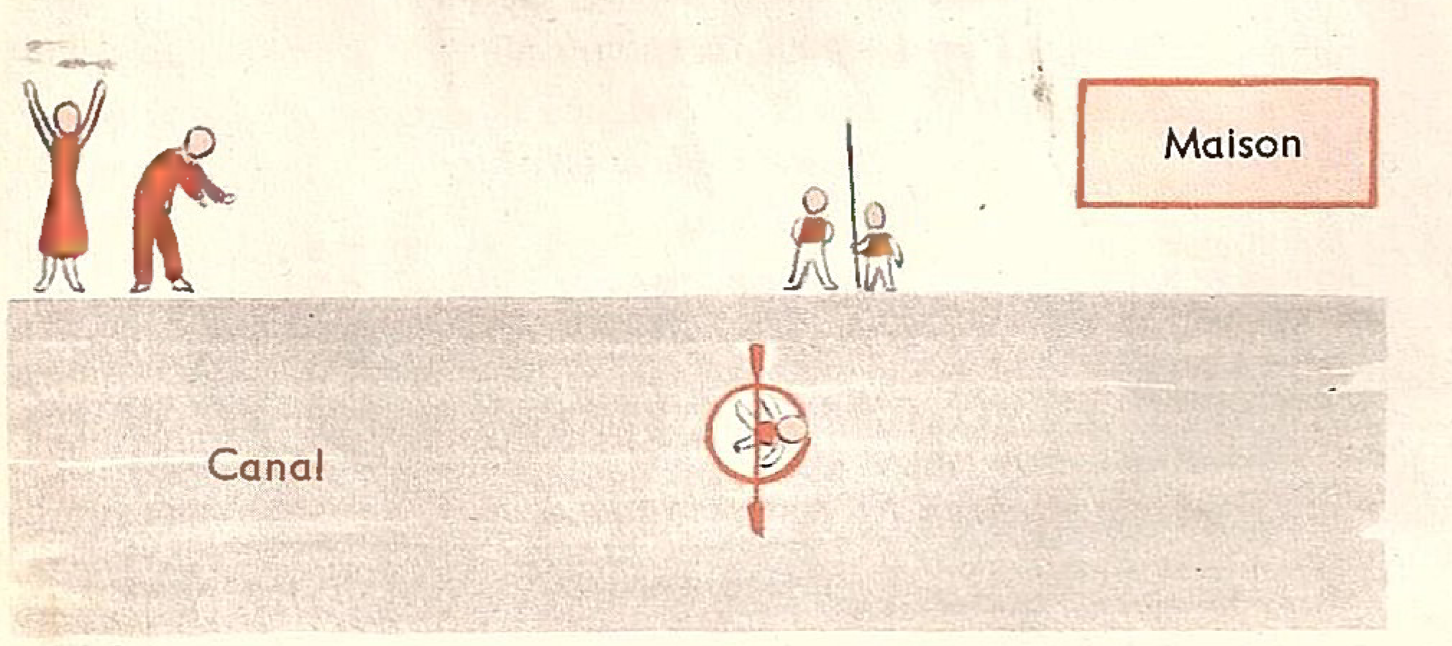
I - Copions dans le paragraphe **3** l'installation dans le cuvier et le départ. (Titre : *Dans le cuvier.*)

II - Les contraires : A côté de chaque expression, écrivons son contraire : *léger, neuf, petit.*
L'*énorme* cuvier, le ... cuvier. - Le *vieux* cuvier, le cuvier ... - Le *lourd* cuvier, le ... cuvier.

III - Chez nous - Les jeux imprudents que Maman interdit : *le feu, aller dans l'eau, les allumettes, glisser sur la rampe d'escalier, les ciseaux, les aiguilles, un bâton pointu,* etc... Maman m'interdit de jouer avec ... ; ou : Maman m'interdit de ...

Jouons

Reproduisons le dessin et écrivons à la place convenable le nom des personnages. (Maurice, le frère de Maurice, le fils du jardinier, Papa, Maman). Puis, indiquons par un *pointillé bleu* le trajet du cuvier sur le canal.





LE BEAU NAVIRE

Je l'ai construit le beau navire
Pour voyager où je voudrai.
Il file, tangue, roule et vire [1],
Et vers l'horizon [2] *disparaît.*
La coque, les mâts et les voiles
Et les cordages bien serrés
Vont fièrement sous les étoiles
Vers les pays inexplorés [3].

Tangue, roule et vire !
Il est si beau
Mon fin navire !
Il est si beau
Voguant sur l'eau
Oh ! Oh !
Mon fin navire de bouleau !

E. Rocher : *Les Heures fleuries.*
Éditions Georges Crès et Cie.

Ce que dit le poème

Regardons le beau navire que l'enfant a fait lui-même : sa coque de bouleau, les mâts, les voiles, les cordages.

Le navire est lancé sur l'eau ; mimons ses mouvements avec la main : il **file, tangue** (mouvement d'avant en arrière et d'arrière en avant), **roule** (mouvement de droite à gauche et de gauche à droite) et **vire.**

L'enfant rêve des voyages qu'il fera sur son navire. Il imagine que son bateau l'emmène très loin, là où la mer semble toucher le ciel : à l'**horizon** ; vers des pays où personne n'est encore allé : **inexplorés.**

Lisons

Cette poésie est un chant où l'enfant dit son amour et son admiration pour son beau navire. Disons d'une voix forte la première strophe. Accentuons : **le beau navire, fièrement, inexplorés.**

Détachons bien les verbes qui disent les mouvements du navire ; accentuons la première syllabe et prononçons légèrement la syllabe muette, nous entendrons le bateau qui lutte contre la mer : « Il **file, tangue, roule** et **vire** ».

A voix plus forte encore, lisons le refrain et exclamons-nous : « **Tangue, roule et vire** ! »... « **Mon fin navire** ! »... etc...

Illustrons

Copions le poème dans notre cahier de poésies, et illustrons-le à notre gré : notre bateau, le grand bateau que nous avons vu au bord de la mer, etc...





UN GROS CHAGRIN

Personnages : *Côme, petit garçon de cinq ans.*
Son papa, sa maman Angeline.
Les deux petits nouveau-nés dans leur berceau.

Côme rêve d'une petite sœur - Regardez l'image et devinez ce qu'il trouve en rentrant à la maison.

1 - Côme se trouvait chez son oncle de Brucheville avec ses petits cousins. Il jouait dans la cour quand il vit arriver son père sur la route. Il courut au devant de lui.

« Papa ! La petite sœur est arrivée ? »

Le pêcheur souleva son fils dans ses bras.

« Mon petit Côme, tu seras encore plus heureux que tu ne le pensais. Ce sont deux jumeaux qui sont arrivés à la maison de la Dune, deux petits frères.

— Deux frères ?... »

2 - Côme se laissa glisser des bras de son père et devint tout pâle.

« Tu n'es pas content ?... Pense aux bonnes parties que vous ferez ensemble plus tard. »

Côme ne put retenir ses larmes. Sa déception[1] était trop forte...

Le soir, sur les épaules de son père, tandis qu'ils rentraient à la maison des sables, il ne dit pas un mot. Quand le chalet fut en vue, il demanda simplement :

« Papa, laisse-moi descendre.

— Pourquoi ?

— Je ne veux pas les voir.

— La nuit tombe, Côme, tu ne vas pas rester dehors ?... »

3 - Son père le prit par la main ; Côme obéit, mais, arrivé à la porte, il resta sur le seuil. De loin, il aperçut deux paniers posés côte à côte sur des chaises, l'un tout neuf que Papa s'était hâté de tresser.

« Approche-toi, mon petit Côme, dit Maman Angeline en le prenant par la main, regarde tes petits frères ! »

Côme ne voulait pas faire de peine à sa mère. Il s'avança, aperçut deux petits visages grimaçants et rougeauds.

Il resta un long moment à les regarder...



4 - Alors Côme se souvint tout à coup qu'en partant de Brucheville, sa tante lui avait donné un morceau de brioche pour la route. Il en fit deux morceaux et voulut les donner à ses frères.

« Brave petit Côme, fit Angeline, en lui passant la main dans les cheveux ; ils ne boivent encore que du lait, garde ta brioche pour toi ! »

P.-J. BONZON : *Du Gui pour Christmas !*
Éditions Bourrelier. (Prix Jeunesse, 1953.)

Lisons et écrivons

Mots difficiles : **Brucheville, déception, rougeaud.**
Écrivons-les, livre fermé.

Exercices oraux

I - EXPLIQUONS - **1. Déception** : On vous a promis une promenade que vous attendez impatiemment ; il pleut et la promenade ne peut avoir lieu. Quelle *déception !* Pourquoi Côme est-il *déçu ?*

II - RACONTONS - **1.** Que vient annoncer le papa de Côme à son petit garçon ?
2. A quoi voyez-vous que Côme n'est pas content ? Que dit-il le soir à son papa ?
3. Que voit Côme en entrant dans la maison ?
4. Montrez que Côme est un gentil petit garçon. Que fait-il ? Que lui dit sa maman ?

Exercices écrits

I - Copions le paragraphe 3. (Titre : *Les deux petits frères.*)

II - Employons convenablement : *a. Vieux* et *neuf.*
L'un des paniers vient d'être terminé, l'osier en est brillant et net, il est ... - L'autre panier a déjà servi de berceau à Côme, quand il était petit ; l'osier est terni : il est ...

b. Gai et *triste.*
Côme est devenu tout pâle, il pleure, il est ... - Un jour, Côme a enfin la petite sœur qu'il attend ; il saute, ses yeux pétillent, il est ...

III - Chez nous : Côme a : son *papa*, sa *maman*, un *oncle*, une *tante*, deux petits *frères jumeaux*. Écrivons comment se compose notre famille : Ma famille comprend ...

Jouons

Chantons la berceuse que la maman de Côme chante pour endormir ses deux bébés.





LES TRENTE-SIX FILLES
DE NOËL TOURNEBISE

Personnages : *Noël Tournebise, le papa.*
Toutes ses filles.

1 - Noël Tournebise avait tant de filles et si peu de mémoire qu'il ne pouvait se rappeler tous leurs noms et qu'il était obligé d'en avoir toujours la liste dans sa poche.

A quatre heures du matin en été, à cinq heures en hiver, quand toute la famille était assemblée dans la cuisine de la ferme et que le café fumait dans les bols, Noël ajustait [1] ses lunettes et grondait en sortant sa liste :

« J'entends qu'on me fait bien du bruit pour un jour comme tous les jours. Je vous demande si c'est une chose raisonnable de rire et de chanter et de causer si fort aussi, quand il est déjà l'heure de maintenant. Mais voilà les filles... Tant qu'elles sont, je les donnerais toutes pour rien qu'un garçon ! »

Et tandis qu'il parlait ainsi, le père riait en dedans, parce qu'il était bien heureux d'avoir autant de filles.

2 - Cependant, les filles plein la cuisine, en voyant leur père qui mettait ses lunettes, avalaient bien vite leur café et, pour un moment, cessaient de rire et de se chamailler.

Noël dépliait sa liste et s'approchait de la fenêtre pour y voir plus clair.

« Marie-Jeanne ! appelait-il. Allons, Marie-Jeanne ! Tu t'en iras au Champ-Rouge sarcler les pommes de terre.

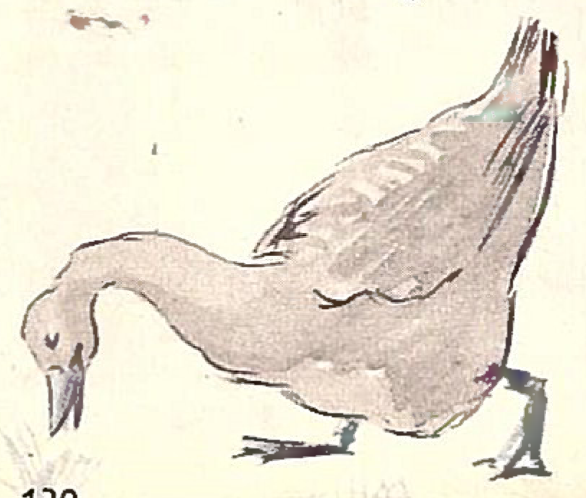
Alphonsine... au Champ-Rouge aussi.

Lucienne, au Champ-Rouge.

Louise et Roberte, vous prendrez l'âne et vous irez au moulin prendre les deux sacs de son [2].

Christiane et Eugénie, vous garderez





les vaches. Viendront avec moi à la luzerne : Barbe, Guillaumette et Marie-Anne. Véronique gardera les oies. J'en suis fâché pour elle, mais il n'y a pas moyen de lui confier un travail plus sérieux.

Pour les autres, elles trouveront à s'occuper dans les bois, au jardin, ou à la maison. Vous comprenez que s'il me fallait tracer à chacune la besogne de la journée, je n'en aurais jamais fini. »

3 - Et avant de quitter la ferme, il les avertissait qu'elles n'eussent pas à flâner[3] seulement un quart d'heure ; autrement, son petit doigt saurait bien le lui dire !

M. AYMÉ : *Le Nain.*

Lisons et écrivons

Mots difficiles : **Christine, Alphonsine, Guillaumette.**
Écrivons-les, livre fermé.

Exercices oraux

I - EXPLIQUONS - **1. Ajustait** : Vous *ajustez* avec soin les pièces de votre meccano de façon qu'elles tiennent bien les unes avec les autres. Comment sont placées les lunettes de Noël Tournebise quand elles sont bien *ajustées* sur son nez ?
2. Deux sacs de son : Le *son* est l'enveloppe du grain de blé qui reste lorsqu'on a moulu le grain et fait la farine.
3. Flâner : Perdre son temps.

II - RACONTONS - **1.** Pourquoi Noël Tournebise est-il obligé d'avoir la liste de ses filles dans sa poche ?
2. Que font les filles en voyant leur père mettre ses lunettes ? Qu'ordonne le père à chacune d'elles ?
3. Qu'arrivera-t-il si elles s'amusent à flâner ?

Exercices écrits

I - **Copions** dans le paragraphe **2** le passage où Noël Tournebise donne des ordres à ses filles. (Titre : *Au travail.*)

II - **Remplaçons** les mots entre parenthèses par un mot étudié dans la lecture : Noël *(plaçait avec soin)* ses lunettes sur son nez (paragraphe 1). Noël défendait à ses filles de *(s'amuser et de perdre leur temps)* au lieu de travailler (paragraphe 3).

III - **Chez nous** - Ce que je fais à la maison : *aller chercher le lait, balayer la cuisine, ramasser les papiers - dans la cour, aller donner à manger aux lapins, lancer le grain aux poules, promener mon petit frère - mettre la table, cueillir les fraises du jardin*, etc... A la maison, je suis chargée de ..., de ...

Jouons

Avec nos camarades, mimons la scène entre Noël Tournebise et ses filles.



SEUL DANS LE BOIS

Personnages :

L'Alouette, qui guide les enfants.
Les enfants en vacances :
René, Paul, André et Pierre, les garçons.
Suzanne et Cilette, les filles.

Qu'aperçoit-on dans l'arbre ? Pourquoi les enfants se cachent-ils ? Lisons...

1 - Au-dessus de leurs têtes, un grognement retentit... On avait beau lever le nez, on ne pouvait rien découvrir. « Regardez un peu mieux, dit l'Alouette.

— Où cela ? Où cela ?

— Dans le gros hêtre que voici. »

Le grognement résonna [1] de nouveau, mais rien n'apparaissait dans l'arbre que montrait l'Alouette...

Soudain, Pierre dit, joyeux : « Je l'ai vu ! C'est un écureuil ! »

2 - Pierre s'était avancé. L'écureuil tourna autour du hêtre, disparut une seconde et montra de nouveau son nez, ses oreilles droites, son vif œil noir. L'enfant le regardait, ravi. L'écureuil tournait autour de l'arbre et le regardait aussi. Il ne montrait plus de crainte...

Pierre continua à jouer à cache-cache avec son ami l'écureuil. Il pouvait maintenant voir ses petits ongles robustes [2] accrochés à l'écorce du hêtre, sa gorge blanche, le panache touffu de sa queue. Il l'appelait, lui parlait à mi-voix :

« Viens donc, laisse-moi te caresser un peu...
Je ne te ferai pas de mal. »



Et le jeu se poursuivit longtemps... La petite bête devenait peu à peu plus familière. Bientôt, dans une minute, elle allait se laisser caresser. Quelle joie !

3 - Ô stupeur ! [3] Pierre était seul. L'Alouette était partie avec les autres enfants. Pierre regarda partout autour de lui, ne vit rien

que la foule des arbres, le grand bois sauvage et désert [4]. Il appela de toutes ses forces :

4 - « A moi ! Au secours ! Je suis perdu ! »

Et déjà ses larmes coulaient.

Mais aussitôt, il retint ses sanglots et devint rouge jusqu'aux cheveux. Un rire venait de tinter pas bien loin, un rire bien connu, qui était celui de Cilette. Et Cilette, la première, puis Suzanne, et Paul, et André, tous les compagnons, un à un, sortirent en riant de derrière les charmes. Et Pierre rit avec eux de la bonne farce que ses amis venaient de lui jouer.

D'après M. GENEVOIX : *Les Compagnons de l'Aubépin.*
Librairie Ernest Flammarion.

Lisons et écrivons

Mots difficiles : le **hêtre, queue, stupeur.** Écrivons-les, livre fermé.

Exercices oraux

I - EXPLIQUONS - 1. **Résonna** : Se fit entendre.

2. **Robustes** : Vous êtes fort pour votre âge, vous résistez à la fatigue : vous êtes *robuste.* A quoi servent les ongles *robustes* de l'écureuil ?

3. **Stupeur** : Surpris de la disparition de ses compagnons et très inquiet, Pierre reste immobile, frappé de *stupeur.*

4. **Désert** : Sans personne à qui demander son chemin.

II - RACONTONS - 1. Qu'entendent les enfants dans le bois ? Que découvre Pierre ?

2. Que font Pierre et l'écureuil ? Que dit Pierre à l'écureuil ?

3. Tout à coup qu'arrive-t-il à Pierre ? Que crie-t-il ?

4. Montrez que Pierre est bien vite rassuré.

Exercices écrits

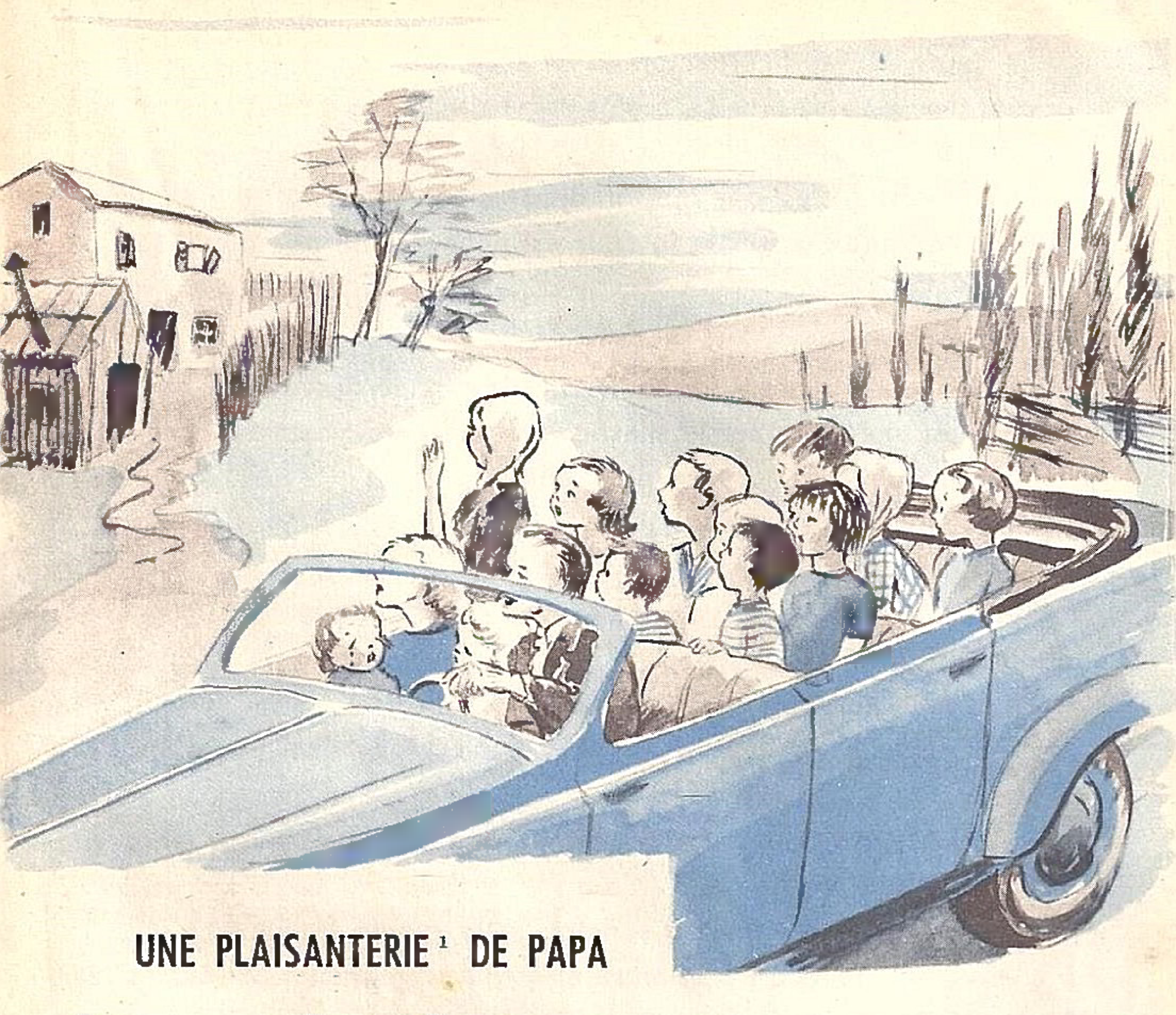
I - Copions dans le paragraphe 2 le passage où l'on voit Pierre jouer avec l'écureuil. (Titre : *A Cache-cache.*)

II - Écrivons les contraires de vif *(terne, lent, mou).* Un enfant *vif,* un enfant... - Une couleur *vive,* une couleur... - Un mouvement *vif,* un mouvement ...

III - Chez Nous - La forêt où se promène Pierre est une forêt de hêtres et de charmes. Voici des noms d'arbres et d'arbustes de chez nous ; copions ceux que nous connaissons et dessinons sous chacun la feuille de l'arbre : *hêtre, charme, marronnier, platane, érable, chêne, peuplier, tilleul, bouleau, acacia, houx, saule,* etc...

Jouons

Imaginons tout ce que Pierre dit à l'écureuil pour l'apprivoiser.



UNE PLAISANTERIE[1] DE PAPA

Personnages : *Papa et Maman.*
Leurs douze enfants; dont Ernestine et Lil, la plus petite.

Voudriez-vous habiter cette maison ? Pourquoi ?

1 - Quand Papa acheta la maison de Montclair, il nous dit que c'était une baraque en ruines [3].

« J'en suis navré [2], dit-il, je n'ai pas pu faire mieux. Ça coûte un tas d'argent, une famille pareille ! La nourriture, les vêtements, les études, les notes de médecin, redresser les dents de travers, et payer des bonbons, et quoi encore ? Nous tâcherons de la rafistoler comme nous pourrons et il faudra bien nous en contenter. »

2 - Nous fîmes le voyage en voiture, et quand nous passions devant une masure plus ou moins décrépite [3], papa nous la montrait du doigt.

« Vous voyez, c'est une maison dans ce genre-là, mais il y a encore plus de carreaux cassés et la cour est peut-être un peu plus petite. »

3 - A l'entrée de Montclair, il s'arrêta devant une construction abandonnée.

« Voilà, dit-il, nous y sommes. Tout le monde descend.

— C'est une plaisanterie, n'est-ce pas, mon ami? demanda Maman.

— Pourquoi ? Elle ne te plaît pas ? »

Mais Ernestine s'écria :

« C'est un taudis [2], voilà ce que c'est !

— Personne ne vous demande votre avis, mademoiselle », répliqua papa.

Ernestine était hors d'elle-même.

« Tu peux la garder, ta maison ! Je n'y toucherai pas avec des pincettes !

— Chut, chut, murmura Maman, Papa sait mieux que nous ce qu'il nous faut. »

Et, comme Lil éclatait en sanglots, elle ajouta gaiement :

« Avec une couche de peinture et quelques planches pour boucher les trous, ce ne sera pas si mal que ça ! »

4 - Papa commençait à sourire. Il fouilla dans sa poche pour prendre son calepin.

« Ah ! mes enfants, attendez une seconde ! Je me suis trompé d'adresse ! Rembarquez-vous ! Je me disais bien que cette maison avait l'air plus délabré[3] que lorsque je l'avais vue la dernière fois !»

Et il nous mena vers une vieille mais belle maison, avec une grange, un poulailler, une vigne, des rosiers et deux douzaines d'arbres fruitiers.

D'après Ernestine et Franck GILBRETH : *Treize à la Douzaine*.
Éditions Pierre Horay.

Lisons et écrivons

Mots difficiles : **décrépite, construction.** Écrivons-les, livre fermé.

Exercices oraux

I - EXPLIQUONS - 1. **Plaisanterie** : Papa voudrait faire croire à sa famille qu'il a acheté une vieille maison à demi démolie. C'est pour rire. Papa *plaisante* : c'est une *plaisanterie*.

2. **Navré** : Peiné.

3. **Baraque en ruines, masure décrépite, délabrée, taudis** : Regardons sur l'image de la page 135, la vieille maison : elle est mal construite, peu solide : c'est une *baraque*, une *masure*, et elle est *en ruines*, c'est-à-dire à demi démolie : *décrépite*, *délabrée*. Elle est trop malpropre pour qu'on puisse l'habiter : c'est un *taudis*.

II - RACONTONS - 1. D'après Papa, comment est la maison de Montclair ? Pourquoi Papa a-t-il dû se contenter d'acheter une si pauvre demeure ?

2. Que dit Papa quand il passe devant une vieille masure ? Où s'arrête-t-il ?

3. Montrez que personne n'est content de la nouvelle maison : que dit Maman ? Et Ernestine ?

4. Quand Papa s'est assez moqué de sa famille, que dit-il ? Décrivez la maison qu'il a réellement achetée.

Exercices écrits

I - **Copions** le passage où Papa dit tout ce que lui coûtent ses douze enfants. (Titre : *Les plaintes de Papa.*)

II - *a.* Les arbres **fruitiers** donnent des **fruits, les rosiers,** des **roses.** - Que donnent les arbres fruitiers de notre jardin ? L'*abricotier* donne ... ; - le *poirier* ... ; - le *pommier* ... ; le *prunier* ... ; - le *cerisier* ... ; - le *citronnier* ... ; - l'*oranger* ... ; - le *pêcher*...

b. **Employons** : *réparée* et *délabrée* : La maison est vieille, les murs ne tiennent plus, le toit est percé, elle est ... L'autre vieille maison a toujours bon aspect : pas une ardoise ne manque au toit, les murs ont été repeints : elle a été...

Dessinons

Notre maison.





LA PETITE MAISON

Sur le versant de la montagne,
A mi-hauteur, on aperçoit
Une petite maison toute seule.

D'ici, elle semble accrochée
A un pan [1] *de muraille nue.*

. . . .

Moi, je sais bien qu'elle est vêtue
De fenouil, de myrte et de menthe,
De romarin, de lavande et de thym ;

Je sais qu'il y a un mûrier,
Des amandiers, des pins, des chênes,
Un tapis d'herbe et deux chevrettes
Derrière la petite maison.

Et devant elle, une terrasse
Avec son banc et sa table de pierre
Où des gens, après leur travail,
Dans l'air doré du crépuscule,
Boivent frais le vin de leurs vignes.

C. VILDRAC : *Livre d'Amour.*
Éditions de Minuit.

Ce que dit le poème

Regardons l'image : **1.** Sur la pente de la montagne, la maison semble accrochée à une falaise, à un **pan de muraille.** Comme elle semble petite et seule !
2. Et cependant qu'on y est bien ! Quand on y arrive, que voit-on autour d'elle ? Que font, le soir, les gens de la maison ?

Lisons

1. Nous aimons la petite maison. Lisons la 1re partie lentement ; ne nous arrêtons pas après : « On aperçoit », et faisons sentir dans : *toute seule* que nous plaignons la maison.

2. Après : « **Moi** » que nous détacherons, disons gaiement tout ce que nous voyons auprès de la maison. Insistons : dans l'air **doré...** Boivent **frais** le vin...

Illustrons

Copions le poème dans le cahier de poésies. Illustrons-le à notre gré : la petite maison sur la pente, les chevrettes, etc...





MAQUEREAUX A VENDRE

Personnages : *Paul, en vacances au bord de la mer.*
Coco, le petit marchand de maquereaux.

Que fait la dame ? Imaginez ce que lui dit Coco.

1 – Paul se dirigeait vers la plage, lorsqu'une voix, près de lui, le fit tressaillir [1]. « Maquereaux ! Maquereaux à vendre ! »

Un garçon tenait à son bras un panier tout rempli de poissons...

« Tu vois, je vends des maquereaux, dit-il à Paul en montrant son panier... Je les prends au port et je les vends. J'en ai déjà vendu cinquante, et tu vas voir si je sais m'y prendre, quand je m'y mets.. Maquereaux, maquereaux à vendre ! » hurla-t-il à tue-tête en ramassant son panier. « Alors, tu viens ? » dit-il à Paul.

2 - « Ça me plairait de faire comme toi, remarqua Paul tout en marchant.

— Bête de métier, pourtant, dit gaîment le garçon ; je le fais pendant les vacances, pour aider maman, mais quand j'aurai quitté l'école, on verra ce qu'on verra, alors !

— Qu'est-ce qu'on verra ?

— Ça me regarde !... Dis, comment t'appelles-tu ?

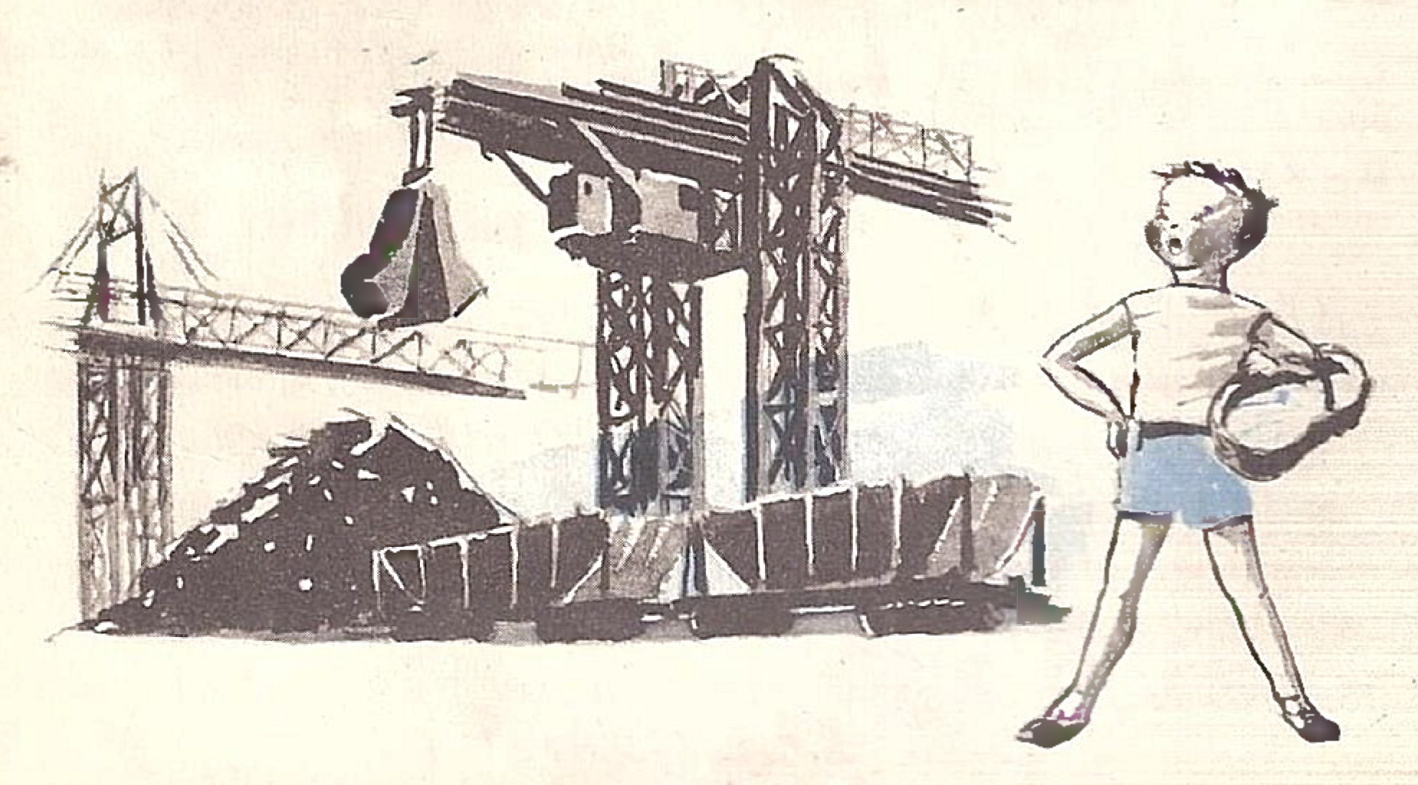
— Paul.

— Moi, c'est Coco. Maquereaux à vendre !... Vous en voulez, Madame ? demanda Coco à une grosse femme qui venait de s'arrêter devant lui. Des maquereaux frais comme l'œil !... »

La dame flaira [2] le panier, discuta et finit par acheter quatre poissons.

« Elles marchandent [3] toutes, fit Coco, dès qu'elle se fut éloignée, mais je les connais et je force le prix [3], par prudence... Maquereaux ! Maquereaux à vendre ! Qui en veut ? »

3 - A l'entrée du port, un monsieur en prit deux et, un peu plus loin, près du quai au charbon, une dame en acheta trois. Coco exultait [4] ! Ah ! Il savait s'y prendre, on ne pouvait pas le nier !



Il calcula sur ses doigts...

« Ouf ! Assez pour aujourd'hui ; les cinq maquereaux qui me restent seront pour la famille ! D'ailleurs, me voilà chez moi ! »

C. VIVIER : *L'Étoile polaire*.
Éditeurs Français Réunis.

Lisons et écrivons

Mots difficiles : **tressaillir, il exultait, d'ailleurs.**
Écrivons-les, livre fermé.

Exercices oraux

I - EXPLIQUONS - **1. Tressaillir** : Mimons le *tressaillement* de Paul surpris par la voix du petit marchand.
2. Flaira : Le chien *flaire* son os, la chatte *flaire* son lait avant de le goûter. Imitons la dame qui *flaire* le panier de poissons. Que veut-elle savoir ?
3. Marchander, forcer le prix : Au marché, Maman *marchande* afin de payer moins cher. Coco le sait bien et pour obtenir l'argent qu'il désire, il demande un peu plus : il *force le prix*, pour demander un peu moins ensuite.
4. Coco exultait : Coco a bien vendu son poisson ; il est très content : il *exulte*.

II - RACONTONS - **1.** Qui Paul rencontre-t-il sur le chemin de la plage ? Que crie le petit marchand de maquereaux ? **2.** Que dit Coco à la dame qui s'arrête devant ses poissons ? Pourquoi demande-t-il un prix plus grand que celui qu'il veut réellement ?
3. Que décide Coco quand il a vendu presque tous ses poissons ?

Exercices écrits

I - Copions dans le paragraphe **2** depuis : « Vous en voulez, jusqu'à : « Qui en veut ? ». (Titre : *Une Cliente difficile.*)

II - Écrivons les contraires de frais : *tiède, sec, fané, dur, salé.*
Des maquereaux *frais*, des maquereaux... - De l'eau *fraîche*, de l'eau ... - Des légumes *frais*, des légumes ... - Des fleurs *fraîches*, des fleurs ... - Du pain *frais* du pain ...

III - Chez nous : *Les cris du marché.* - (Le *maraîcher*, le *poissonnier*, la *fruitière*.)
Rapprochons le nom du marchand de ce qu'il crie.
« Les oranges ! Les belles oranges ! » - « Haricots, haricots verts ! » « Marée fraîche ! »

Jouons

Jouons à la marchande ou au camelot. Que vendons-nous ? Crions les mérites de notre marchandise. Discutons avec les clients.





A LA PÊCHE AVEC PAPA

Personnages : *Lucien.*
Son papa.

Que fait Papa ? et Lucien ?

1 - Lucien pêche l'ablette et le goujon. A vingt pas de lui, son père pêche la carpe... On verra qui, des deux, est le plus adroit...

Lucien tire de la rivière quatre ablettes aux écailles de nacre, puis trois goujons dodus [1] et moustachus. Il a déjà sept poissons... Encore un !... Encore un ! huit ! neuf ! Encore un !... dix !...

2 - Lucien regarde du côté de son père. Celui-ci n'a encore rien pris du tout !... Pas une fois, il n'a vu remuer son bouchon rouge !

Il est très beau ce gros bouchon rouge qui flotte entre les images renversées de deux peupliers ! Mais il ne bouge pas ! Il ne bouge pas !...

Lucien a pitié de son père. Il craint qu'il ne s'ennuie. Lucien s'approche tout doucement et il propose :

« Si tu veux, nous changerons de ligne. »

3 - Le père n'a pas le temps de répondre : juste à ce moment, le bouchon rouge remue !... Il remue un peu, puis beaucoup, puis soudain, il s'enfonce !...

Le pêcheur a donné à sa ligne un coup sec pour ferrer [2] le poisson. Il dit à Lucien :

« Prends l'épuisette ! »

Lucien saute sur l'épuisette et il crie à son père :

« Tire ! Mais tire donc ! »

Le père laisse au contraire le poisson se défendre. Il dit :

« Tout doux ! Tout doux ! »

Et il tire lentement sur la ligne. On aperçoit, dans l'eau, des éclairs verdâtres : c'est la carpe qui se débat. Mais elle a beau se débattre, elle approche peu à peu de la surface... Elle est énorme, cette carpe !

4 - Lucien plonge son épuisette dans l'eau. Le père tire sur la ligne ; tout doux ! tout doux !

La carpe approche du bord. Lucien l'appelle d'une voix douce, comme s'il voulait l'apprivoiser [3] :

« Viens, ma belle ! Viens ! »

Et, tout d'un coup, hop ! le traître [4] la soulève avec son épuisette et la jette sur le pré.

Elle pèse plus que cent ablettes et cent goujons.

Le père est content.

Mais, après tout, n'est-ce pas Lucien qui l'a tirée de l'eau, cette carpe ?

E. PÉROCHON : *Contes des Cent un Matins.*
Librairie Delagrave.

Lisons et écrivons

Mots difficiles : **l'ablette**, le **goujon**, **apprivoiser.** -
Écrivons-les, livre fermé.

Exercices oraux

I - EXPLIQUONS - 1. **Dodu** : Gras, potelé.
2. **Ferrer** : Lorsque le poisson a dans sa gueule l'appât et l'hameçon, il essaie de se dégager ; le coup sec du pêcheur sur la ligne enfonce le fer de l'hameçon dans la gueule du poisson.
3. **Apprivoiser** : Le chasseur rapporte du bois un petit écureuil sauvage ; on le soigne, on le nourrit, on lui parle. Bientôt il nous reconnaît et vient quand nous l'appelons : il est *apprivoisé*.
4. **Traître** : Lucien parle doucement à la carpe comme pour la rassurer, mais il ne songe qu'à la jeter sur l'herbe où elle mourra.

II - RACONTONS - 1. Lucien fait bonne pêche ; qu'a-t-il pris ?
2. Que remarque Lucien en regardant son père ? Que lui propose-t-il ?
3. Quand le bouchon remue, que fait le pêcheur ?
4. Comment le père amène-t-il la carpe sur la rive ? Que fait Lucien ?
5. Montrez combien la carpe est grosse.

Exercices écrits

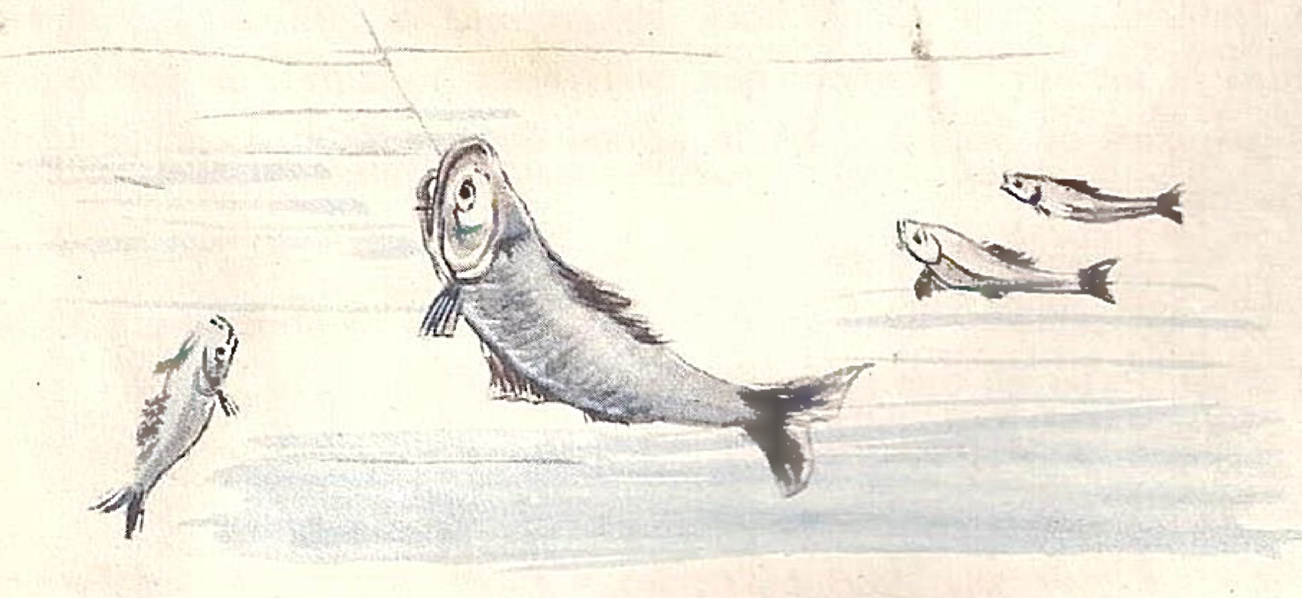
I - **Copions** le paragraphe 3. (Titre : *Ça mord !*)

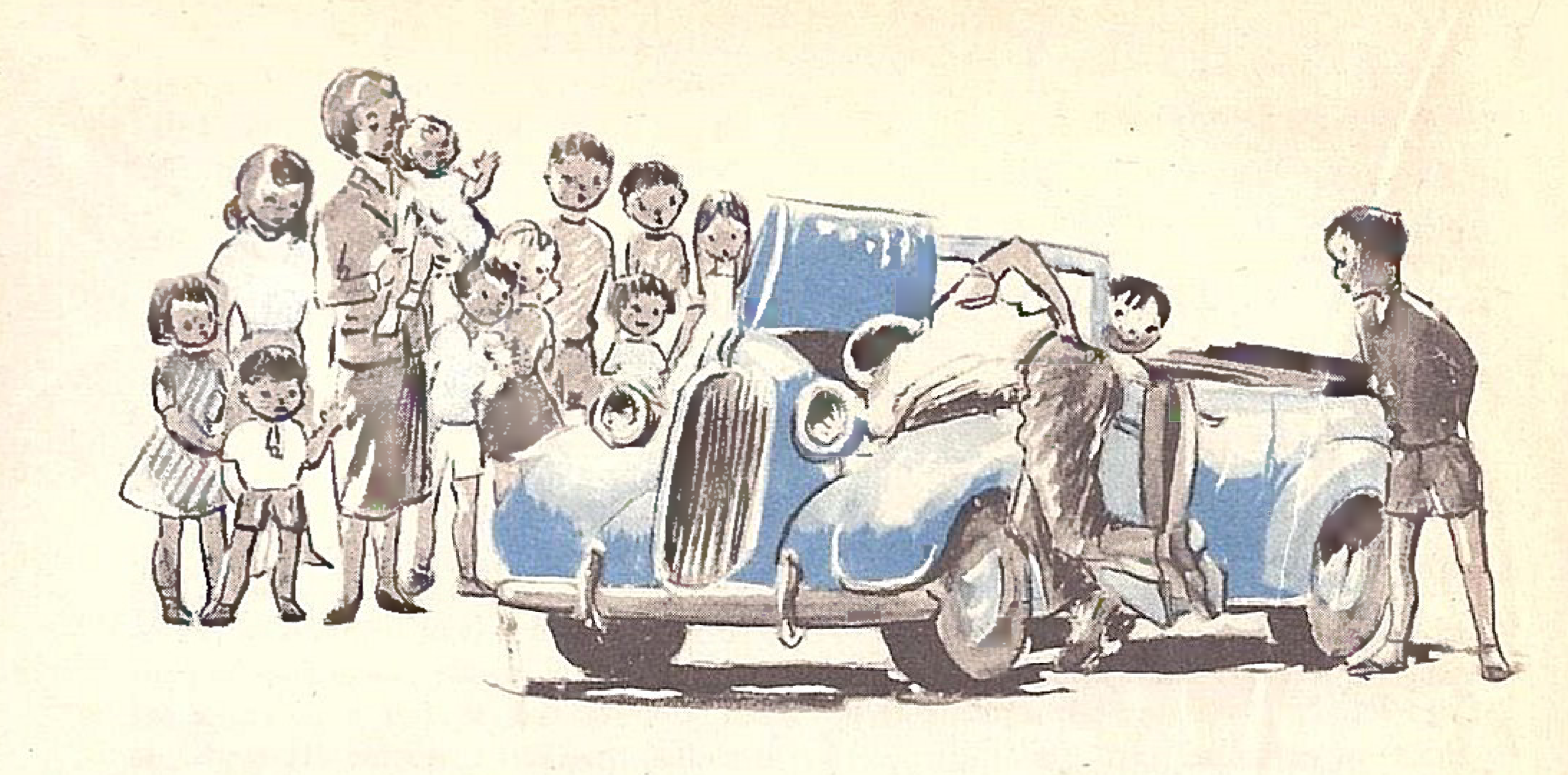
II - **Employons** comme il convient : *Apprivoisé, sauvage, domestique.*
Je suis un petit faon, je vis librement dans les bois ; les hommes ne peuvent m'approcher, je suis un animal ... - Je suis un petit chat, je vis au coin du feu, je ne quitte pas la maison que je débarrasse des souris, je suis un animal ... - Je suis un petit écureuil ; tout petit j'ai été pris dans le bois ; on m'a nourri, caressé ; maintenant je suis ...

III - **La carpe est énorme** - Écrivons par ordre de grandeur : *petite, énorme, de belle taille, minuscule, grosse.*
Une carpe minuscule, ..., ..., ..., énorme.

Jouons

Modelons un poisson que Papa a pêché ou que Maman a acheté à la poissonnerie.





GUY S'AMUSE

Personnages : *Papa.*
Guy, son petit garçon, qui a six ans, et ses onze frères et sœurs.

Que fait Papa ? Que va faire Guy ?

1 - Peu après l'achat de sa voiture, Papa nous mena auprès d'elle l'un après l'autre ; il soulevait le capot[1] et nous disait de regarder à l'intérieur, pour voir si nous découvrions le petit oiseau qui était dans le moteur[1]. Pendant que nous nous baissions, le dos tourné, il grimpait au volant[1], sur la pointe des pieds, et appuyait sur le klaxon[1].

« Ka-dou-kah ! Ka-dou-kah !... »

Le rugissement[2] nous éclatait dans l'oreille et nous faisait sauter d'effroi. Papa en avait les larmes aux yeux de rire.

« As-tu vu le petit oiseau ? Ah ! Ah ! Ah !... Je parie que tu as sursauté !... »

2 - Un jour que nous revenions d'un pique-nique[3] particulière-

ment fatigant, le moteur se mit à aboyer, à tousser, à cracher et s'arrêta.

Papa transpirait et mourait de sommeil. Il nous fit descendre de la voiture qui était surchauffée et fumait... Il ôta sa veste et souleva le volet gauche du capot.

Sa tête et ses épaules avaient disparu à l'intérieur du capot.

3 - Personne ne faisait attention à Guy. Il s'était faufilé jusqu'au siège avant.

Et soudain :

« Ka-dou-kah ! Ka-dou-kah !... »

Papa sauta si fort qu'il bascula dans le moteur... Enfin, il put se dégager.

« Qu'est-ce qui a fait ça ? »

Guy fut le seul à avoir le courage de rire. Mais d'un rire un peu nerveux malgré tout.

« As-tu vu le petit oiseau, Papa ? demanda-t-il ? Je t'ai fait une bonne plaisanterie, hein ? »

Mais sa voix n'était pas très rassurée.

« Je parie que tu as sursauté, Papa, dit encore Guy.

— Tu as raison, mon petit Guy, dit Papa. C'est une fameuse plaisanterie et j'ai dû faire un fameux saut ! »

D'après Ernestine et Franck GILBRETH : *Treize à la Douzaine*.
Éditions Pierre Horay.

Lisons et écrivons

Mots difficiles : **Ka-dou-kah, klaxon.** Écrivons-les, livre fermé.

Exercices oraux

I - EXPLIQUONS - **1. Capot, moteur, volant, klaxon :** Ce sont quelques-unes des parties d'une auto : le *moteur* la fait marcher, le *capot* recouvre et protège le *moteur*, le *volant* permet de diriger la voiture et le *klaxon* d'avertir les passants. Cherchons sur l'image le *moteur* et le *capot*.

2. Rugissement : C'est le cri du lion. Pourquoi appelle-t-on **rugissement**, le bruit du klaxon ?

3. Pique-nique : Un repas où chaque invité apporte son plat ; ici c'est un repas sur l'herbe.

II - RACONTONS - 1. Que dit Papa à ses enfants en les amenant près de la voiture ? Que fait-il lorsque les enfants ont le dos tourné ? Pourquoi les enfants sursautent-ils ?

2. Qu'arrive-t-il au retour d'un pique-nique ?

3. Que fait Guy pendant que Papa répare le moteur ? Montrez que Papa est surpris. Que dit Guy ? Montrez que Papa ne s'est pas fâché.

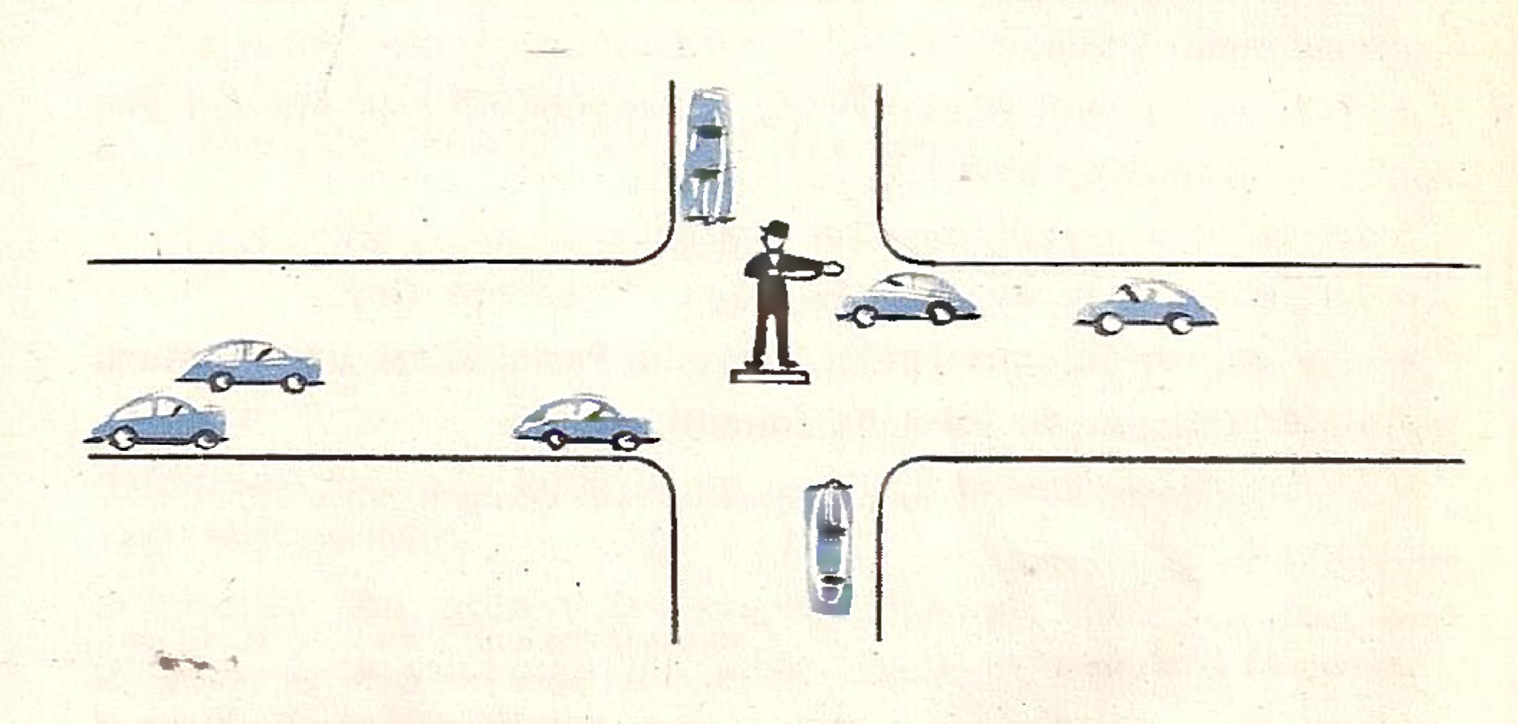
Exercices écrits

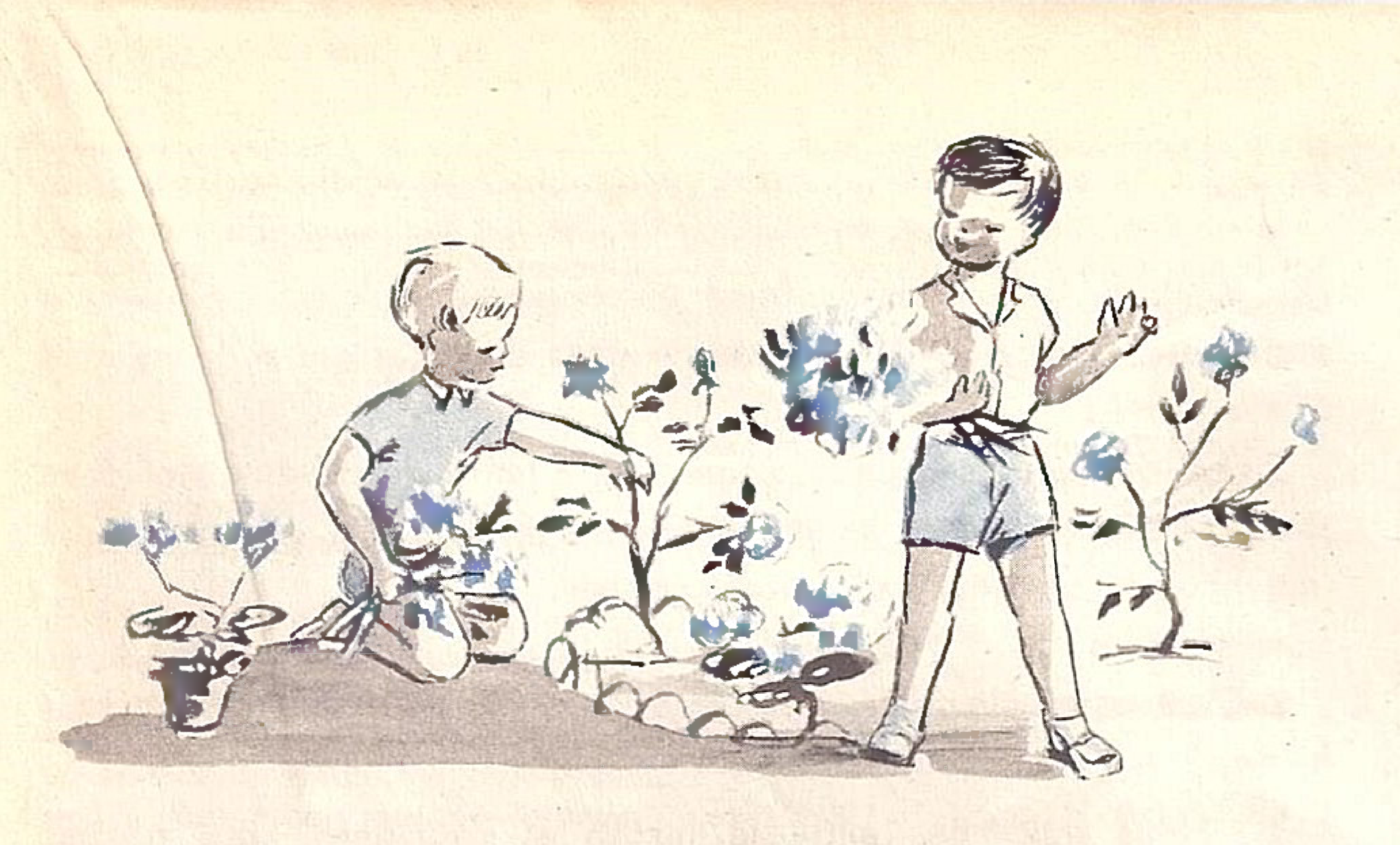
I - Copions dans le paragraphe **1** le passage qui raconte le bon tour que Papa joue à ses enfants. (Titre : *Une bonne plaisanterie.*)

II - Le rugissement du klaxon - Complétons : *sirène, vent, tonnerre, tambour.*
Le sifflement du ... - Le roulement du ... - Le hurlement de la ... - Le grondement du...

Jouons

Jeu de l'automobile - Les autos sont représentées par les enfants groupés deux par deux.
Dans la cour, traçons le croisement ; au milieu, debout sur son socle, l'agent de police règle la circulation. *(Attention ! Klaxonnons discrètement pour doubler une autre voiture ou attirer l'attention de l'agent, et n'oublions pas de tendre le bras pour indiquer de quel côté nous voulons tourner !)*





LE BOUQUET DE LA MARIÉE

Personnages : *Antonin, le petit garçon qui conte l'histoire.*
Jacques Landré, son camarade.
La grand-mère et les parents d'Antonin.

Que font les enfants ? L'histoire nous dira pour qui est le bouquet ?

1 - Je m'étais levé de bonne heure ce matin-là, et j'avais couru jusqu'à l'habitation de Jacques Landré.

« Écoute, dis-je, sais-tu que c'est aujourd'hui que Claudine Robin se marie ?

— Certainement, répondit Jacques ; il y aura une belle noce, à ce que les gens racontent... Nous devrions faire un bouquet.

— Un bouquet ? Tu as raison, Jacques ; mais, où prendrons-nous les fleurs ?

— Des fleurs ? s'exclama Jacques. Il n'en manque pas dans le jardin de ta grand-mère !... »

2 - Grand-mère possédait, en effet, dans un petit jardinet, quelques beaux massifs de dahlias, plusieurs rosiers, ainsi qu'un grand nombre

de fleurs en pot, notamment des géraniums aux éclatantes couleurs.

Je me faufilai prudemment au cœur de ce paradis[1]... J'avais rarement eu l'occasion de faire un bouquet et, c'est d'une main mal assurée[2] que je brisai quelques-unes des tiges qui se trouvaient à ma portée.

Tirant de dessous sa blouse une vieille paire de ciseaux, dénichée je ne sais où, Jacques se mit à l'ouvrage... Et clic, et clac ! toute une brassée de fleurs se trouva coupée...

Je suppliai :

« C'est assez, Jacques, c'est assez... Je t'en prie, ne touche plus à rien ! »

3 - Nous quittâmes enfin le jardin et courûmes nous abriter derrière un mur du voisinage.

« Nous pourrons faire un bouquet comme on n'en voit pas souvent ! Les mariés seront contents ! Dépêchons-nous ! »

Le bouquet n'était pas très beau. On aurait dit un de ces fagots comme en façonnent les jeunes garçons dans les bois.

Tel qu'il était, il plaisait à Jacques Landré.

« Jamais jeune mariée n'en a reçu de pareil ! » répétait-il.

4 - Nous arrivâmes au village à l'instant où le cortège débouchait sur la grand-place. Tout le monde était sur les portes !

Soudain, j'aperçus ma mère qui semblait chercher quelqu'un dans la foule... Mon cœur se mit à sauter.

Maman me vit et s'approcha ; je sentis le sang me monter aux joues.

« Viens vite à la maison, me cria-t-elle, Ton père a deux mots à te dire ! »

L'instant d'après, j'étais chez nous. Grand-Mère s'y trouvait aussi tout en larmes, répétant comme un refrain :

« Mes fleurs !... Mes si jolis dahlias !... Mes pauvres roses ! »

D'après Georges RIGUET : *Les Histoires d'Antonin Muset*.
Éditions Bourrelier.

Lisons et écrivons

Mots difficiles : **dahlia, géranium, clic et clac.**
Écrivons-les, livre fermé.

Exercices oraux

I - EXPLIQUONS - **1. Paradis :** Un endroit si beau et si calme que l'on voudrait y vivre.
2. Mal assurée : Quand vous commencez à écrire, vous avez peur, vous tremblez, votre main est *mal assurée*. Devinez-vous pourquoi la main d'Antonin était *mal assurée* ?

II - RACONTONS - **1.** Que propose Jacques Landré ? Où Jacques et Antonin vont-ils chercher des fleurs ?
2. Quelles fleurs poussent dans le jardin de Grand-Mère ? Que font les deux garçons ?
3. Montrez que leur bouquet n'est pas des plus jolis ?
4. Qui Antonin aperçoit-il sur la place du village ? Que lui dit sa maman ? Devinez-vous ce qui va lui arriver ?

Exercices écrits

I - Copions dans le paragraphe **2** le passage où l'on voit les deux enfants occupés à couper les fleurs de Grand-Mère. (Titre : *Le pillage du jardin.*)

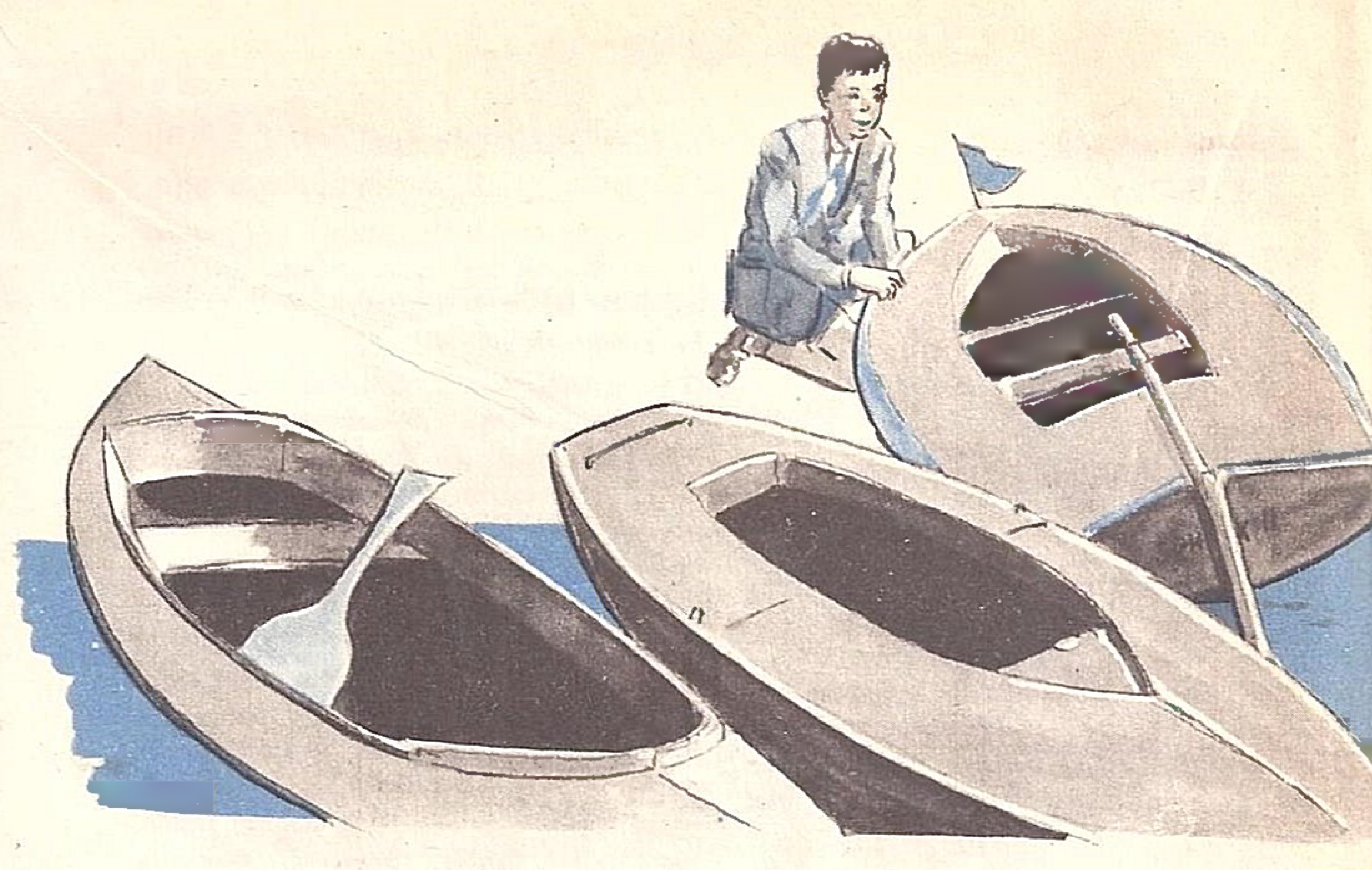
II - Complétons : Antonin cueille un bouquet de **fleurs.** *(promeneurs, blé, bois, sable, pensées).*
Dans la forêt, les enfants font un *fagot* de ... - Les moissonneurs lient les *gerbes* de ... - Sur la plage, bébé fait un *tas* de ... - Le jardinier plante un *massif* de ... - Sur le champ de foire, il y a une *foule* de ...

III - Chez nous - Écrivons dans deux listes distinctes : *a.* Les noms des fleurs qui poussent dans les jardins. - *b.* Celles qui poussent dans les bois et les champs de notre région : *œillet, rose, dahlia, zinnia, marguerite, pensée, capucine, myosotis, tulipe, jacinthe, muguet, pivoine, lilas, jonquille, narcisse, pois de senteur, violette, coucou, bouton d'or.*

Dessinons

Plan de notre jardin (ou plan du jardin de la grand-mère d'Antonin, tel que nous l'imaginons).





UN BEAU CADEAU

Personnages : *Paul.*
Son papa, Monsieur Babor.

Si l'on vous offrait un de ces bateaux, lequel choisiriez-vous ?

1 - Monsieur Babor emmena Paul dans un grand magasin de Paris pour qu'il choisît lui-même son bateau. Ils firent le voyage tout exprès, en auto. Monsieur Babor entra dans le magasin...

« Montrez-moi vos bateaux. C'est pour mon petit garçon qui a été reçu à son examen [1]. Nous voulons ce que vous avez de meilleur... Je ne regarde pas au prix... »

2 - Et Paul, parmi cent bateaux au moins, tous plus beaux les uns que les autres, — des kayaks, des yoles, des périssoires, des canots canadiens, des pirogues, — choisit sans hésiter un canot en bois précieux, verni, d'une belle couleur éclatante et dorée, enluminé d'une bordure peinte en rouge, orné d'un fanion bleu et blanc...

Il le toucha, promena sa main sur son flanc lisse. Son cœur s'était mis à battre et il avait soudain pâli comme s'il avait été malade.

« Voilà ce que je veux, dit-il...

— Réfléchis bien, dit Monsieur Babor, regarde bien. Tu n'auras pas de regrets au moins ?

— Non, dit Paul. Oh ! non, papa. »

3 - Ils firent arrimer [2] le canot sur le toit de l'automobile et prirent le chemin du retour. Pendant tout le voyage, Paul demeura silencieux.

« Tu es content ? » lui demandait son père.

Il faisait seulement « oui » de la tête, sans rien dire.

Il était trop content pour parler...

« As-tu perdu ta langue ? dit tout à coup Monsieur Babor. Je crois bien, ma parole, que ton beau bateau neuf t'intimide ! »

Et Paul rougit, car c'était vrai.

M. Genevoix : *L'Hirondelle qui fit le Printemps.*
Librairie Ernest Flammarion.

Lisons et écrivons

Mots difficiles : un **examen**, le **kayak**, la **yole.**
Écrivons-les, livre fermé.

Exercices oraux

I - EXPLIQUONS - **1. Examen** : Devinez-vous à quel examen Paul a été reçu ? Qu'a-t-il fait ce jour-là ?
2. Arrimer : attacher.

II - RACONTONS - **1.** Que dit Monsieur Babor au vendeur de bateaux ?
2. Que choisit Paul parmi tous les bateaux ? Montrez que Paul est très ému.
3. Où place-t-on le bateau ? Pourquoi Paul reste-t-il silencieux pendant le voyage ?

Exercices écrits

I - Copions le paragraphe **2** jusqu'à : « dit-il ». (Titre : *Le choix de Paul.*)

II - Le bateau qui avance à l'aide d'une **voile** est un **voilier.** Le bateau qui porte un grand filet de pêche ou *chalut*, est un ... - Le bateau équipé pour transporter des *bananes* est un ... - Le bateau équipé pour transporter du *pétrole* est un ...

Modelons

Le canot de Paul.

BEAUX DIMANCHES !

Beaux dimanches ! Beaux dimanches !
Mes enfants, levez-vous donc !
Et mettez vos robes blanches,
Le ciel est sur la maison...
Et ding-ding-dong ! Et ding-ding-dong !
Les enfants se lèveront !...

Le coq joue de la trompette,
L'hirondelle du violon ;
De la flûte l'alouette
Et du fifre le pinson !
Et ding-ding-dong ! Et ding-ding-dong !
Les enfants se lèveront !...

Hup-hup-hup ! La huppe appelle
Et le coucou lui répond ;
Allons ! Levez-vous ma belle...
Réveillez-vous mes garçons !
Et ding-ding-dong ! Et ding-ding-dong !
Les enfants se lèveront !...

Beaux dimanches ! Beaux dimanches !
Mes enfants, levez-vous donc !
Et mettez vos robes blanches,
Le ciel est sur la maison...
Et ding-ding-dong ! Et ding-ding-dong !
Les enfants se lèveront !

Loys Labèque : *Au Chef des Chantres.*
Éditions Messein.



Ce que dit le poème

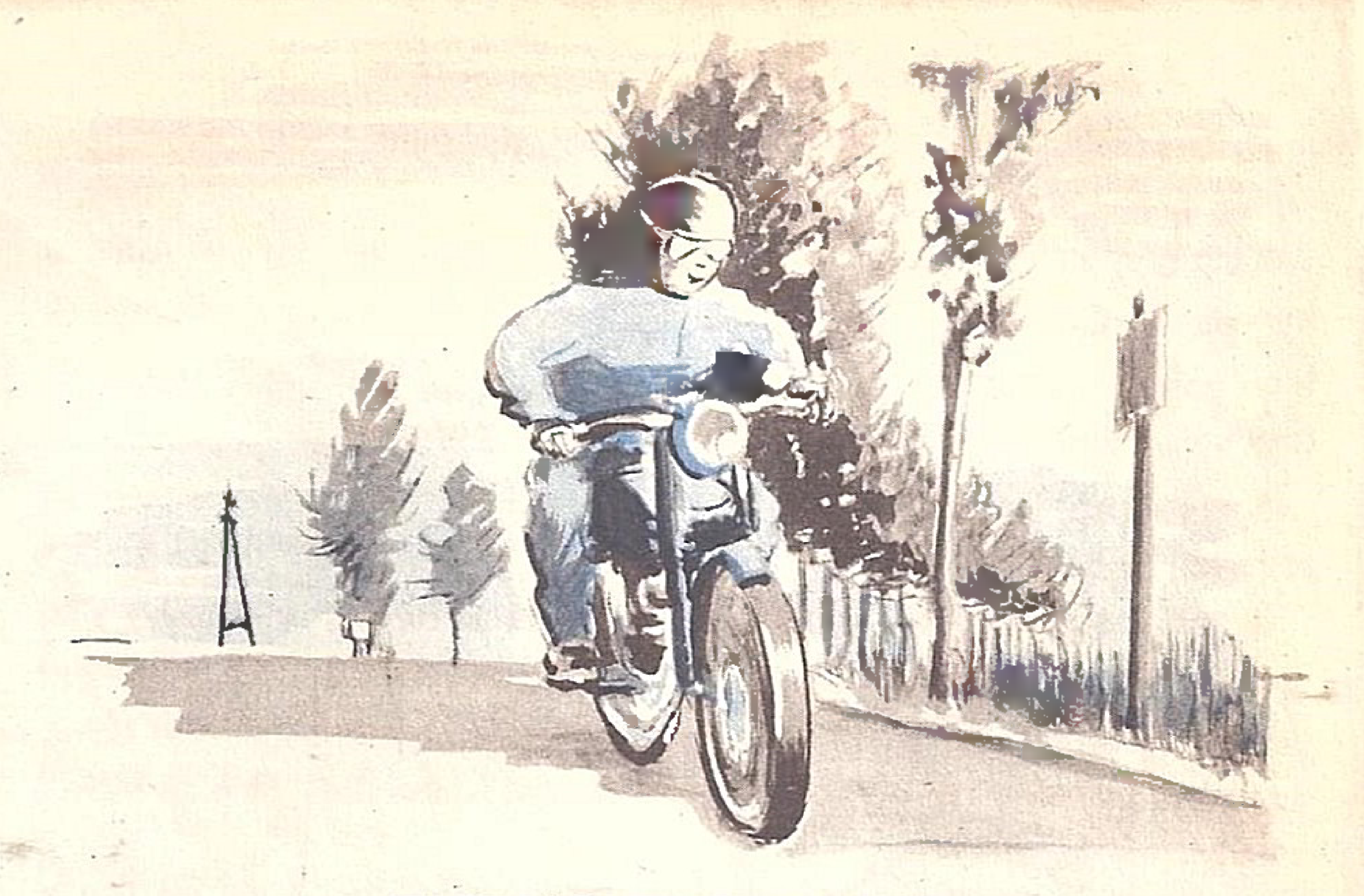
Que fait entendre la cloche tout au long du poème ? Qui appelle-t-elle ? Qui appelle aussi les enfants ? Pourquoi y a-t-il tant de joie dans l'air ?

Lisons

Ce poème est un chant joyeux : lisons-le avec entrain, d'une voix forte et gaie, en tenant grand compte de la ponctuation. Accentuons le chant de la cloche : « Et **ding-ding-dong !...** » Dans la 2e strophe, marquons une pause légère après : hirondelle : « L'hirondelle du violon... » (2e vers). Prononçons légèrement les syllabes muettes dans : **hirondelle, fifre, flûte.**

Illustrons

Dans le cahier de poésies, copions le poème, puis illustrons-le à notre gré. (La cloche, les oiseaux sur la branche, une fleur, etc...)



THOMAS ET SA MOTO

Personnages : *Thomas, le fils aîné, qui revient en vacances.*
Enfant-du-Tonnerre, sa moto.
Son père.
Caroline, sa sœur ; les jumeaux, ses petits frères.

Pourquoi Thomas a-t-il l'air heureux sur sa motocyclette ?

1 - Thomas se tenait dans la cour, vêtu d'une salopette bien trop grande pour lui, en train d'ajuster ses lunettes.

Il regarda le ciel et rit d'aise. Sa famille l'attendait, comme toujours, par le train du soir, mais il allait joliment la surprendre. En partant de si bon matin, il serait à la maison pour déjeuner... Il arriverait cinq heures plus tôt qu'on ne l'attendait. Ce qu'ils allaient être contents !

2 - Il enfila ses gants de cuir, enfourcha sa moto et, dans un tonnerre de grondements, il démarra[1] bruyamment et enfila la tranquille petite route.

« Pop-pop ! hurla-t-il avec entrain, pop-pop !... Nous voltigeons au-dessus des villages, nous bondissons par-delà les villes, toujours

plus loin... ô joie ! ô bonheur ! Saperlipopette ! oh, saperlipopette !... »

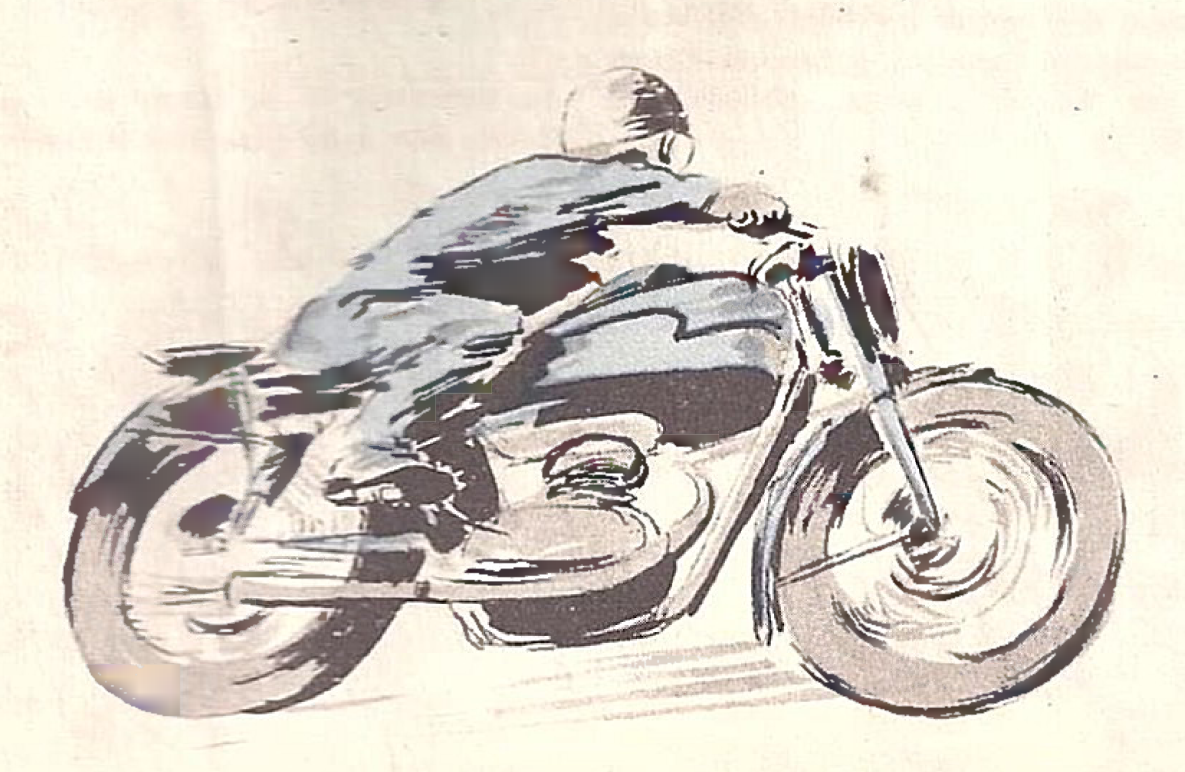
Au bout d'une heure, il était affamé comme un ogre [2], mais il ne voulut pas s'arrêter : une fois mise en route, Enfant-du-Tonnerre filait comme le vent, mais il était toujours à craindre qu'une fois arrêtée, elle ne veuille plus se remettre en marche.

3 - Thomas arriva au Hard à onze heures et, par un coup de chance, la barrière se trouva ouverte...

Il enfila joyeusement le chemin sans ralentir. Puis il appuya sur l'accélérateur [3], descendant la colline à une vitesse qui menaçait de le conduire tout droit à la rivière. Mais il parvint à s'arrêter, dans un fracas et une puanteur horribles [4], au pied des marches menant au jardin.

« Pop-pop ! hurla-t-il. Le Crapaud est là ! Le Crapaud est là ! » Puis il imita le cri du canard.

4 - Attirée par l'odeur, le bruit et les cris, toute la maisonnée se rua [5] hors de la maison : d'abord Papa avec, sur ses talons, les jumeaux ; puis Caroline... Mais point de Maman. Maman serait-elle malade ?... Thomas arracha ses lunettes et leva son visage vers son père qui s'avançait à grandes enjambées.



« Maman va bien. Elle est allée cueillir du cresson... »

Papa posa sa main sur l'épaule de son fils. Leurs yeux se rencontrèrent et ils se sourirent.

D'après E. GOUDGE : *L'Auberge du Pèlerin*. Librairie Plon.

Lisons et écrivons

Mots difficiles : **Thomas, Le Hard, accélérateur,** une **puanteur horrible.**
Écrivons-les, livre fermé.

Exercices oraux

EXPLIQUONS - **1. Démarra :** *amarrer*, c'est attacher. *Démarrer*, c'est détacher ce qui est *amarré*, enlever les *amarres* pour partir.

2. Affamé comme un ogre : quand vous revenez d'une longue promenade, vous avez grand-faim, vous mangeriez autant qu'un *ogre*.

3. Accélérateur : dans les autos, les motocyclettes, l'*accélérateur* permet d'alle- plus vite, d'*accélérer* la vitesse.

4. Fracas et puanteur horribles : la moto de Thomas fait beaucoup de bruit et dégage une très mauvaise odeur d'essence et d'huile.

5. Se rua : Vous vous *ruez* dans la cour pour jouer quand vous avez terminé vos devoirs, dans les bras de votre maman quand elle vous attend à la sortie de l'école. *Ruez*-vous vers la porte.

Exercices écrits

I - Copions dans le paragraphe **4** l'accueil que la maisonnée fait à Thomas. (Titre : *L'accueil de la maison.*)

II - L'équipement du motocycliste : *lunettes, blouson de cuir, casque de cuir, combinaison, bottes, gants.*
Thomas a enfilé une ... et un ... Il chausse des ... et se coiffe d'un ... Il protège ses mains avec des ... et ses yeux par de grosses ...

Dessinons

La bicyclette ou la vespa que nous voudrions bien avoir pour nos étrennes.





TABLE DES MATIÈRES

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE 20 JUIN 1955,
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE TARDY, A BOURGES.
Dépôt légal 2e trim. 1955 — No d'Éditeur : 1.520 No d'Imprimeur : 2034